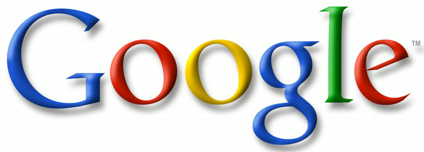
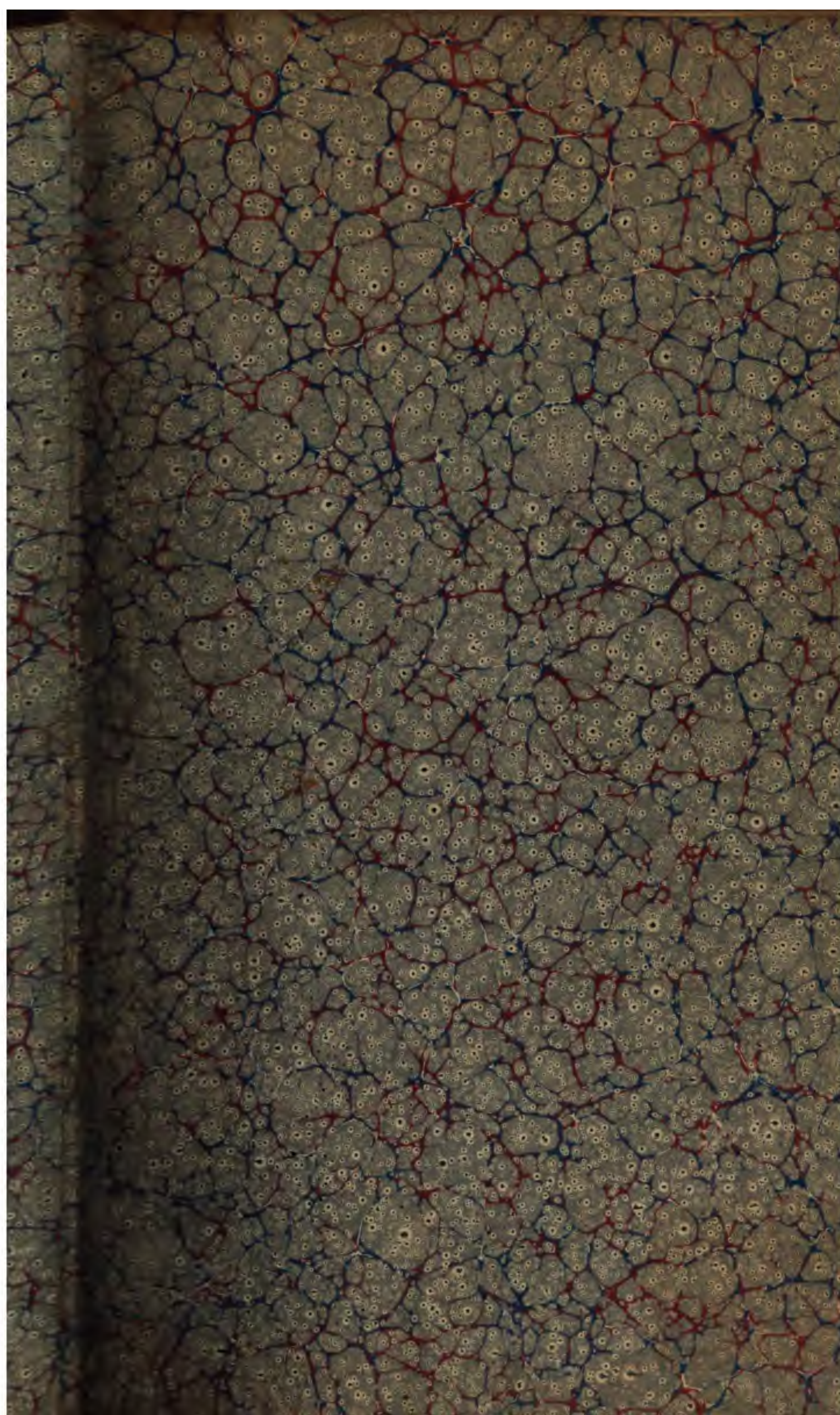
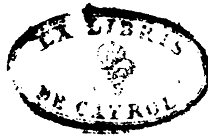






L'ART D'AIMER D'OVIDE,

LATIN ET FRANÇAIS.

L'ART D'AIMER D'OVIDE,

TRADUIT

PAR M. MASSON SAINT-AMAND,

Avec des notes explicatives.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE,

A PARIS,

Chez

DE L'IMPRIMERIE DE HARDY, RUE DE LA HARPE, ancien Collége d'Harcourt, nº 94.

M. DCCC. VI.



P. OVIDII NASONIS

SULMONENSIS

DE ARTE AMANDI,

EX ACCURATISSIMA RECENCIONE

NICOL. HEINSII.

Cum notis selectissimis variorum in omnes ejusdem libros.

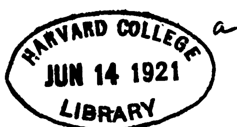
PARISIIS,

Apud

EX OFFICINA PHILIPPI HARDY

M. DCCC. VI.




HARVARD COLLEGE
JUN 14 1921
LIBRARY

À MADAME

DE LA GARENNE.

Si mon travail a le don de te plaire,
Aimable sœur, j'oserai m'en vanter.
Que pourra dire un critique sévère ?
Et quel censeur aurai-je à redouter ?
Quand l'Art d'aimer paraît sous ton auspice,
Quand de ton nom mon livre est revêtu,
C'est écarter jusqu'au soupçon du vice,
Et te nommer, c'est nommer la vertu.

Le frontispice offre en arrière plan un tableau représentant Ovide, qui, pour composer son Art d'aimer, recueille une plume que l'Amour, voltigeant sur sa tête, laisse échapper de ses ailes. Le traducteur, assis sur le devant, en face du tableau, semble copier d'après un rouleau qui se développe des mains du poète, et sur lequel est écrit :

ARS AMANDI.

PRÉFACE.

L'ART D'AIMER d'Ovide a toujours été regardé comme un de ces morceaux de choix qui, parmi les diverses productions d'un auteur justement célèbre, méritent particulièrement d'être distingués. En traduisant en prose un ouvrage écrit en vers, on ne se permettra point de discuter la question générale, encore indécise, de savoir lequel des deux, ou de la prose ou des vers, est préférable pour traduire un poète. On pourrait ici être taxé de partialité; on se bornera à s'appuyer d'une opinion respectable, celle de d'Alembert dans ses *Observations sur l'art de traduire*, page 11, qui précèdent sa traduction de quelques morceaux choisis de Tacite, et voici comment s'exprime ce savant : « Plusieurs de nos écrivains, « par amour pour les difficultés ou pour « la poésie, ont prétendu qu'on ne pou- « vait rendre les poètes en prose; que « c'était les défigurer, les dépouiller de

« leur principal charme, la mesure et
« l'harmonie. Il reste à demander si l'on
« n'est pas réduit, en vers, à les imiter
« plutôt qu'à les traduire. La différence
« seule d'harmonie dans les deux langues
« oppose une difficulté insurmontable aux
« traductions en vers. Croit-on que notre
« poésie, avec ses rimes, ses hémistiches
« toujours semblables, l'uniformité de sa
« marche, et, si on ose le dire, sa mo-
« notonie, puisse représenter la cadence
« variée de la poésie grèque et latine?
« Mais la différence d'harmonie est en-
« core le moindre obstacle. Qu'on inter-
« roge ceux de nos grands poètes qui ont
« fait passer avec succès en notre langue
« quelques beaux endroits de Virgile ou
« d'Homère : combien de fois ont-ils été
« forcés de substituer aux idées qu'ils
« ne pouvaient rendre, des idées égale-
« ment heureuses, et prises dans leur
« propre fonds? de suppléer aux vers
« d'image par des vers de sentiment, à
« l'énergie de l'expression par la vivacité
« des tours, à la pompe de l'harmonie

« par des vers pensés ? .... Traduire un « poète en prose, c'est mettre en récitatif « un air mesuré; le traduire en vers, « c'est changer un air mesuré en un autre « qui peut ne lui céder en rien, mais qui « n'est pas le même. »

Nous laissons tirer la conséquence de ces réflexions judicieuses, que nous croyons plus spécialement applicables à l'ouvrage dont nous offrons ici la traduction qu'à tout autre.

L'Art d'aimer d'Ovide est un poème qu'on peut dire didactique dans son genre; plus susceptible, par sa nature et par son objet, d'être imité que d'être traduit en vers; et une quantité d'imitations qui existent, plus ou moins rapprochées du texte d'Ovide et plus ou moins gracieuses, portant le titre d'Art d'aimer, en sont la preuve. On peut citer parmi plusieurs autres l'Art d'aimer de Bernard, dit le *gentil Bernard*. Cet ouvrage, qui, dans le temps, fit à ce poète, et d'après Voltaire, abusé lui-même, une réputation au-dessous de laquelle il se trouve aujourd'hui,

n'a guère que le titre de ressemblance avec celui du poète latin. La traduction en prose, sous le rapport de la fidélité, a plus d'avantages; elle présente et doit présenter l'auteur original lui-même. Tel est le point vers lequel on s'est dirigé dans celle-ci, en conciliant, autant qu'il a été possible, l'élégance du style avec l'exactitude de la version. Il faut en la lisant se transporter au temps où écrivait Ovide, sans perdre de vue celui où nous vivons. L'observateur y verra des rapprochemens intéressans et curieux, qui souvent présenteront une analogie piquante de nos mœurs actuelles avec celles des Romains de ce temps-là. On n'entreprendra point ici une inutile apologie des principes contenus dans ce petit ouvrage : on ne peut avoir en le lisant l'intention d'y trouver un traité de morale. Il faut sur ce point passer un peu condamnation. Laissons à un traducteur *im*pitoyable, au bon homme d'abbé de Marolles, le projet, bien louable sans doute, mais d'une difficile exécution, et assez bouffon, de vouloir

sérieusement rapporter tous les préceptes, parfois peut-être un peu scabreux, que se permet en quelques endroits notre poète, à l'art d'aimer *les belles choses, les sciences et la philosophie.* Ce traducteur l'annonce ainsi en tête de son ouvrage, qu'il intitule d'abord : *L'Art d'aimer,* etc. *rendu fort honnête;* et ensuite : *L'Art d'aimer d'Ovide, selon la lettre, mais non pas selon le sens du traducteur, qui le veut expliquer à la fin de l'amour de la philosophie et des inclinations diverses des muses.* Il est assez difficile de prendre le change. Ne croirait-on pas voir *Bartholo* substituer Rosinette à Fanchonnette dans sa chanson ? Aussi parfois le bon abbé, et cela est trop plaisant, dans ses notes, entre dans des explications qui sont absolument en sens contraire du projet édifiant qu'il a conçu. Insensiblement il se laisse entraîner d'explications en explications, et passe les bornes qu'il s'est imposées. Puis enfin il s'en aperçoit, trop tard il est vrai pour revenir sur ses pas; et tout à coup, ne sachant plus trop

comment interpréter son original, il maugrée momentanément de son auteur et de ses discours peu séans, dans l'impossibilité où il se voit de retrouver le sens que sa bonhommie s'est prescrit, et d'appliquer à la philosophie et aux sciences des préceptes qui ne leur sont rien moins que destinés : semblable à ce curé dont Grécourt fait un récit joyeux, qui par erreur donnant à ses paroissiens lecture de toute autre chose que de certain écrit pieux qu'il croyait leur lire, s'écrie, animé d'une sainte colère :

C'est bien avec raison
Que l'on m'a dit cent fois, à diverses reprises,
Que la bulle par-tout fourmille de sottises.

On ne peut toutefois se dissimuler qu'il n'existe dans ce petit ouvrage deux ou trois passages peu susceptibles d'être présentés à la lecture; et sans en entreprendre, ainsi que l'a fait l'abbé de Marolles, une translation dans un français dont le moindre défaut est alors le ridicule, on

les a simplement laissés de côté; tellement que la traduction qu'on offre ici au public peut être lue à peu près de tout le monde, sans crainte d'y trouver en aucun endroit ni dégoût, ni inconvenance. On y rencontre au contraire mille détails charmans, des épisodes pleins de grace et de fraîcheur, enfin Ovide tel qu'il est, sauf quelques légers retranchemens. C'est au texte seul que l'on pense bien que l'intention est ici d'appliquer cet éloge; le traducteur ne prétend s'attribuer d'autre mérite que celui de l'exactitude, ainsi qu'il l'a dit tout à l'heure. Il n'en verra pas un grand à être placé par le jugement des littérateurs qui le liront, au-dessus de ceux qui jusqu'à ce jour ont traduit en prose l'Art d'aimer d'Ovide. Sans présomption, il ne fallait pas faire de grands efforts pour dire au moins mieux qu'eux. Cette traduction est la même que celle qui parut, il y a environ vingt ans, sous le même titre de *Traduction nouvelle de l'Art d'aimer d'Ovide*. Quelques momens de loisir ont permis

à l'auteur de revoir ce petit ouvrage; auquel il n'attache nulle importance au-delà de celle dont il est suceptible. Il a cherché dans cette nouvelle édition, qu'il a revue et corrigée avec beaucoup de soin, à faire disparaître une assez grande quantité d'incorrections échappées dans le temps à une négligence dont il s'accuse d'avoir été coupable alors. Quelques passages où le sens avait été mal interprété et mal rendu ont été rectifiés. Il n'est pas de page de cette dernière édition qui n'offre les preuves de l'attention et du soin qu'il a apporté à la refonte, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'un premier travail défectueux en beaucoup d'endroits.

Plus sûr cette fois, et plus content du résultat, il lui paraît plus satisfaisant pour les lecteurs et pour lui-même de joindre le texte en regard avec sa traduction. Quelques notes, mais presque toutes nécessaires, sont jetées à la fin de l'ouvrage.

Intéresser et amuser un moment les

autres du fruit d'un travail où nous avons trouvé nous-même distraction et amusement, tel est le but que nous nous proposons d'atteindre.

L'ART D'AIMER

D'OVIDE,

TRADUIT EN FRANÇAIS.

CHANT PREMIER.

ROMAINS! s'il est quelqu'un parmi vous à qui l'art d'aimer soit inconnu, qu'il lise mes vers, qu'ils l'instruisent et qu'il aime.

L'art, aussi bien que les rames et les voiles, fait voguer légèrement un vaisseau; l'art dirige un char dans sa course rapide; l'art doit aussi guider l'Amour. Automédon (1) sut avec adresse diriger des coursiers, Tiphis (2) gouverner le vaisseau des argonautes, et moi, établi par Vénus elle-même le guide de son enfant chéri, je veux être désormais l'Automédon et le Tiphis d'Amour. Il est, je le sais, difficile à dompter; souvent il résiste à mes vœux; mais c'est un enfant, son âge est tendre et fait pour être gouverné. Le fils de

P. OVIDII NASONIS

SULMONENSIS

ARTIS AMATORIÆ.

LIBER PRIMUS.

Si quis in hoc artem populo non novit amandi;
Me legat : et lecto carmine doctus amet.

Arte citæ veloque rates remoque moventur :
Arte leves currus : arte regendus amor.
Curribus Automedon [1] lentisque erat aptus habenis :
Tiphys in Hæmonia puppe magister erat :
Me Venus artificem tenero præfecit amori.
Tiphys et Automedon dicar amoris ego.
Ille quidem ferus est [2], et qui mihi sæpe repugnat.
Sed puer est ætas mollis et apta regi.

[1] Automedon Diorei filius fuit, et Achillis auriga. Unde quum aurigat designant poetæ, cum *Automedontem* appellant.
[2] Fateor sævum esse Cupidinem.

Phillyra (3), par les accords de sa lyre, sut réduire le jeune Achille; son art enchanteur parvint à calmer ce caractère impétueux; celui qui tant de fois depuis fut la terreur de ses ennemis, celle même de ses alliés, craignit, dit-on, ce vieillard appesanti par l'âge; et, docile à ses ordres, soumit au châtiment ces mains, ces mêmes mains qui devaient un jour être si funestes à Hector. Chiron fut précepteur d'Achille, et moi je le suis de l'Amour, enfans redoutables tous deux, et tous deux enfans d'une déesse (4). Cependant, le taureau dompté courbe sa tête sous le joug, le coursier superbe voit son orgueil enchaîné sous le frein: il en sera de même de l'Amour; je serai son vainqueur; vainement ses traits ont-ils pénétré jusqu'à mon cœur, vainement m'a-t-il embrasé du feu de son flambeau. Plus il m'a percé profondément, plus j'ai ressenti sa flamme, plus aussi j'aurai d'ardeur à venger mes blessures.

Je n'irai point, ô Apollon! dans des vers mensongers, dire que je tiens de toi les préceptes que je vais écrire. Ce n'est point le chant des oiseaux (5) qui m'inspire; Clio ni ses doctes sœurs (6) ne me sont point apparues, comme autrefois à Hésiode, lorsqu'il gardait ses troupeaux dans la vallée d'Ascre;

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,
Atque animos placida contudit arte feros.
Qui toties socios, toties exterruit hostes;
Creditur annosum pertimuisse senem.
Quas Hector sensurus erat, poscente magistro,
Verberibus jussas præbuit ille manus.
Æacidæ Chiron, ego sum præceptor amoris.
Sævus uterque puer: natus uterque dea.
Sed tamen et tauri cervix oneratur aratro,
Frænaque magnanimi dente teruntur equi.
Et mihi cedet amor: quamvis mea vulneret arcu
Pectora, jactatas excutiatque faces.
Quo me fixit amor: quo me violentius ussit;
Hoc melior facti vulneris ultor ero[1].

Non ego, Phœbe, datas à te mihi mentiar artes;
Nec nos aëriæ voce monemur avis:
Non mihi sunt visæ Clio Cliusque sorores,
Servanti pecudes vallibus Ascra tuis.

[1] Ulciscar accepta vulnera tanto acrius, docendo modum amandi.

c'est l'expérience seule qui me guide : écoutez tous la voix d'un poète véridique et pénétré de son sujet. O mère des Amours! seconde mon entreprise! Loin d'ici, bandelettes légères, apanage de la pudeur! loin d'ici, robes traînantes, qui laissez à peine voir les pieds! c'est vous, plaisirs sûrs, larcins permis, c'est vous que je chante, et l'idée du crime est bannie de mes vers.

O vous! nouveau soldat qui voulez suivre les drapeaux d'Amour, cherchez d'abord l'objet que vous voulez aimer; sachez ensuite fléchir votre belle; que votre amour enfin soit constant et de durée : voilà quel est mon plan; telle est la carrière que je prétends parcourir, et le but où je me propose d'atteindre.

Vous êtes libres, vous n'avez point de chaînes; hâtez-vous, choisissez une maîtresse à qui vous puissiez dire : Je n'adore que vous. Il faut la chercher vous-même, et trouver une belle qui le soit à vos yeux; et n'allez pas croire que du haut des airs un zéphyr officieux va la descendre à vos côtés. Un bon chasseur n'ignore pas les cantons propres à tendre ses filets aux cerfs; il sait les vallons qui servent de retraite au sanglier furieux; l'oiseleur connaît les arbrisseaux que fréquente

Usus opus movet hoc, vati parete perito.
  Vera canam : cœptis mater Amoris ades.
Este procul vittæ tenues, insigne pudoris,
  Quæque tegis medios instita longa pedes :
Nos Venerem tutam concessaque furta canemus :
  Inque meo nullum carmine crimen erit.

Principio, quod amare velis, reperire labora,
  Qui nova nunc primum miles in arma venis.
Proximus huic labor est, placitam exorare puellam
  Tertius, ut longo tempore duret amor.
Hic modus : hæc nostro signabitur area curru :

  Hæc erit admissa meta terenda rota.
Dum licet, et loris passim potes ire solutis ;
  Elige cui dicas [1], Tu mihi sola places.
Hæc tibi non tenues veniet delapsa per auras.
  Quærenda est oculis apta puella tuis.
Scit bene venator, cervis ubi retia tendat :
  Scit bene, qua frendens valle moretur aper.
Aucupibus noti frutices, qui sustinet hamos,

[1] Elige puellam quæ tibi placeat.

sa proie ; le pêcheur enfin sait les endroits où l'eau est la plus poissonneuse : vous de même, qui cherchez à former un attachement solide et durable, sachez d'abord quels endroits fréquentent le plus les jeunes filles. Je ne vous dirai pas de mettre à la voile, ni de parcourir le monde dans vos recherches, semblable à Persée, qui ramena Andromède du fond des Indes, ou tel que ce Phrygien (7) qui fut enlever la jeune Grecque : Rome suffit, pour vous offrir mille beautés ; Rome seule, pour ainsi dire, en possède autant que le monde entier. Autant les plaines de Gargare (8) sont couvertes d'épis, les vignes de Méthimne offrent de raisins, la mer de poissons, les forêts d'oiseaux, le ciel d'étoiles, autant Rome renferme de jeunes belles, et la mère d'Énée (9) a choisi sa demeure dans sa ville. Aimez-vous les charmes naissans d'une fillette à peine sortie de l'enfance, il s'en offrira bientôt à vos yeux. Préférez-vous une beauté à la fleur de l'âge, vous en verrez qui charmeront voluptueusement vos sens. Vous ne saurez sur laquelle fixer votre choix. Si par hasard vous vous sentez du goût pour un âge plus mûr et plus formé, le nombre de celles-ci, croyez-moi, est bien plus grand encore. Dès que les grandes

Novit, quæ multo pisce natentur aquæ.
Tu quoque, materiam longo[1] qui quæris amori,
Ante frequens quo sit disce puella loco.
Non ego quærentem vento dare vela[2] jubebo:
Nec tibi, ut invenias, longa terenda via est:
(Andromedan Perseus nigris portarit ab Indis,
Raptaque sit Phrygio Graja puella viro.)
Tot tibi tamque dabit formosas Roma puellas.
Hæc habet, ut dicas, quidquid in orbe fuit.
Gargara quot segetes, quot habet Methymna racemos,
Æquore quot pisces, fronde teguntur aves;
Quot cœlum stellas, tot habet tua Roma puellas:
Mater et Æneæ constat in urbe sui.
Seu caperis primis et adhuc crescentibus annis;
Ante oculos veniet vera puella tuos:
Sive cupis juvenem; juvenes tibi mille placebunt.
Cogeris voti nescius esse tui.
Seu te forte juvat sera, et sapientior ætas;
Hoc quoque (crede mihi) plenius agmen erit.
Tu modo Pompeia lentus spatiare sub umbra,

[1] Diu duraturo.

[2] Non est, inquit, longius navigandum, ut puellam invenias: quemadmodum fecit Paris, qui in Græciam navigavit.

chaleurs commencent à se faire sentir, allez chercher les promenades, tantôt à l'ombre, sous la galerie de Pompée, tantôt sous ces voûtes majestueuses (10), revêtues de marbres précieux, élevées par la libéralité du fils, et enrichies des dons de sa mère : allez aussi sous ce portique, qui, orné des meilleurs tableaux des anciens, porte le nom de Livie qui le fit construire : fréquentez quelquefois ces lieux où sont représentées les Danaïdes (11), qui osèrent conspirer la mort des fils infortunés de leur oncle ; le père furieux y est peint un glaive à la main : ne manquez pas d'aller voir les fêtes d'Adonis, chéri et pleuré de Vénus, ni le culte du septième jour (12), cérémonie sacrée chez le peuple juif. N'oubliez pas non plus de visiter ce temple, où, comme à Memphis (13), la déesse est adorée sous la forme d'une génisse ; son culte a souvent disposé de jeunes cœurs à la tendresse, ainsi qu'elle le fut elle-même pour Jupiter. Le temple de la Justice, qui pourrait le croire ? est aussi favorable à l'amour, et telle flamme amoureuse a pris naissance au milieu du tumulte du barreau. Cette même flamme s'est souvent fait sentir sous les murs du temple pompeux de Vénus, près des eaux jaillissantes de la fontaine Appienne.

Cum sol Herculei terga leonis adit:
Aut, ubi muneribus[1] nati sua munera mater
Addidit externo marmore[2] dives opus.
Nec tibi vitetur, quæ priscis sparsa tabellis[3]
Porticus auctoris Livia nomen habet.
Quaque parare necem miseris patruelibus ausæ
Belides, et stricto stat ferus ense pater.
Nec te prætereat Veneri ploratus Adonis,
Cultaque Judæo[4] septima sacra[5] Syro.
Neu fuge linigeræ memphitica templa juvencæ.
Multas illa facit, quod fuit ipsa Iovi.
Et fora conveniunt (quis credere possit)? amori:
Flammaque in arguto sæpe reperta foro;
Subdita qua Veneris facto de marmore templo
Appias expressis aëra pulsat aquis.

[1] Sunt qui intelligant de templo Concordiæ. Mihi magis placet, intelligas de porticu Octaviæ.

[2] Peregrino marmore: quod è Laconia, Phrygia, Numidia, Paro, Caristo advehebant.

[3] Antiquorum pictorum clarissimis picturis, quæ in porticibus locabantur.

[4] Cerimonias judaïcas accipe, ad quas confluebant romanæ puellæ. Sed eas Tiberius post modum compescuit.

[5] Cerimoniæ Judæorum, quæ fiebant septimo quoque die, quem Judæi *Sabbatum* appellant.

Là, plus d'un jurisconsulte s'est laissé séduire par l'amour : chargé de veiller aux intérêts d'autrui, il n'a pas su veiller aux siens propres : là, plus d'une fois la parole a manqué au plus éloquent. Le voilà chargé de nouvelles affaires ; c'est de sa propre cause qu'il s'agit. Du haut de son temple, voisin de ces lieux, Vénus sourit malignement en voyant le défenseur des autres briguer lui-même le rôle de client.

Fréquentez sur-tout les théâtres; ces lieux sont les plus favorables pour vos projets : là vous en trouverez qui pourront vous plaire, qui se prêteront à vos badinages, qui se laisseront aborder, que vous desirerez enfin de posséder. Telles que les fourmis rassemblées vont et reviennent sans cesse, portant chacune leur nourriture accoutumée, ou telles que les abeilles, qui, voltigeant de bosquets en bosquets, recueillent le suc odoriférant des fleurs et du thym, telles et aussi nombreuses, les femmes, élégamment parées, se pressent en foule à nos spectacles; parfois même dans le nombre mon choix est resté indécis. Elles y viennent pour voir, plus encore pour y être vues : dans ces lieux souvent l'amour a triomphé de l'innocente pudeur.

Illo sæpe loco capitur consultus Amori;
  Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.
Illo sæpe loco desunt sua verba diserto:
  Resque novæ veniunt, causaque agenda sua est.
Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.
  Qui modo patronus, nunc cupit esse cliens.

Sed tu præcipuè curvis venare theatris.
  Hæc loca sunt voto fertiliora [1] tuo.
Illic invenies quod ames, quod ludere possis,
  Quodque semel tangas, quodque tenere velis.
Ut redit, itque frequens longum formica per agmen,
  Granifero solitum cum vehit ore cibum;
Aut ut apes saltusque suos, et olentia nactæ
  Pascua, per flores, et thyma summa [2] volant;
Sic ruit ad celebres cultissima fœmina ludos.
  Copia judicium sæpe morata meum.
Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.
  Ille locus casti damna pudoris habet.

[1] In theatro uberior est puellarum copia, quam posses cupere.

[2] Summas partes thymi. Est enim *thymum* herba apibus gratissima.

O Romulus ! tu fus l'instituteur de ces jeux séduisans, lorsque ton peuple de héros, jusqu'alors sans épouses, enleva les Sabines. La toile alors ne tombait pas sur un théâtre enrichi de marbres précieux, et l'avant-scène n'était pas décorée des couleurs les plus rares ; de simples branchages, dépouilles des forêts, qui formaient les palais de ces premiers Romains, en firent tout l'ornement. Le peuple était assis sur des gradins de gazon, la chevelure hérissée et couverte au hasard de quelques feuillages. Déjà chacun marque des yeux la fille qui lui convient, et médite ses projets dans le secret de son cœur, et tandis qu'un danseur lydien frappe en cadence l'arène au son rustique d'un chalumeau toscan, au milieu des applaudissemens, qui dans ce temps n'étaient point suspects, le roi donne à son peuple le signal desiré pour saisir sa proie ; tous à l'instant s'élancent à grands cris, et saisissent avidement ces jeunes vierges. La timide colombe n'est pas plus effrayée des poursuites de l'aigle, le tendre agneau ne fuit pas avec plus d'épouvante à la vue du loup, que ces jeunes filles tremblantes à l'aspect de ces hommes farouches et sans loi qui s'emparaient d'elles. Toutes, à l'instant, changent

Primus sollicitos fecisti, Romule, ludos:
  Cum juvit viduos rapta Sabina viros.
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro:
  Nec fuerant liquido pulpita rubra croco.
Illic, quas tulerant nemorosa palatia, frondes,
  Simpliciter positæ; scena sine arte fuit.
In gradibus sedit populus de cespite factis,
  Qualibet hirsutas fronde tegente comas.
Respiciunt [1], oculisque notant sibi quisque puellam,
  Quam velit: et tacito pectore [2] multa movent.
Dumque rudem præbente modum tibicine Thusco,
  Ludius æquatam ter pede pulsat humum;
In medio plausu (plausus tunc arte carebant)
  Rex populo [3] prædæ signa petenda dedit.
Protinus exiliunt, animum clamore fatentes:
  Virginibus cupidas injiciuntque manus.
Ut fugiunt aquilas timidissima turba columbæ,
  Utque fugit visos agna novella lupos;
Sic illæ timuere viros sine lege ruentes.
  Constitit in nulla, qui fuit ante, color.

[1] Lustrant, et inquirunt quam rapiant.
[2] Tacendo enim cogitabant.
[3] Romulus signum dedit rapiendi virgines sabinas.

de couleur, toutes sont saisies de la même terreur, et cependant les traits de chacune la peignent différemment. Les unes s'arrachent les cheveux, les autres demeurent éperdues; l'une garde un morne silence, l'autre appelle vainement sa mère; d'autres poussent des cris, d'autres sont comme stupides d'effroi; celle-là veut fuir, celle-ci reste immobile : les ravisseurs emmènent leur proie; la pudeur ne les rend que plus belles. Si quelqu'une fait résistance et refuse d'accompagner son ravisseur, il la prend et l'emporte dans ses bras. Pourquoi souiller de larmes vos beaux yeux? lui dit-il; ce qu'est votre père à celle qui vous a donné la naissance, je le serai pour vous. O Romulus! toi seul sus procurer ces faveurs à tes guerriers : fais-moi de tels avantages, et je suivrai tes étendards. Depuis ce temps, les théâtres furent toujours des lieux semés de piéges pour la beauté.

Les courses de chevaux sont aussi un spectacle que vous devez suivre, et le cirque où se rassemble un peuple nombreux peut seconder vos desseins. Là, pour faire partager à quelqu'un vos secrets, vous n'aurez pas besoin de parler par signes avec vos doigts, ou par mouvemens de tête; prenez place auprès de votre

Nam timor unus erat : facies non una timoris.
Pars laniat crines : pars sine mente sedet :
Altera mœsta silet : frustra vocat altera matrem.
Hæc queritur : stupet hæc : hæc manet : illa fugit.
Ducuntur raptæ, genialis præda, puellæ :
Et potuit multas ipse decere pudor.
Si qua repugnarat nimium, comitemque negarat;
Sublatam cupido vir tulit ipse sinu
Atque ita, Quid teneros lacrymis corrumpis ocellos,
Quod matri pater est, hoc tibi, dixit, ero.
Romule, militibus scisti dare commoda solus.
Hæc mihi si dederis commoda, miles ero.
Scilicet ex illo solemnia more theatra.[1]
Nunc quoque formosis insidiosa manent.

Nec te nobilium fugiat certamen equorum.
Multa capax populi commoda circus habet.
Nil opus est digitis, per quos arcana loquaris :
Nec tibi per nutus accipienda nota est.
Proximus à domina, nullo prohibente, sedeto :

[1] In quibus solennes ludi exhibentur.

maîtresse, si vous n'y trouvez point d'obstacles, approchez-vous d'elle le plus qu'il vous sera possible : ne le voulût-elle pas, le rang dans lequel vous serez assis, et l'ordre qui règne en ce lieu sauront vous y contraindre. Cherchez alors, par quelques propos lians, à engager la conversation : parlez d'abord de choses générales ; demandez-lui, avec l'air de l'intérêt, à qui sont les chevaux qui doivent courir, et, sans balancer, prenez le parti de celui, quel qu'il soit, qu'elle semblera favoriser. Mais lorsque les jeunes athlètes s'avanceront avec pompe pour le combat, applaudissez à Vénus, protectrice de la jeunesse ; et s'il arrive que sur le sein de la belle viennent à voler quelques grains de poussière, d'une main empressée, faites-les disparaître : n'y eût-il même rien (14), occupez-vous de ce rien, et que la moindre bagatelle serve de prétexte à vos attentions. Sa robe traîne-t-elle à terre, hâtez-vous de la relever ; alors, pour prix de ce petit service, elle vous laissera peut-être entrevoir, comme par mégarde, une jambe bien tournée. Veillez d'ailleurs à ce que les genoux des personnes assises derrière elle ne puissent la froisser : un rien suffit pour séduire un jeune cœur ; un coussin offert et placé à

Iunge tuum lateri, qua potes, usque latus:
Et bene, quod cogit, si nolis, linea jungi;
Quod tibi tangenda est lege puella loci.
Hic tibi quæratur socii sermonis origo:
Et moveant primos publica verba sonos.
Cujus equi veniant, facito studiose requiras.
Nec mora, quisquis erit, cui favet illa, fave.
At cum pompa frequens cœlestibus ibit eburnis;
Tu Veneri dominæ plaude favente manu.
Utque fit, in gremium pulvis si forte puellæ
Deciderit, digitis excutiendus erit.
Et, si nullus erit pulvis, tamen excute nullum.
Quælibet officio causa sit apta tuo.
Pallia si terra [1] nimium dimissa jacebunt;
Collige, et immunda sedulus effer humo. [2]
Protinus officio pretium, patiente puella,
Contingent oculis crura videnda tuis.
Respice præterea, post vos quicunque sedebit,
Ne premat opposito mollia terga genu.
Parva leves capiunt animos fuit utile multis,
Pulvinum facili supposuisse manu.

[1] Pallium supra tunicam gestabatur à viris et mulieribus.
[2] Id est, amoveas è loco immundo.

propos en a fait réussir plus d'un; d'autres ont su plaire en excitant, avec un éventail, un léger zéphyr pour rafraîchir une belle, ou en lui fournissant un tabouret pour reposer son joli pied. Le Cirque, le Forum, fourniront toutes ces ressources à votre flamme naissante : l'Amour lui-même a souvent combattu dans cette arène; et tel qui croyait n'être que le spectateur des coups s'en est senti inopinément atteint. Tandis qu'il s'entretient avec sa maîtresse, qu'il lui prend la main, qu'il consulte le livre du sort ou qu'il offre un pari quelconque en faveur de celui qu'il présume devoir sortir vainqueur, en ce moment il se sent blessé, il en gémit; un invisible trait a pénétré jusqu'à lui; et pendant qu'il voit percer les autres, il est percé lui-même.

Que serait-ce donc si l'on donnait encore une fête semblable à celle que donna César, qui fit représenter le simulacre d'un combat naval, dans lequel figurèrent les vaisseaux des Perses et ceux des Athéniens? La jeunesse des deux sexes y vint en foule de l'une et l'autre mer; l'univers entier semblait s'être donné rendez-vous dans Rome. Eh! qui, parmi tant de personnes réunies, ne trouverait pas un objet digne de lui plaire? à combien de cœurs,

Profuit et tenui vento movisse tabellam,
Et cava sub tenerum scamna dedisse pedem.
Hos aditus circusque[1] novo præbebit amori,
Sparsaque sollicito tristis arena foro.
Illa sæpe puer Veneris pugnavit arena:
Et qui spectavit vulnera, vulnus habet.
Dum loquitur, tangitque manum poscitque libellum,
Et quærit posito pignore[2], vincat uter;
Saucius ingemuit[3], telumque volatile sensit:
Et pars spectati muneris ipse fuit.

Quid modo cum belli navalis imagine Cæsar
Persidas induxit Cecropiasque rates?
Nempe ab utroque mari juvenes, ab utroque puellæ
Venêre: atque ingens orbis in urbe fuit.
Quis non invenit, turba quod amaret in illa?

[1] Et circus et arena ministrabit viam conciliandæ amicæ.

[2] Amantes in spectaculis grandi sponsione facta, anulos disponebant, quum alii alium victorem fore affirmarent.

[3] Amator sensit, se esse à Cupidine vulneratum.

hélas! un amour étranger fit alors ressentir ses rigueurs !

Mais que dis-je ? bientôt César va joindre le reste du monde à ses conquêtes. Contrées les plus reculées de l'Orient, notre empire vous dictera des lois ; tu seras puni, Parthe insolent (15). Triomphez, ombres des Crassus ; et vous, étendards qui flottez avec regret dans des mains barbares, triomphez ; vous avez un vengeur, qui, dès l'âge tendre (17), se montre digne de commander. A peine sorti de l'enfance, il fait la guerre en héros consommé. Ames faibles, épargnez-vous le soin de calculer les années des dieux ; la valeur vient avant le temps chez les Césars : chez eux, loin de se faire attendre, le génie devance les ans : Hercule, dès son bas âge, étouffait deux serpens entre ses mains, et, encore au berceau, se montrait digne fils de Jupiter. O divin Bacchus ! qui conservez toujours les graces du jeune âge, quelle fut la gloire de votre enfance, lorsque vous rendîtes votre thyrse si redoutable aux Indes subjuguées ? Et vous, jeune prince, vous ferez la guerre sous les heureux auspices de la valeur de votre père ; vos armes seront victorieuses sous ces mêmes auspices : tels doivent être vos coups

Hei mihi quàm multos advena torsit amor!

Ecce parat Cæsar domito quod defuit orbi
Addere nunc Oriens ultime noster eris.
Parthe, dabis, pœnas: Crassi gaudete sepulti,
Signaque barbaricas non bene passa manus.
Ultor adest: primisque ducem profitetur in armis,
Bellaque non puero [1] tractat agenda puer.
Parcite natales [2] timidi numerare deorum,
Cæsaribus virtus contigit ante diem.
Ingenium cœleste suis velocius annis
Surgit: et ignavæ fert male damna moræ.
Parvus erat, manibusque duos Tirinthius angues
Pressit: et in cunis jam Jove dignus erat.
Nunc quoque qui puer es, quantus tum, Bacche, fuisti,
Cum timuit thyrsos India victa tuos!
Auspiciis, animisque patris puer arma movebis:
Et vinces animis auspiciisque patris.
Tale rudimentum [3] tanto sub nomine debes;

[1] Bellum sumit difficilimum, quod consummatissimum exigit imperatorem.

[2] Puerilis ætatis immaturam virtutem divinitati Cæsarum ascribit.

[3] Tale initium, sub tanto nomine Cæsaris Augusti patris.

d'essai à la faveur d'un aussi grand nom; et aujourd'hui prince de la jeunesse, vous le serez un jour de l'âge mûr. Vous avez des frères (17 *bis*), vengez leur injure; vous avez un père, défendez ses droits : le père de la patrie, votre père, arme vos mains; les Parthes ennemis osent lui disputer l'empire : vos javelots seront sacrés, les leurs seront parjures; le droit et l'équité accompagneront vos étendards. Déjà vaincus et condamnés par les motifs mêmes de la guerre qu'ils entreprennent, qu'ils le soient aussi par vos armes. Puisse mon empereur joindre les dépouilles de l'Orient aux richesses du Latium! Secondez-le dans une aussi glorieuse entreprise, par le secours de votre bras paternel, ô Mars! ô César! divinités tutélaires, puisque de vous deux l'un est dieu, l'autre le doit être. Vous serez vainqueur, j'ose le prédire, jeune héros; je chanterai des vers en votre honneur; je publierai pompeusement vos triomphes : alors, à la tête de votre armée, vous haranguerez vos soldats dans les termes que j'aurai choisis : puissent-ils être dignes de votre grande ame! Je chanterai la fuite des Parthes, le front irrésistible des Romains, et les traits que lance en se retournant la cavalerie ennemie.

Nunc juvenum princeps, deinde future senum.
Cum tibi sint fratres; fratres ulciscere læsos:
Cumque pater tibi sit; jura tuere patris.
Induit arma tibi genitor patriæque, tuusque[1]:
Hostis[2] ab invito regna[3] parente[4] rapit.
Tu pia tela[5] feres, sceleratas ille sagittas:
Stabit pro signis, jusque piumque tuis.
Vincuntur causa Parthi: vincantur et armis.
Eoas latio dux meus addat opes.
Marsque pater, Cæsarque pater, date numen eunti.
Nam deus è vobis alter es, alter eris.
Auguror en, vinces, votivaque carmina reddam,
Et magno nobis ore sonandus eris.
Consistes: aciemque meis hortabere verbis.
O desint animis ne mea verba tuis!
Tergaque Parthorum[6], Romanaque pectora[7] dicam;
Telaque, ab averso quæ jacit hostis equo.

[1] Augusto senatus populusque romanus per Valerium Messalam patris patriæ cognomen detulerunt.

[2] Parthus.

[3] Armeniam dicit, quæ ad Parthos defecerat.

[4] Ab Augusto id moleste ferente.

[5] Quia causa tua est honesta.

[6] Fugam Parthorum.

[7] Romanas vires et victoriam.

Parthe, est-ce pour vaincre que tu fuis et que tu abandonnes le champ de bataille à ceux que tu avais vaincus? J'augure mal pour toi de l'issue de cette guerre. O le plus beau des guerriers! il brillera donc, ce grand jour, où nous te verrons resplendissant, conduit en triomphe par quatre chevaux blancs! Devant ton char marcheront les chefs ennemis chargés de fers, pour qu'ils ne puissent plus, comme auparavant, se mettre à l'abri par la fuite : les jeunes garçons et les jeunes filles seront transportés d'alégresse à ta vue, et tous les cœurs nageront dans la joie.

Si donc quelqu'une de ces jeunes filles vous demande le nom de ces rois captifs, quels sont les pays, les montagnes, les fleuves, dont on porte la représentation ; répondez à toutes ses questions; prévenez-les même : je dis plus; sur les choses dont vous n'avez aucune connaissance, parlez en homme instruit. Ici, direz-vous, est l'Euphrate, le front couronné de roseaux; là, cette tête azurée vous représente le Tigre : dites que ceux-ci sont les peuples d'Arménie; que là est représentée la Perse (18); là, une ville de la vallée Achménienne (19). Celui-ci ou celui-là seront des chefs : nommez-en quelques-uns par leur vrai

Quid fugis, ut vincas, quid victo Parthe relinques?
Parte malum jam nunc Mars tuus omen habet.
Ergo erit illa dies, qua tu pulcherrime rerum
Quattuor in niveis aureus ibis equis!
Ibunt ante duces onerati colla catenis :
Ne possint tuti, qua prius, esse fuga.
Spectabunt læti juvenes mistæque puellæ,
Diffundetque animos omnibus ista dies.

Atque aliqua ex illis cum regum nomina quæret,
Quæ loca, qui montes, quæve ferantur aquæ;
Omnia responde : nec tantum si qua rogabit,
Et quæ nescieris, ut bene nota refer.
Hic est Euphrates præcinctus arundine frontem :
Cui coma dependet cœrula, Tigris erit.
Hoc facis Armenios : hæc est Danaeïa Persis :
Urbs in Achæmeniis vallibus [1] ista fuit.
Ille, vel ille, duces, et erunt, quæ nomina dicas [2]:
Si poteris, vere : si minus, apta tamen.

[1] Hoc est, Persicis.

[2] Finges nomine aliquo illum appellari.

nom, si vous pouvez, sinon par d'autres qui paraissent vraisemblables.

La table et les festins sont aussi favorables aux amans. Les vins exquis ne sont pas les seuls délices que vous puissiez vous y promettre : là, souvent l'Amour, qu'embellit une aimable rougeur, presse Bacchus de ses bras (20) enfantins. Le petit dieu, les ailes imbibées de la liqueur vermeille, appesanti, reste en place un moment ; mais bientôt, secouant ses plumes encore humides, il reprend son essor. Quoi qu'il en soit, défiez-vous des feux que la liqueur bachique peut allumer. Le vin dispose les esprits, et les rend plus propres à s'enflammer : les soucis disparaissent noyés dans le jus de la treille ; alors la gaîté naît, le pauvre se croit dans les grandeurs (21), les chagrins et les inquiétudes s'évanouissent, les fronts sont déridés ; une heureuse simplicité, si rare aujourd'hui, fait voir les ames à découvert : Bacchus n'aime point l'artifice. C'est à table que souvent des fillettes ont enlevé le cœur des jouvenceaux ; et Vénus s'est glissée dans leurs veines, et le feu d'amour s'est joint aux fumées du vin. Là aussi, jeune homme, ne vous en rapportez pas trop à la lueur trompeuse des lumières ; l'ombre et le

Dant etiam positis aditum convivia mensis :
Est aliquid præter vina, quod inde petas.
Sæpe illic positi, teneris adducta lacertis
Purpureus Bacchi cornua pressit amor.
Vinaque cum bibulas sparsere Cupidinis alas;
Permanet, et capto stat gravis ille loco.
Ille quidem pennas velociter excutit udas : [1]
Sed tamen et spargi pectus amore nocet.
Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos :
Cura fugit multo diluiturque mero.
Tum veniunt risus : tum pauper cornua sumit :
Tum dolor, et curæ, rugaque frontis abit.
Tunc aperit mentes [2], ævo rarissima nostro
Simplicitas; artes excutiente deo.
Illic sæpe animos juvenum rapuere puellæ :
Et Venus in vinis, ignis in igne fuit.
Hic tu fallaci [3] nimium ne crede lucernæ,
Judicio formæ, noxque merumque nocent.

[1] Ex quo ostendit, duo numina inter epulas versari, Bacchum scilicet et Cupidinem : esseque utrumque Veneris conciliatorem.

[2] Tunc hominum mentes ostendit, et prodit secreta.

[3] Docet, non eligendam esse amictam nocte.

vin nuisent aux jugemens que vous pouvez porter. Ce fut au grand jour (22), à la clarté des cieux, que Pâris vit les trois déesses, lorsqu'il s'écria : Vénus, vous l'emportez! La nuit cache les défauts et sauve les imperfections : toutes les femmes alors paraissent belles. C'est au jour qu'il faut voir les diamans et juger la couleur de la pourpre; c'est de même au jour qu'il faut décider de la beauté des traits ou des proportions du corps.

A quoi bon vous faire l'énumération des assemblées du sexe favorables à vos desseins? ce serait entreprendre l'impossible. Pourquoi vous parlerais-je de Baies (23), de son port couvert de vaisseaux, et de ses eaux qui, sortant d'un soufre brûlant, jaillissent fumantes? Plus d'un, en quittant ces lieux le cœur atteint d'une blessure, s'est écrié : Non, cette eau n'est pas si salubre qu'elle en a la réputation!

N'avez-vous pas encore, hors l'enceinte de la ville, le temple de Diane (24) ombragé par un bois? C'est là qu'une main meurtrière s'ouvre par le glaive le chemin à la dignité de roi des sacrifices : parce que la déesse de ce temple est vierge, parce qu'elle hait l'Amour et ses traits, combien n'a-t-elle pas causé de

Luce deas cœloque Paris spectavit aperto;
  Cum dixit Veneri, Vincis utramque Venus.
Nocte latent mendæ, vitioque ignoscitur omni:
  Horaque formosam quamlibet illa facit.
Consule de gemmis, de tincta murice lana,
  Consule de facie, corporibusque, diem.

Quid tibi fœmineos cœtus venatibus aptos
  Enumerem? numero cedet arena meo.
Quid referam Bajas, prætextaque littora velis,
  Et, quæ de calido [1]Sulfure fumat, aquam?
Hinc aliquis vulnus referens[2] in pectore, dixit,
  Non hæc (ut fama est) unda salubris erat!

Ecce suburbanæ templum nemorale Dianæ,
  Partaque per gladios regna nocente manu:
Illa quod est virgo, quod tela Cupidinis odit;

[1] Bajæ habebant aquas calidas, et ad voluptatem et sanandos morbos accommodatissimas.

[2] Bajis enim à Cupidine vulneratus discedit.

meurtres dans Rome ? combien n'en occasionnera-t-elle pas encore ?

Ma muse jusqu'ici vous a enseigné les lieux où vous pouvez chercher une maîtresse, et les endroits propres à tendre vos filets. Je vais maintenant m'occuper à vous prescrire par quel art vous devez gagner le cœur de celle qui aura su vous plaire. Qui que vous soyez, quelques lieux que vous habitiez, amans, je veux remplir ma promesse. Peuples ! dociles à mes leçons, prêtez-moi tous une oreille attentive.

Persuadez-vous bien d'abord qu'il n'est point de femme dont on ne puisse prendre le cœur : le succès est sûr, sachez seulement disposer vos embûches : les oiseaux garderont plutôt le silence au printemps, les cigales pendant l'été, le chien fuira plutôt devant le lièvre (25), avant qu'une femme résiste aux tendres attaques d'un jeune amant : celle même dont vous imagineriez devoir éprouver des refus constans finira par se rendre. Le plaisir dérobé plaît à Vénus autant qu'à Mars. L'homme a de la peine à dissimuler ; la femme, au contraire, sait mieux cacher son desir. Que tous les hommes s'accordent pour ne faire aucune avance, et ils verront les femmes vaincues

Multa dedit populo vulnera : multa dabit.

Hactenus unde legas quod ames, ubi retia ponas,
Præcipit imparibus vecta Thaleia rotis.
Nunc tibi quæ placuit, quas sit capienda per artes,
Dicere præcipuæ molior artis opus.
Quisquis ubique viri, dociles advertite mentes,
Pollicitisque favens vulgus adeste meis.

Prima tuæ veniat menti fiducia, cunctas
Posse capi; capies, tu modo tende plagas.
Vere prius volucres taceant, æstate cicadæ :
Mænalius lepori det sua terga canis[1] :
Fœmina quam juveni blande tentata repugnet.
Hæc quoque, quam poteris credere nolle, volet.
Utque viro furtiva[2] Venus sit grata puellæ.
Vir male dissimulat : tectius illa cupit.
Conveniat maribus, ne quas nos ante rogemus,
Fœmina jam partes victa rogantis agat.

[1] Canis Arcadicus, venaticus, qui in Mænalo monte feras insequitur.

[2] Furtim rapta.

faire le rôle de soupirantes. La génisse, dans les vertes prairies, appelle le taureau par son mugissement; la cavale hennit à l'approche du cheval : la passion est peut-être plus forte chez nous, mais elle n'y exerce pas son empire avec autant de fureur, et la flamme dont nous brûlons a toujours un but plus raisonnable. Pourquoi vous parlerais-je ici de Biblis (26), qui, ayant brûlé pour son frère d'un amour incestueux, s'en vengea sur elle-même en se donnant impitoyablement la mort ? Je pourrais vous rappeler aussi l'aventure de Myrra (27), qui, ayant aimé son père d'un amour tout autre que l'amour paternel, se cache encore aujourd'hui sous l'écorce qui l'enveloppe. Ce sont ses larmes qui, distillées de cet arbre en gouttes odorantes, nous servent de parfum, et conservent encore à présent le nom de leur maîtresse.

Jadis dans ces vallées ombragées par les arbres touffus du mont Ida (28), paissait un taureau blanc, l'ornement d'un troupeau, marqué d'une étoile noire entre les deux cornes; le reste de son corps avait la blancheur du lait. Toutes les génisses de Gnossie et de Cydon (29) desiraient porter un aussi charmant fardeau; Pasiphaé elle-même souhaitait

Mollibus in pratis admugit fœmina tauro :
   Fœmina cornipedi semper adhinnit equo.
Parcior in nobis, nec tam furiosa libido,
   Legitimum finem flamma virilis habet.
Byblida quid referam, vetito quæ fratris amore
   Arsit, et est laqueo fortiter ulta nefas?
Myrrha patrem, sed non quo filia debet, amavit :
   Et nunc obducto cortice pressa latet.
Illius è lacrymis, quas arbore fundit odora,
   Ungimur : et dominæ nomina gutta tenet.

Forte sub umbrosis nemorosæ vallibus Idæ,
   Candidus armenti gloria taurus erat ;
Signatus tenui media inter cornua nigro.
   Una fuit labes ; cætera lactis erant.
Illum Gnossiades Cydoneæque juvencæ
   Optarunt tergo sustinuisse suo.
Pasiphaë fieri gaudebat adultera tauro :

ardemment d'être l'objet de ses tendres caresses : son caprice jaloux lui faisait détester les génisses qui lui paraissaient les plus belles. Ce que je chante est connu de tout le monde ; et l'île de Crète, fière des cent villes qu'elle renferme, quoique peu scrupuleuse sur la vérité (30), ne saurait le nier. La jeune princesse, dit-on, de ses mains peu faites aux travaux, coupait elle-même pour lui les feuilles naissantes et l'herbe la plus tendre des prés : elle l'accompagnait avec le troupeau, oubliant son époux pour le suivre, et le taureau l'emportait dans son cœur sur Minos. Que te sert-il, Pasiphaé, de t'orner des vêtemens les plus précieux ? que font toutes ces richesses à l'être qui t'a su charmer ? Insensée ! à quoi bon, le miroir en main, gravir les montagnes, et prendre tant de soin de ta chevelure ? Crois-le cependant, ce miroir ; tu n'es pas une génisse, il te le dit. Avec quel plaisir tu verrais les cornes s'élever sur ton front ! Si Minos te plaît, pourquoi en rechercher un autre ? ou si tu veux tromper ton époux, prends un jeune homme pour amant. Mais non ; abandonnant la couche nuptiale, cette reine court de forêts en forêts, ainsi qu'une bacchante transportée de l'esprit du dieu. Souvent dans le troupeau,

Invida formosas oderat illa boves.
Nota cano non hoc, quæ centum sustinet urbes,
Quamvis sit mendax, Creta negare potest.
Ipsa novas frondes, per prata tenerrima, tauro
Fertur inassueta subsecuisse manu.
It comes armentis: nec ituram cura moratur
Conjugis et Minos à bove victus erat.
Quo tibi Pasiphaë pretiosas sumere vestes?
Iste tuus nullas sentit adulter opes.
Quid tibi cum speculo montana armenta petenti?
Quid toties positas fingis inepta comas?
Crede tamen speculo, quod te negat esse juvencam.
Quam cuperes fronti cornua nata tuæ!
Sive placet Minos: nullus quæratur adulter.
Sive virum mavis fallere [1]; falle viro. [2]
In nemus et saltus thalamo regina relicto
Fertur, ut Aonio concita Baccha [3] deo. [4]
Ah quoties vaccam vultu spectavit iniquo,

[1] Maritum Minos decipere.

[2] Ames hominem, non taurum.

[3] Sacerdos Bacchi, furore numinis impulsa.

[4] Baccho, qui in Bœotia colitur, ubi erat Thèbe, natale solum liberi patris, et Herculis: et Cithæron fabulis carminibusque celebratissimus.

telle génisse excitant sa jalousie, elle s'écriait : Pourquoi sait-elle plaire à celui qui règne sur mon cœur ? Voyez comme devant lui elle bondit sur l'herbe tendre : la folle ! ne croit-elle pas qu'elle en paraît plus belle ? Elle tenait ces discours, et bientôt elle ordonnait qu'on la séparât du troupeau et qu'on fît courber sa tête innocente sous le joug, ou qu'on l'immolât au pied des autels, sous le faux prétexte de l'offrir aux dieux en holocauste. Triomphante, elle tenait dans ses mains les entrailles de sa rivale. Combien de fois ordonna-t-elle de pareils sacrifices ! Et, saisissant le cœur de sa victime, Va, disait-elle, plais maintenant à mon amant. Tantôt elle voulait être Europe, tantôt elle enviait le sort d'Io ; l'une, parce qu'elle fut génisse, l'autre, parce qu'un taureau la porta. Cependant le beau taureau, trompé par l'apparence d'une vache d'Érable, fit porter à la reine un fruit qui, mis au jour, décela le père. Si cette autre Crétoise (31) (tant il est rare de ne plaire qu'à un seul homme) se fût défendue de l'amour de Thieste, le soleil ne se fût pas arrêté au milieu de sa course, et n'eût pas fait rebrousser chemin à son char vers l'aurore. La fille de Nysus, qui coupa à son père le cheveu fatal, tomba, dit-on,

Et dixit, Domino cur placet ista meo!
Aspice, ut ante ipsum teneris exultet in herbis,
Nec dubito, quin se stulta decere putet.
Dixit: et ingenti jamdudum de grege duci[1]
Jussit: et immeritam sub juga panda trahi:
Aut cadere ante aras commentaque sacra coëgit:
Et tenuit læta pellicis exta manu.
Pellicibus quoties placavit numina cæsis:
Atque ait exta tenens, Ite, placete meo.[2]
Et modo se Europen fieri[3], modo postulat Io:
Altera quod bos est[4]: altera vecta bove.
Hanc tamen implevit[5] vacca deceptus acerna
Dux gregis: et partu proditus autor erat.
Cressa thyesteo si se abstinuisset amore;
(O, quantum est, uni posse placere viro!)
Non medium rupisset iter, curruque retorto.
Auroram versis Phœbus adisset equis.
Filia purpureos Niso furata capillos,

[1] De grege abstrahi.

[2] Stomachose dicit, placete nunc tauro.

[3] Quæ amata fuit à Jove in taurum mutato: à quo etiam in Cretam delata est, ut docuit Ovid.

[4] Io facta est vacca.

[5] Gravidam fecit Pasiphaën.

de la poupe du vaisseau, et fut métamorphosée en oiseau. Une autre Scylla, par les enchantemens de Circé, devint monstre marin, et encore aujourd'hui est entourée de chiens furieux. Agamemnon, après avoir évité les fureurs de Mars sur la terre, et celles de Neptune sur l'onde, finit par être la victime de la cruauté de sa femme. Qui n'a point gémi sur la flamme malheureuse de Creuse, princesse corinthienne, et sur les cruautés de cette Médée, ensanglantée par le meurtre de ses propres enfans? Le fils d'Amyntor (32) perdit la vue en pleurant son malheur. Hippolyte, tes chevaux épouvantés te traînèrent et te déchirèrent. Pourquoi faire crever les yeux à tes enfans innocens, ô Phinée? la même peine menace ta tête. Et voilà cependant les malheurs causés par des femmes emportées par l'amour! Cette passion, chez elles, est bien plus ardente et bien plus furieuse. Persistez donc, et soyez convaincu qu'il n'est point de belle que vous ne puissiez réduire : à peine dans le nombre en trouverez-vous une qui demeure inébranlable. Qu'elles accordent, qu'elles refusent, les instances ne les flattent pas moins. Votre hommage fût-il rejeté, le refus n'aura jamais pour vous rien d'alarmant.

Puppe cadens celsa, facta refertur avis.
Altera Scylla maris monstrum, medicamine Circes,
Pube premit rabidos inguinibusque canes.
Qui Martem terris Neptunum effugit in undis,
Conjugis Atrides victima dira fuit.
Cui non defleta est Ephyrææ flamma Creusæ?
Et nece natorum sanguinolenta parens?
Flevit Amyuthorides per inania lumina Phœnix:
Hippolytum pavidi diripuistis equi.
Quid fodis immeritis Phineu [1] sua lumina natis?
Pœna reversura est in caput ista tuum.
Omnia fœminea [2] sunt ista libidine mota.
Acrior [3] est nostra, plusque furoris habet.
Ergo age, ne dubita cunctas sperare puellas.
Vix erit è multis quæ neget una tibi.
Quæ dant, quæque negant; gaudent tamen esse rogatæ.
Ut jam fallaris, tuta repulsa tua est.

[1] Phineus rex fuit Arcadiæ: qui repudiata Cleopatra, uxorem filiis Harpalicem Scythicam superinduxit, cujus instincta filios occæcavit. Sed in hujus rei vindictam mox illum dii oculis privarunt, et harpyias aves immiserunt, quæ dapes diripiebant, atque ventris profluvio fædabant.

[2] Amore muliebri.

[3] Est vehementior in fœmina.

Mais pourquoi rejeté ? la nouveauté a quelque chose de piquant en amour, et un plaisir auquel on n'est pas accoutumé en devient plus séduisant. La moisson qui n'est pas la nôtre nous parait toujours plus riche, et le troupeau voisin est, à notre avis, plus fécond que celui qui nous appartient.

Mais d'abord ayez soin de faire connaissance avec la suivante, elle vous rendra l'accès plus facile. Faites que, discrète sur les secrets ébats de votre belle, elle obtienne toute sa confiance. Employez les promesses, les prières pour la séduire; si elle le veut, aisément vous parviendrez à votre but. Qu'elle sache bien choisir son temps; les médecins ne font-ils pas de même ? Qu'elle étudie le moment où l'esprit de sa maîtresse est plus disposé à se laisser prendre, le moment où elle la verra de bonne humeur : ainsi le blé semé dans un terrain gras et bien préparé croît avec abondance. Quand la gaieté anime un cœur exempt de souci, c'est alors qu'il se dilate, et que Vénus peut avec adresse s'y insinuer. Ilion se défendit tant que la tristesse régna dans ses murs; la joie vint à lui succéder, et elle reçut chez elle ce cheval fatal qui renfermait des guerriers armés dans ses

Sed cur fallaris? cum sit nova grata voluptas,
Et capiant animos plus aliena suos?
Fertilior seges est alienis semper in agris:
Vicinumque pecus grandius uber[1] habet.

Sed prius ancillam[2] captandæ nosse puellæ[3]
Cura sit, accessus molliat illa tuos.
Proxima consiliis dominæ sit ut illa videto:
Neve parum tacitis conscia fida jocis.
Hanc tu pollicitis, hanc tu corrumpe rogando:
Quod petis, ex facili, si volet illa, feres.
Illa legat tempus (medici quoque tempora servant)
Quo facilis dominæ mens sit, et apta capi.
Mens erit apta capi tunc, cum lætissima rerum,
Ut seges in pingui luxuriabit humo.
Pectora dum gaudent, nec sunt astricta dolore;
Ipsa patent: blanda tum subit arte Venus.
Tunc cum tristis erat defensa est Ilion armis:
Militibus gravidum læta recepit equum.

[1] Ubera lactis pleniora.
[2] Aliud præceptum affert.
[3] Amicæ blanditiis conciliatæ.

flancs. Une femme a-t-elle reçu quelque injure d'une rivale, c'est alors que vous pourrez vous présenter avec succès : faites en sorte de la venger. Que le matin sa suivante, en arrangeant ses cheveux, excite son ressentiment, et, pour ainsi dire, ajoute aux voiles le secours de la rame ; qu'elle lui dise à voix basse et avec sensibilité : J'ai peine à croire que vous puissiez lui rendre la pareille ; puis, parlant de vous d'une manière persuasive, elle ajoutera que vous mourez d'amour pour elle ; que vous en perdez l'esprit. De votre côté, ne laissez pas échapper l'occasion ; les voiles sont enflées, n'attendez pas que les vents se calment : il en est de la colère comme de la glace, l'une et l'autre sont de courte durée.

Mais, me direz-vous, ne serait-il pas à propos de commencer par obtenir les faveurs de la confidente ? C'est, vous répliquerai-je, courir de grands hasards : l'une, par ce moyen, n'en prendra que plus vivement vos intérêts, et cherchera à vous assurer le cœur de sa maîtresse ; cette autre, au contraire, les prendra avec bien moins de chaleur, et voudra vous garder pour elle : l'événement seul peut décider la question ; mais, se prêtât-elle à vos

Tum quoque tentanda est, cum pellice lesa dolebit:
Tum facias, opera ne sit inulta [1] tua.
Hanc matutinos [2] pectens ancilla capillos
Incitet : et velo remigis [3] addat opem.
Et secum tenui suspirans murmure dicat :
Ut puto, non poteris ipsa referre vicem.
Tum de te narret : tum persuadentia verba
Addat : et insano juret amore mori.
Sed properet, ne vela cadant, auræque residant :
Ut fragilis glacies, interit ira mora.

Quæris, an hanc ipsam prosit violare ministram?
Talibus admissis alea grandis inest.
Hæc à concubitu fit sedula : tardior illa :
Hæc dominæ munus te parat : illa sibi.
Casus in eventu est : licet hæc indulgeat ausis;

[1] Ut ulciscatur maritum, vel amantem illius.
[2] Solent enim ancillæ comas dominarum pectere.
[3] Auxilium remigandi : hoc est, verba te illi conciliantia. Est autem à navigantibus sumpta similitudo.

desirs, mon avis est qu'il vaut mieux n'avoir point choisi cette voie. Je ne veux point m'exposer au milieu des rochers et des précipices; aucun jeune homme ne sera trompé sous ma conduite. Si cependant cette suivante, en donnant ou recevant vos billets, vous séduit autant par les graces de sa figure que par ses soins assidus, commencez d'abord par la maîtresse, vous penserez après à celle qui l'approche; car ce n'est pas par elle que l'amour doit débuter. Je vous avertis seulement, si toutefois vous avez confiance en mon art, et si mes paroles ne sont pas le jouet inutile des vents : ou n'entreprenez pas la confidente, ou faites qu'elle succombe : devenue une fois complice avec vous, elle n'oserait vous déceler. L'oiseau pris à la glu cherche en vain à s'envoler; en vain le sanglier pris dans les toiles veut s'en échapper; ne laissez pas lâcher prise au poisson qui a mordu à l'hameçon. Forcez dans ses retranchemens celle que vous aurez attaquée; et ce n'est que vainqueur que vous devez quitter le champ de bataille. Ne craignez pas que, coupable avec vous, elle ose, après cela, vous trahir; tout ce que la dame dira, tout ce qu'elle fera vous sera connu; mais gardez le secret comme

Consilium tamen est abstinuisse meum.
Non ego per præceps, et acuta cacumina vadam,
Nec juvenum quisquam me duce captus erit.
Si tamen illa tibi dum dat, recipitque tabellas,
Corpore, non tantum sedulitate [1], placet;
Fac domina potiare prius : comes illa sequatur. [2]
Non tibi ab ancilla est incipienda Venus.
Hoc unum moneo (si quid modo creditur arti,
Nec mea dicta rapax per mare ventus agat)
Aut non tentaris, aut perfice tollitur index,
Cum semel in partem criminis ipsa venit.
Non avis utiliter viscatis effugit alis :
Non bene de laxis cassibus exit aper [3] :
Saucius arrepto piscis teneatur ab hamo.
Perprime tentatam [4] : nec, nisi victor, abi.
Tum neque te prodet communi noxia [5] culpa :
Factaque erunt dominæ dictaque nota tibi.
Sed bene celetur, bene si celabitur index;
Notitiæ suberit semper amica tuæ.

[1] Assiduitate, vel diligentia in rebus omnibus.
[2] Ancillam etiam post dominam subagitabis.
[3] Non bene tentis retibus.
[4] Evince ancillam, quam aggressus es.
[5] Nocens ancilla, vel conscia, et obnoxia.

la suivante le gardera elle-même, et vous serez au courant de toutes les démarches de votre amante. Celui-là se trompe qui pense que les laboureurs et les matelots sont les seuls qui doivent étudier le temps. Si toute saison n'est pas favorable pour confier les grains à la terre ou les vaisseaux à l'onde, de même il n'est pas toujours sûr de faire l'amour; et souvent le bonheur dépend d'un moment saisi à propos. Soit que le jour de la naissance de votre belle se rencontre aux calendes de Mars, que Vénus se plaît à prolonger; soit lorsque le cirque est décoré, non comme autrefois, de simples images, mais des riches dépouilles des rois vaincus, différez toujours jusqu'à ce moment. Lorsque le triste hiver et la constellation des pléïades font sentir leurs rigueurs, et que le bélier se cache dans l'onde, cessez vos poursuites. Quiconque alors osera se confier à la mer, à peine pourra se sauver sur les débris de sa barque fracassée. Choisissez plutôt, pour commencer, la saison qui ramène cette époque malheureuse où les champs d'Allia (33) furent baignés du sang romain; comme aussi le septième jour, moment assez généralement de relâche pour les affaires, et spécialement fêté par le peuple juif. Célébrez avec une supers-

Tempora qui solis operosa colentibus arva,
Fallitur, et nautis aspicienda putat.
Nec semper credenda Ceres fallacibus arvis :
Nec semper viridi concava puppis aquæ :
Nec teneras semper tutum captare puellas.
Sæpe dato melius tempore fiet idem.
Sive dies suberit natalis : sive calendæ,
Quas Venerem Marti continuasse juvat,
Sive erit ornatus, non ut fuit ante, sigillis,
Sed regum positas circus habebit opes;
Differ opus tunc tristis hyems, tunc Pleiades instant.
Tunc tener æquorea mergitur Hœdus aqua :
Tunc bene desinitur : tunc si qui creditur alto,
Vix tenuit laceræ naufraga membra ratis.
Tum licet incipias, qua flebilis Allia luce
Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit :
Quaque die redeunt rebus minus apta gerendis
Culta Palæstino septima festa Syro.
Magna superstitio [1] tibi sit natalis amicæ :

[1] Magnus et superfluus timor. *Superstitio* autem dicitur, quod sit superstantium rerum, id est, cœlestium et divinarum, quæ super nos stant, inanis et superfluus timor. Superstitiosi ergo multos ac falsos deos colunt.

titieuse vénération la fête de la naissance de votre belle. Mais, si elle exige de vous quelque présent, tenez ce jour pour funeste; en vain voudrez-vous l'éviter, elle en viendra à ses fins. Une femme connaît l'art de s'approprier les richesses de son amant; le marchand la trouvera chez elle toujours prête à acheter; il étalera devant vous ses marchandises; elle, de son côté, vous priera d'y jeter un coup d'œil; et, pour vous y engager, fera l'éloge de votre goût : les baisers ne seront point épargnés pour vous décider à faire quelque emplète. Cela lui suffira, dira-t-elle, pour des années : elle en a un besoin actuel, et vous ne sauriez lui en faire le cadeau plus à propos. En vain prétexterez-vous le manque d'argent ; on vous demandera un billet. Pourrez-vous nier que vous sachiez écrire? Celle-ci pour tirer un présent, vous supposera le retour de son jour natal ; et cette fête se représentera au gré de ses desirs intéressés. Cette autre, désolée, pleurera la perte simulée d'un diamant de ses boucles d'oreilles. Les femmes de cette espèce sont habiles à emprunter, les faire rendre est la chose impossible; autant de perdu pour vous, et sans qu'on vous en sache le moindre gré. Je ne

Quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.
Cum bene vitaris, tamen auferet invenit artem
Fœmina, qua cupidi carpat amantis opes.
Institor ad dominam veniet discinctus emacem:
Expediet merces teque sedente suas.
Quas illa, inspicias, sapere ut videare[1], rogabit.
Oscula deinde dabit: deinde rogabit, emas.
Hoc fore contentam multos jurabit in annos.
Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.
Si non esse domi, quos des, causabere[2] nummos;
Littera poscetur[3] nec didicisse juvat.[4]
Quid quasi natali cum poscit munera libo,
Et quoties opus est nascitur ipsa sibi?[5]
Quid cum mendaci damno mœstissima plorat,
Elapsusque cava fingitur aure lapis?
Multa rogant utenda dari: data reddere nolunt,
Perdis[6], et in damno gratia nulla tuo.

[1] Tanquam optime noris, quanti constet merces.

[2] In excusationem adduces.

[3] Petet à te syngraphum pro comparatis mercibus, ut institori cautum sit.

[4] Quum petit à te syngraphum, non confert, te litteras didicisse.

[5] Fingit natalem suum adesse, ut mittas ei munera.

[6] Amittis quod mutuo dedisti.

tarirais point s'il me fallait repasser toutes les ruses et les fourberies de ces enchanteresses. Éprouvez d'abord votre amante par quelque billet; qu'il soit auprès d'elle le premier interprète de vos pensées, le messager de vos caresses, et des tendres propos usités aux amans. Joignez-y, qui que vous soyez, des prières instantes. Achille rendit Hector à Priam, fléchi par ses prières. Une voix suppliante désarme un dieu courroucé. Promettez. Quel tort peuvent faire des promesses; c'est une richesse dont chacun peut se parer. L'espérance, une fois bien établie, peut longtemps se prolonger : si c'est une déesse trompeuse, elle est aussi bien favorable. Un présent que vous feriez à votre belle serait un motif pour elle de vous délaisser; elle jouirait de vos dons, et n'aurait fait aucun sacrifice. Faites en sorte, au contraire, de paraître toujours prêt à donner ce que vous ne donnerez cependant point. Tel un champ stérile trompe l'espoir de son maître, tel aussi le joueur perd sans cesse, dans l'espérance de ne plus perdre; l'appât du gain rallume incessamment sa cupidité. Le point difficile est d'obtenir les premières faveurs sans les avoir achetées; la crainte de les avoir accordées

Non mihi, sacrilegas meretricum ut prosequar artes.
  Cum totidem linguis, sint satis ora decem.
Cera vadum tentet rasis infusa tabellis:
  Cera tuæ primum conscia mentis eat.
Blanditias ferat illa tuas, imitataque amantum
  Verba, nec exiguas quisquis es, adde preces.
Hectora donavit Priamo prece motus Achilles:
  Flectitur iratus voce rogante Deus.
Promittas facito (quid enim promittere lædit?)
  Pollicitis dives quilibet esse potest.
Spes tenet in tempus, semel est si credita, longum:
  Illa quidem fallax, sed tamen apta dea est.
Si dederis aliquid, poteris ratione relinqui:
  Præteritum tulerit [1], perdideritque nihil.
At quod non dederis, semper videare daturus.
  Sic dominum sterilis [2] sæpe fefellit ager.
Sic, ne perdiderit, non cessat perdere lusor,
  Et revocat cupidas alea blanda manus.
Hoc opus, hic labor est. Primo sine munere jungi.

[1] Quod dedisti, jam habebit: at ea nihil perdet, quia non dedit coïtum. Vel hoc dicit: Præteritum tempus nihil tibi auferat, aut prodat.

[2] Sic dominum sperantem, ager plerumque fallit, ut tu amicam.

en pure perte, fera que vous les obtiendrez encore.

Qu'il parte donc ce billet, qu'il renferme de douces paroles; c'est lui qui doit sonder les replis du cœur, et en ouvrir le chemin. Cydippe fut trompée par quelques mots écrits sur un fruit; et, sans le savoir, fut prise par ses propres paroles. Etudiez les beaux arts, jeunesse romaine, c'est moi qui vous y engage. Servir à défendre le coupable effrayé n'est pas leur seule utilité. Une jeune fille se laisse séduire par le charme de la parole, aussi bien que le peuple, le grave magistrat, et le sénat, tout respectable qu'il est. Mais cachez vos moyens, et que votre front ne porte pas l'empreinte du savoir. Evitez dans vos lettres une érudition incommode; il faudrait être dépourvu de bon sens pour aller faire parade d'éloquence à sa maîtresse, et plus d'une fois un billet écrit d'un style ampoulé, a fait naître l'aversion pour son auteur. Que votre langage soit persuasif; vos expressions usitées, mais tendres et flatteuses, et telles qu'en les lisant on croie vous entendre. S'il arrive qu'elle refuse votre billet, et qu'elle le renvoie sans le lire, croyez qu'il n'en sera pas toujours de même, et poursuivez

Ne dederit gratis; quæ dedit, usque dabit.

Ergo eat, et blandis peraretur littera verbis:
Exploretque animos, primaque tentet iter.
Littera Cydippen pomo perlata fefellit,
Insciaque est verbis capta puella suis.
Disce bonas artes (moneo) romana juventus;
Non tantum trepidos ut tueare reos.
Quam populus, judexque gravis, lectusque senatus;
Tam dabit eloquio victa puella manus.[1]
Sed lateant vires: nec sis in fronte disertus.
Effugiant ceræ verba molesta[2] tuæ.
Quis, nisi mentis inops, teneræ declamet[3] amicæ?
Sæpe valens odii littera causa fuit.[4]
Sit tibi credibilis sermo, consuetaque verba:
Blanda tamen, præsens ut videare loqui.
Si non accipiet scriptum, illectumque remittet;
Lecturam spera: propositumque tene.

[1] Tantum puellæ moventur eloquentia, quantum populus, judex, et senatus.

[2] Minus amicam delectantia.

[3] Nam rhetores per declamationes adolescentes exercebant in scholis, et foro præparabant.

[4] Epistolam dicit nimis disertam, et in declamationis modum compositam.

votre entreprise. C'est avec le temps que le taureau le plus indocile fléchit sous le joug, et que le fier coursier s'accoutume au frein. Un anneau, fût-il de fer, s'atténue par un usage continuel ; le soc s'use à force de labourer. Est-il rien qui soit plus dur que le roc ? rien qui le soit moins que l'eau ? et cependant ce fluide élément parvient à creuser les rochers les plus durs. Avec le temps, Pénélope elle-même sera votre conquête ; ayez seulement de la persévérance. Il fallut bien du temps pour prendre Troie ; mais enfin Troie fut prise. La beauté qui vous captive lit-elle vos lettres, mais sans y faire de réponse, gardez-vous bien de l'y contraindre ; faites toujours en sorte, et ce sera beaucoup, qu'elle les lise ; il faudra bien qu'à la fin elle y réponde : chaque chose vient à son tour et par degrés. Peut-être d'abord, par quelque lettre fâcheuse, vous priera-t-elle de cesser vos poursuites ; mais tenez pour certain qu'elle craint ce qu'elle vous demande, et desire le contraire. Ayez donc de la constance, et vous la verrez couronnée. Si votre maîtresse sort de chez elle couchée mollement dans sa litière, abordez-la d'un air réservé ; et, de peur que quelque importun n'entende votre

Tempore difficiles veniunt ad aratra juvenci :
 Tempore lenta pati fræna docentur equi
Ferreus assiduo consumitur annulus usu :
 Interit assidua vomer aduncus humo.
Quid magis est saxo durum? quid mollius unda?
 Dura tamen molli saxa cavantur aqua.
Penelopen ipsam (persta modo) tempore vinces.
 Capta vides sero Pergama : capta tamen.
Legerit, et nolit rescribere : cogere noli :
 Tu modo blanditias fac legat usque tuas.
Quæ voluit legisse, volet rescribere lectis.
 Per numeros venient ista [1], gradusque suos.
Forsitan et primo veniet tibi littera tristis, [2]
 Quæque roget, ne se sollicitare velis.
Quod rogat illa, timet : quod non rogat, optat, ut instes.
 Insequere : et voti post modo compos eris.
Interea sive illa toro resupina feretur;
 Lecticam dominæ dissimulanter [3] adi.
Neve aliquis verbis odiosas afferat aures,

[1] Primo enim legat, deinde rescribat necesse est.

[2] Severa epistola amicæ, et quæ ostendat se abhorrere à te Venerea.

[3] Tanquam nescias, quæ sis in lectica.

conversation, cachez de votre mieux les témoignages de votre passion sous des termes équivoques. Va-t-elle dissiper ses ennuis sous les spacieuses promenades du portique, promenez-vous-y nonchalamment avec elle d'un pas tantôt lent, tantôt précipité; allez tantôt devant, tantôt après elle, et n'ayez pas de honte de traverser la promenade toujours marchant à ses côtés. Qu'elle n'aille point au spectacle sans vous : elle alors, laissant tomber adroitement le voile qui couvre ses épaules, vous les laissera voir; et vous, admirateur curieux, du geste et de l'œil, témoignez votre ravissement. Si quelque acteur ou danseur paraît lui plaire, applaudissez, quel que soit le personnage amoureux qu'il représente. Se lève-t-elle, levez-vous; est-elle assise, faites de même; que votre maîtresse enfin fixe arbitrairement l'emploi de votre temps. Mais n'allez pas vous occuper à friser vos cheveux et à vous frotter avec la pierre ponce pour vous adoucir la peau; laissez ces apprêts aux prêtres efféminés de Cybèle (34) : un air négligé sied à l'homme. Thésée, sans employer le secours de l'art pour relever sa chevelure, sut gagner le cœur d'Ariane; Phèdre aima Hippolyte, qui n'était nullement recherché dans sa

Quam potes ambiguis callidus abde notis :
Seu pedibus vacuis illi spatiosa teratur
Porticus ; hic socias tu quoque junge moras.
Et modo præcedas, facito : modo terga sequaris :
Et modo festines : et modo lentus eas.
Nec tibi de mediis aliquot transire columnas
Sit pudor : aut lateri continuasse latus.
Nec sine te curvo sedeat spatiosa theatro.
Quod spectes, humeris auferat illa suis.
Jam si respicias, illam mirere licebit :
Multa supercilio, multa loquare notis.
Et plaudas aliquo mimo saltante puellam,
Ut faveas illi, quisquis agatur amans.
Cum surget surges, donec sedet illa, sedebis.
Arbitrio dominæ tempora perde tuæ.
Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos,
Nec tua mordaci pumice crura teras.
Ista jube faciant, quorum cybeleïa mater
Concinitur Phrygiis exululata modis.
Forma viros neglecta decet. Minoïda Theseus
Abstulit à nulla [1] tempora comptus acu.
Hippolytum Phædra, nec erat bene cultus, amavit.

[1] A nullo calamistro : quo calefacto crispantur capilli.

parure; Adonis vivait dans les bois, et sut plaire à la mère des amours. Aimez la propreté, mais ne craignez point le hâle du champ de Mars; que vos vêtements soient bien faits et tenus avec soin; que votre bouche soit toujours propre, vos dents blanches et nettes, votre pied bien pris dans sa chaussure. . . .

. . . .

. . . .

. . . . (*) « que tout l'ensemble (35) « enfin de votre personne soit soigné, sans « cependant y mettre trop de prétention. » Abandonnez le reste aux coquettes ou à ces lâches qui cherchent à plaire à leurs semblables.

J'entends Bacchus; il appelle son poète. Ce dieu est propice aux amans, et favorise la flamme dont lui-même est embrasé.

Ariane éperdue errait dans la petite île de Die (36), sur une plage qui lui était inconnue. Dès son réveil, couverte d'une simple tunique, les pieds nus, et ses blonds cheveux épars, elle redemandait le cruel Thésée aux ondes sourdes à ses cris. Son visage était baigné de pleurs; l'ingrat ne les méritait pas :

(*) Ces six vers renferment des détails que la langue française ne pourrait soutenir.

Cura deæ silvis aptus Adonis erat.
Munditiæ placeant : fuscentur corpora campo :
Sit bene conveniens, et sine labe toga :
Linguaque ne rigeat : careant rubigine dentes :
Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet :
Nec male deformet rigidos tonsura capillos ;
Sit coma, sit docta barba refecta manu :
Ut nihil emineant, et sint sine sordibus ungues :
Inque cava nullus stet tibi nare pilus :
Nec male odorati sit tristis anhelitus oris :
Nec lædant nares virque paterque gregis.
Cætera lascivæ faciant concede puellæ :
Et si quis male vir quærit habere virum.
Ecce suum vatem Liber vocat, hic quoque amantes
Adjuvat : et flammæ, qua calet ipse, favet.
Gnossis in ignotis amens errabat arenis,
Qua brevis æquoreis Dia [1] feritur aquis.
Utque erat è somno tunica velata recincta,
Nuda pedem, croceas irreligata comas ;
Thesea crudelem surdas clamabat ad undas ;
Indigno teneras imbre rigante genas.

[1] Alluitur. Dia insula est Cretæ adjacens.

ses longs gémissemens, les torrens de larmes qu'elle versait, ne la rendaient que plus belle. Que vais-je devenir, s'écriait-elle en se frappant le sein ? il est parti, le perfide, que vais-je devenir ? Soudain le bruit des cymbales et des tambours retentit sur le rivage. La princesse tombe de frayeur; l'effroi lui coupe la parole, et le sang se glace dans ses veines. Déjà paraissent les bacchantes échevelées, et les satyres légers, avant-coureurs du dieu : et le vieux Silène, ivre, sur le dos de son âne; à peine s'y soutient-il, en rassurant son équilibre à la crinière de sa monture : il poursuit les bacchantes, qui fuient et reviennent devant lui; et bientôt, mauvais cavalier, pressant l'animal à coups redoublés de sa houssine, il tombe le nez en avant sur la tête de son coursier à longues oreilles. — Levez-vous, s'écrient les satyres ! courage, patriarche, levez-vous ! Cependant Bacchus paraît, guidant avec des rênes d'or des tigres attelés à son char couvert de pampres. La couleur, le sentiment et la voix, manquent à la jeune princesse; trois fois elle veut fuir, trois fois la frayeur la retient; elle frissonne comme l'épi stérile agité par le vent, ou comme

Clamabat, flebatque simul (sed utrumque decebat
  Nec facta est lacrymis turpior illa suis.
Jamque iterum tundens mollissima pectora palmis,
  Perfidus ille abiit, Quid mihi fiet? ait.
Quid mihi fiet? ait: sonuerunt cymbala toto
  Littore, et attonita tympana pulsa manu.
Excidit illa metu, rupitque novissima verba:
  Nullus in exanimi corpore sanguis erat.
Ecce mimallonides sparsis in terga capillis:
  Ecce leves satyri prævia turba dei:
Ebrius ecce senex pando Silenus asello,
  Vix sedet: et pressas continet arte jubas.
Dum sequitur Bacchas, Bacchæ fugiuntque petuntque,
  Quadrupedem ferula dum malus urget eques;
In caput aurito cecidit delapsus asello.[1]
  Clamarunt satyri, Surge age, Surge senex.
Jam deus è curru, quem summum texerat uvis,
  Tigribus adjunctis aurea lora dabat.
Et color, et sensus, et vox abière puellæ:
  Terque fugam petiit: terque retenta metu.
Horruit, ut steriles, agitat quas ventus, aristæ:

[1] Magnas aures habenti.

frémissent les frêles roseaux d'un marais. C'est moi, lui dit Bacchus, qui, par mes soins, viens remplacer ceux de votre ingrat amant. Bannissez toute crainte, belle Ariane, vous serez l'épouse de Bacchus ; recevez le ciel en récompense : vous y brillerez au rang des astres, et vous servirez de guide au nautonnier incertain. Il dit et s'élance de son char, dont les tigres auraient pu effrayer la princesse : l'arène semble céder sous ses pas ; il l'enlève entre ses bras. Pouvait-elle faire quelque résistance ? Eh ! que ne peut pas un dieu ? L'on entend à l'instant célébrer l'hyménée, et répéter, à cris redoublés, *Évohé ! Évohé !* C'est à ces acclamations que la princesse et le dieu s'abandonnent aux plaisirs de l'amour.

Lors donc que, près d'une table enrichie des dons de Bacchus, il se trouvera quelque femme sur le même lit (*) où vous serez couché, rappelez-vous les fêtes nocturnes du dieu du vin, et priez-le que sa liqueur enchanteresse ne trouble point votre raison : alors vous pourrez, à mots couverts, adresser indirectement à la belle des propos dont elle sentira

(*) On se rappelle la manière dont les anciens, couchés sur des lits, prenaient leurs repas.

Ut levis in madida canna palude tremit.
Cui deus, En adsum tibi cura fidelior, inquit:
Pone metum; Bacchi Gnossias uxor eris.
Munus habe cœlum: cœlo spectabile sidus
Sæpe reges dubiam Cressa Corona ratem.
Dixit: et è curru, ne tigres illa timeret,
Desilit, imposito cessit arena [1] pedi.
Implicitamque sinu (neque enim pugnare valebat)
Abstulit: ut facile est omnia posse deo.
Pars hymenæe canunt: pars clamant Evie evoe.
Sic coëunt sacro nupta deusque toro.

Ergo, ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii fœmina parte tori;
Nycteliumque patrem, nocturnaque sacra precare,
Ne jubeant capiti vina nocere tuo.
Hic tibi [2] multa licet sermone latentia tecto
Dicere: quæ dici sentiat illa sibi.

[1] Se amovit, quasi numen senserit, vel euntis impetum exprimit.

[2] In convivio, inter vinum et epulas.

aisément l'application. Qu'un peu de vin légèrement répandu, et traçant sur la table quelque chiffre galant, lui donne à lire que vous êtes dans ses chaînes, et que vos yeux, fixés sur les siens, lui fassent l'aveu de votre flamme : un regard muet parle souvent d'une manière bien énergique. Saisissez-vous de la coupe où elle aura porté ses lèvres, et que les vôtres achèvent ce qu'elle aura commencé. Touche-t-elle à quelque plat, portez-y la main, de manière qu'elle se rencontre avec la sienne; occupez-vous aussi de plaire au mari de la dame, ce sera un ami utile que vous acquerrez. Si vous buvez, ne buvez qu'après lui; faites-lui hommage de la couronne dont on aura ceint votre front : qu'il soit votre inférieur ou votre égal, ne prenez rien qu'après lui, et faites-lui les honneurs de la conversation. C'est le titre simulé d'ami qui doit vous ouvrir la route la plus sûre et la plus usitée, qui cependant n'est pas exempte de reproche. Il peut arriver qu'à table un échanson vous verse à boire outre mesure, et paraisse encore penser que vous devriez avoir plus fréquemment recours à ses services; je veux, dans ce cas, vous prescrire la juste mesure de boire, pour que votre esprit et vos pieds conservent un

Blanditiasque leves tenui præscribere vino :
Ut dominam in mensa se legat illa tuam :
Atque oculos oculis spectare fatentibus ignem.[1]
Sæpe tacens vocem verbaque vultus habet.
Fac primus rapias illius tecta labellis
Pocula : quaque bibet parte puella, bibas.
Et quemcumque cibum digitis libaverit illa,
Tu pete, dumque petes, sit tibi tacta manus.
Sint etiam tua vota viro placuisse puellæ.[2]
Utilior vobis factus amicus erit.[3]
Huic, si forte bibes, sortem concede priorem :
Huic detur capiti missa corona tuo.
Sive erit inferior, seu par, prior omnia sumat :
Nec dubites illi verba secunda loqui.
Tuta, frequensque via est, per amicum fallere nomen,
Tuta frequensque licet sit via; crimen habet.
Inde procurator, nimium quoque multa procurat,
Et sibi mandatis plura jubenda putat.
Certa tibi à nobis dabitur mensura bibendi :
Officium præstent mensque pedesque suum.

[1] Amorem significantibus.

[2] Maritum quoque puellæ conciliandum esse dicit.

[3] Ad obtinendam amicam.

juste équilibre. Craignez sur-tout les querelles que le vin fait naître, et soyez en garde contre l'impétuosité de vos mouvemens. Eurition périt misérablement dans un excès de vin. La table et le jus de la treille ne doivent enfanter qu'une aimable gaieté : avez-vous une jolie voix, chantez ; avez-vous de la grace et de la souplesse dans vos membres, dansez ; enfin, employez à plaire les talens agréables que vous pouvez avoir : autant une ivresse réelle peut vous nuire, autant une supposée pourra vous servir. Feignez quelque embarras à articuler vos mots, et faites que si quelques gestes ou propos inconvenans venaient à vous échapper, on n'en accuse que les fumées du vin. Faites hautement des vœux pour votre maîtresse, pour son mari ; mais intérieurement maudissez ce dernier. Sitôt qu'elle sortira de table, le mouvement que ce moment entraîne parmi les convives vous fournira une occasion favorable : mêlez-vous dans la foule, et, vous approchant d'elle, touchez-la subtilement, et que votre pied se rencontre avec le sien.

Mais le moment de l'entretien est venu : loin de nous, agreste pudeur ; Vénus et la fortune secondent l'audacieux ; l'éloquence

Iurgia præcipue vino stimulata caveto,
  Et nimium faciles ad fera bella manus.
Occidit Eurytion stultè data vina bibendo.
  Aptior est dulci mensa merumque joco.
Si vox est, canta: si mollia brachia, salta:
  Et quacumque potes dote placere, place.
Ebrietas ut vera nocet: sic ficta juvabit.
  Fac titubet blæso subdola lingua sono:
Ut quidquid facias dicasve protervius æquo;
  Credatur nimium causa fuisse merum.
Et bene dic dominæ, bene, cum quo dormiat illa:
  Sed male sit tacita mente precare viro.
At cum discedet mensa conviva remota;
  (Ipsa tibi accessus turba, locumque dabit.)
Insere te turbæ; leviterque admotus eunti,
  Velle latus digitis et pede tange pedem.

Colloquii jam tempus adest, fuge rustice longe
  Hinc pudor: audentem Forsque Venusque juvant:

est ici hors de saison. Les doux propos une fois en train, couleront de source; jeunes amans, qu'ils portent l'empreinte des blessures du cœur : que tous les moyens de persuasion soient mis en jeu; persuader n'est pas si difficile. Quelle femme ne se croit pas digne d'être aimée? le plus rude objet se trouve des attraits. Plus d'une fois, tel qui feignait d'aimer a fini par aimer en effet; et ce qui n'était de sa part qu'un jeu, est devenu une réalité. Jeunes beautés, soyez moins sévères, et d'un trompeur vous ferez un amant. Et vous, amans, cherchez à séduire un cœur par des caresses insinuantes : telle l'eau d'un ruisseau gagne insensiblement, et s'étend sur la pente douce de ses bords. Ne tarissez jamais en éloges sur les graces de la figure, la beauté des cheveux, le contour gracieux des doigts et la gentillesse du pied : les plus chastes aiment à entendre vanter leur beauté; et le soin de ses attraits est une faiblesse dont la virginité même n'est pas exempte : car pourquoi Junon et Pallas conservent-elles encore aujourd'hui un ressentiment sur le jugement prononcé à leur désavantage dans les forêts de Phrygie (37)? L'oiseau de Junon

Non tua sub nostras veniat facundia leges.
Fac tantum incipias, sponte disertus eris.
Est tibi agendus amans, imitandaque vulnera verbis:
Hinc tibi quæratur qualibet arte fides.
Nec credi labor est: sibi quæque videtur amanda.
Pessima sit [1], nulli non sua forma placet.
Sæpe tamen vere cœpit simulator amare:
Sæpe, quod incipiens finxerat esse, fuit.
Quo magis ô faciles imitantibus este puellæ.
Fiet amor verus, qui modo falsus erat.
Blanditiis animum [2] furtim deprehendere nunc sit,
Ut pendens liquida ripa subitur aqua.
Nec faciem [3], nec te pigeat laudare capillos [4]:
Et teretes digitos, exiguumque pedem. [5]
Delectant, etiam castas [6], præconia formæ.
Virginibus curæ, grataque forma sua est.

[1] Si sit turpissima.

[2] Amantis puellæ mentem.

[3] Facies enim venusta in primis laudatur in fœmina et amantes allicit.

[4] Flavos scilicet, et longos, quales fuère Apollinis, Bacchi, Diones, et Auroræ.

[5] Pes exiguus in fœmina maxime laudatur.

[6] Castarum exemplis probat, etiam reliquas audere pulchritudinis laude.

étale les trésors de son plumage aux regards admirateurs, et les cache à des yeux indifférens. Aux combats du cirque, le rapide coursier semble se plaire à voir applaudir sa belle crinière flottante sur son encolure arrondie. Promettez avec assurance; les promesses séduisent un jeune cœur. Attestez alors tous les dieux, s'il le faut. Jupiter, du haut de l'Olympe, sourit des parjures des amans; et par son ordre les vents s'en emparent et les dissipent. Et lui-même quelquefois ne prenait-il pas le Styx à témoin des faux sermens qu'il faisait à Junon? Que son exemple vous autorise : il est important qu'il y ait des dieux, comme il est important d'y croire. Offrez toujours vos libations et votre encens sur leurs antiques autels; ils veillent sur vous, sur vos actions. Vivez justes et bons, la divinité est là. Rendez fidellement un dépôt confié à votre garde; observez les lois que la piété prescrit; que la fourberie soit loin de vous; qu'aucun meurtre ne souille vos mains. Que, si vous faites bien, les seules fillettes soient l'objet de vos espiègleries : ce sera impunément; et en vous en tenant là, votre bonne foi, du reste, n'en sera que plus recommandable. Trompez des trompeuses, la plupart des femmes

Nam cur in Phrygiis Junonem et Pallada silvis
  Nunc quoque judicium non tenuisse pudet?
Laudatas ostentat avis Junonia pennas:
  Si tacitus spectes, illa recondit opes.
Quadrupedes inter rapidi certamina cursus,
  Depexæque jubæ, plausaque colla juvant.
Nec timide promitte: trahunt promissa puellas
  Pollicito testes quoslibet adde deos.
Jupiter ex alto perjuria ridet amantum,
  Et jubet æolios irrita ferre notos.
Per Styga Junoni falsum jurare solebat
  Jupiter, exemplo nunc favet ipse suo.
Expedit esse deos: et, ut expedit, esse putemus,
  Dentur in antiquos thura merumque focos.
Nec secura quies illos similisque sopori
  Detinet, innocue vivite: numen adest.
Reddite depositum: pietas sua fœdera servet:
  Fraus absit: vacuas cædis habete manus.
Ludite, si sapitis [1], solas impune puellas.
  Hac magis est una fraude pudenda fides.
Fallite fallentes: ex magna parte profanum

[1] Puellas solas decipite, in aliis fidem servate.

méritent cette épithète, et qu'elles-mêmes se prennent dans leurs propres filets.

L'Égypte, dit-on, manquant jadis des pluies fécondantes, fut frappée de sept années de sécheresse : Thrasius aborde alors Busiris, et lui annonce que le sang d'un étranger, de son hôte, peut seul appaiser Jupiter. Tu seras toi-même, lui dit Busiris, la première victime ; étranger et mon hôte, ton sang donnera de l'eau à l'Égypte. D'autre part, Phalaris fait brûler dans un taureau d'airain Périllus, cruel, mais malheureux inventeur d'une machine que lui-même éprouva le premier. Ces tyrans agirent tous deux avec une sorte de justice. Quoi de plus juste, en effet, que les artisans des tourmens des autres périssent par leur propre invention ? C'est donc à bon droit, quand par vos parjures vous trompez des parjures : que les femmes s'en prennent à elles seules d'avoir donné l'exemple.

Les larmes ont aussi leur utilité ; les larmes attendriraient la dureté du diamant : faites, si vous pouvez, que votre maîtresse voie les pleurs baigner votre visage. Si elles ne viennent point à votre gré, car on ne les a pas toujours à commande, mouillez vos doigts et portez-les à vos yeux. En homme adroit,

Sunt genus, in laqueos, quos posuere cadant.

Dicitur Ægyptos caruisse juvantibus arva
Imbribus: atque annos sicca fuisse novem;
Cum Thrasius Busirin adit, monstratque piari
Hospitis effuso sanguine posse Jovem.
Illi Busiris, Fies Jovis hostia primus,
Inquit: et Ægypto tu dabis hospes aquam.
Et Phalaris tauro violenti membra Perilli
Torruit, infelix imbuit auctor opus.
Justus uterque fuit: neque enim lex æquior ulla est,
Quam necis artificis arte perire sua.
Ergo ut perjuras merito perjuria fallant:
Exemplo doleat fœmina lusa suo.

Et lacrymæ prosunt: lacrymis adamanta movebis:
Fac madidas videat, si potes, illa genas.
Si lacrymæ (neque enim veniunt in tempore semper)
Deficiunt; uda lumina tange manu
Quis sapiens blandis non misceat oscula verbis?
Illa licet non det; non data sume tamen.

sachez joindre à propos un baiser à de douces paroles. Si la belle fait quelques façons, enlevez-le à la dérobée : elle fera peut-être la cruelle au premier abord, vous traitera de téméraire; mais croyez qu'intérieurement son desir est de vous voir triompher de ses refus. Prenez garde cependant que prenant maladroitement ces baisers sur ses lèvres délicates, ils ne la blessent, et qu'elle ne vous taxe de brutalité. Quiconque une fois a réussi à ces premières attaques, et ne s'est pas emparé de la place, mérite de perdre le terrain même qu'il a conquis. Combien peu s'en fallait-il, après les doux baisers, pour qu'il fût au comble de ses vœux? Malheureux que je suis, dira-t-il, c'est l'imbécillité et non la honte qui m'a retenu? Vous appellerez cela violence si vous voulez; c'est cette violence-là même qui plaît aux belles; elles veulent, pour ainsi dire, qu'on leur arrache ce qu'elles out du plaisir à donner. Un larcin subit en amour leur plaît, et ce vol est plutôt un cadeau pour elles; mais quand, pouvant être vaincue, une femme se retire sans être attaquée, la joie est peinte sur son visage, et le dépit est dans son cœur. On fit violence à Phébé, on fit violence à sa sœur (38), et les deux ravisseurs eurent

Pugnabit primo fortassis : et, improbe dicet :
Pugnando vinci se tamen illa volet.
Tantum me noceant teneris male rapta[1] labellis.
Neve queri possit dura fuisse, cave.
Oscula qui sumpsit, si non et cætera sumpsit ;
Hæc quoque quæ data sunt, perdere dignus erit.
Quantum defuerat pleno post oscula voto !
Hei mihi rusticitas, non pudor illa fuit !
Vim licet appelles, grata est vis ista puellis :
Quod juvat, invitæ[2] sæpe dedisse volunt.
Quæcumque est Veneris subita violata rapina, [3]
Gaudet : et improbitas muneris instar habet.
At, quæ cum posset cogi, non tacta recessit ;
Ut simulet vultu gaudia ; tristis erit.
Vim passa est Phœbe[4] : vis est allata sorori : [5]
Et gratus raptæ raptor uterque fuit.

[1] Oscula ita rustice arrepta, ut faciem puellæ lædas vel dente vel capite.

[2] Volunt persæpe puellæ vi subigi.

[3] Celeri raptu coitus.

[4] Phœben et Ilairam formæ elegantia excellentes Leucippus pater despondit Idæ et Lynceo fratribus : quas quum rapuissent Castor et Pollux, inter eos pugnatum est ante spartanam urbem, ut Hyginius docet.

[5] Ilairæ.

le talent de leur plaire. Une histoire connue, mais qui mérite d'être rapportée, est celle de la fille du roi de Scyros (39), vaincue par le prince de Thessalie. Déjà sur le mont Ida, la déesse dont les charmes avaient triomphé de ses deux rivales, avait donné la fatale récompense que méritait cette préférence; déjà, venant d'un pays lointain, une nouvelle bru s'était présentée à Priam, et, dans les murs d'Ilium, était devenue l'épouse de celui qu'elle avait charmé, pendant que d'autre part tout le monde s'intéressait à l'affront fait à Ménélas, sa douleur devenait la cause publique. Achille, chose honteuse, si ce n'eût été par déférence aux prières de sa mère, Achille déguisait son sexe sous des habits de femme. Que fais-tu, descendant d'Éacus? l'aiguille n'est point faite pour tes doigts; c'est sous les drapeaux de Pallas que tu dois chercher la gloire. Qu'ont de commun ces ouvrages d'osier avec tes mains faites pour manier un bouclier? Un métier occupe des bras qui doivent terrasser Hector! ah! jette loin de toi ces fuseaux qu'un travail pénible fait agir; c'est de la lance de Pélias (40) que cette main doit être armée. Une princesse, fille du roi, habitait le même palais; Achille en ayant abusé, lui découvrit ainsi son sexe.

Fabula nota quidem, sed non indigna referri,
Scyrias Hæmonio victa puella viro.
Jam dea laudatæ dederat mala præmia formæ
Colle sub Idæo vincere digna duas.
Jam nurus ad Priamum diverso venerat orbe,
Graiaque in Iliacis mœnibus uxor erat.
Jurabant omnes[1] in læsi verba mariti:
(Nam dolor unius[2], publica[3] causa fuit)
Turpe, nisi matris precibus tribuisset, Achilles.
Veste virum longa dissimulatus erat.
Quid facis Æacide? non sunt tua munera lanæ.
Tu titulos alia Palladis arte petes.
Quid tibi cum calathis? clypeo manus apta ferendo.
Pensa quid? in dextra, qua cadet Hector habes?
Rejice succinctos operoso stamine fusos
Quassanda est ista Pelias hasta manu.
Forte erat in thalamo virgo regalis[4] eodem;
Hæc illum stupro comperit[5] esse virum.

[1] Tangit tertium genus militiæ: quod *sacramentum* appellatum fuisse, Servius docet. Jurarunt autem Græci in Aulide.

[2] Menelai mariti Helenæ dolor.

[3] Quia ea injuria visa est ad omnes Græcos pertinere.

[4] Deidamia regis filia.

[5] Nam antea crediderat fuisse puellam Achillem.

Il faut le croire, elle ne put résister à la violence; mais quelle qu'ait été cette violence, si cette beauté fut vaincue, c'est qu'elle le voulut bien. Souvent le matin, lorsqu'elle le voyait se disposant à partir, endosser son armure : Achille, lui disait-elle, pourquoi me quittez-vous ? Où est donc ici la violence ? ô Déidamie ! pourquoi, par de douces paroles, veux-tu retenir l'auteur de ta defaite ?

Si une femme se fait une honte de commencer l'attaque la première, il lui est doux de la soutenir quand ce n'est plus elle qui l'engage. C'est aussi, pour un jeune homme, trop compter sur sa figure, que d'attendre qu'on vienne le chercher; qu'il fasse donc les premières avances, qu'il prenne le ton de suppliant ; mais aussi, que l'amante écoute sans aigreur ses instances. Sollicitez, si vous voulez jouir ; une femme n'en demande pas davantage ; contez-lui la cause et l'origine de votre amour. Jupiter lui-même, dans l'ancien temps, suppliait les héroïnes auxquelles il s'attachait : quelqu'une de ces jeunes beautés fit-elle jamais les premiers pas ? Si cependant vous vous appercevez que vos prières enflent leur orgueil, arrêtez-vous, rétrogradez ; un amant indifférent allume le desir de la plupart.

Viribus illa quidem victa est (ita credere oportet)
Sed voluit vinci viribus illa tamen.
Sæpe mane dixit, cum jam properaret Achilles :
Fortia nam posita sumpserat arma colo.
Vis ubi nunc illa est ? quid blanda voce moraris
Autorem stupri Deidameia tui ?

Scilicet, ut pudor est quiddam cœpisse priorem ;
Sic alio gratum est incipiente pati.
Ah nimia est juveni propriæ fiducia formæ,
Expectat si quis, dum prior illa roget.
Vir prior accedat : vir verba precancia dicat ;
Excipiat blandas comiter illa preces.
Ut potiare, roga : tantum cupit illa rogari.
Da causam voti principiumque tui
Jupiter ad veteres supplex Heroïdes ibat :
Corripuit magnum nulla puella Jovem.
Si tamen à precibus [1] tumidos accedere flatus [2]
Senseris incepto parce, referque pedem.
Quod refugit, multæ cupiunt : odêre, quod instat.

[1] Inter precandum.
[2] Fastidia et jactantiam.

lorsqu'un amant insistant fait naître le mépris. Montrez alors moins d'empressement, de peur d'inspirer du dégoût; il ne faut pas toujours, pour réussir, s'avouer amoureux : que l'amour quelquefois s'insinue sous les dehors de l'amitié; j'en ai vu, par cette voie, réussir auprès des plus cruelles, et d'amis devenir amans. La blancheur du teint sied mal à un marin; il doit être bruni par le reflet de l'onde et les rayons du soleil : elle ne sied pas plus à l'habitant de la campagne, qui tous les jours fait gémir la terre sous le soc et le râteau. Vous qui, dans les jeux olympiques voulez vous faire un nom en méritant la couronne que Pallas destine aux vainqueurs, la blancheur serait pour vous une honte. Qu'un amant ait toujours l'air défait; la pâleur est la livrée de l'Amour : ceux-là se trompent qui pensent le contraire. Le teint d'Orion était sans couleur, lorsqu'il errait dans les bois à la poursuite de Lyrice. La même pâleur était répandue sur le visage de Daphnis, amoureux d'une naïade insensible à ses feux. Que votre maigreur soit l'indice de ce que vous ressentez, et ne craignez pas de cacher votre belle chevelure sous un bonnet léger. Les veilles, les soucis et le chagrin qu'entraîne un violent amour abattent

Lenius instando tædia tolle tui.
Nec semper Veneris spes est profitenda roganti:[1]
Intret amicitiæ nomine tectus amor.
Hoc aditu vidi tetricæ[2] data verba puellæ:
Qui fuerat cultor, factus amator erat.
Candidus in nauta turpis color: æquoris unda
Debet et à radiis sideris[3] esse niger.
Turpis et agricolæ: quia vomere semper adunco,
Et gravibus rastris sub Jove versat humum.
Et tu, Palladiæ petitur cui fama coronæ,
Candida si fuerint corpora, turpis eris.
Palleat omnis amans: hic est color aptus amanti.
Hoc decet: hoc multi non valuisse putant.
Pallidus in Lyrice silvis errabat Orion:
Pallidus in lenta Naïde Daphnis erat.
Arguat et macies animum: nec turpe putaris
Palliolum nitidis imposuisse comis.
Attenuant juvenum vigilatæ corpora noctes,
Curaque, et è magno qui fit amore, dolor.

[1] Iucundam esse plerunque cum puellis gratiam, docet, sub amicitiæ, non coïtus nomine.

[2] Gravis, severæ.

[3] A solis fervore.

un jeune amant. Pour en venir à votre but, excitez la pitié de manière qu'en vous voyant on puisse vous dire : Vous êtes amoureux.

Blâmerai-je le mélange qui se fait tous les jours du juste et de l'injuste, ou plutôt vous le conseillerai-je? L'amitié, la bonne foi, ne sont plus que des noms en l'air. Hélas! je sais par moi-même combien il est peu sûr de faire à son ami l'éloge de la beauté qu'on aime : s'il ajoute foi à vos discours, il ira sur vos brisées. Le petit-fils d'Actor (41) n'a cependant point traversé les amours d'Achille; Phèdre fut toujours réservée à l'égard de Pyritoüs; et Pilade fut pour Hermione ce qu'Apollon fut pour Minerve, et Castor pour Pollux. Qui se flatte d'en trouver autant trouve aussi des fruits savoureux sur les tamarins, et du miel au milieu d'un fleuve. Le vice a toujours des attraits; chacun est égoïste dans ses plaisirs, dont le chagrin des autres accroît la vivacité. O honte! ce n'est pas d'un ennemi qu'un amant doit le plus se défier; qu'il craigne au contraire ses meilleurs amis; votre parent, votre frère, votre camarade le plus attaché, tout ce monde vous causera de véritables alarmes.

J'étais sur le point de terminer; mais comme il est mille caractères différens parmi les belles,

Ut voto potiare tuo, miserabilis esto:
Ut, qui te videat, dicere possit, Amas.

Conquerar, an moneam, mistum fas omne nefasque?
Nomen amicitia est, nomen inane fides.
Hei mihi non tutum, quod ames, laudare sodali,
Cum tibi laudanti credidit; ipse subit.
At, non Actorides lectum temeravit Achillis:
Quantum ad Pirithoum, Phædra pudica fuit.
Hermionem Pylades, quo Pallada Phœbus amabat:
Quodque tibi geminus Tyndari Castor erat.
Si quis idem sperat; jacturas poma myricas
Speret: et è medio flumine mella petat.
Nil, nisi turpe juvat: curæ sua cuique voluptas:
Hæc quoque ab alterius grata dolore venit.
Heu facinus, non est hostis metuendùs amanti:
Quos credis fidos, effuge; tutus eris.
Cognatnm, fratremque cave, carumque sodalem:
Præbebit veros hæc tibi turba metus.

Finiturus eram: sed sunt diversa puellis

il est aussi mille manières de les prendre : un même terrain n'est pas propre à porter toute sorte de fruits : celui-ci convient à la vigne; l'olivier se plaît dans celui-là, et là le froment aime à croître. Autant de visages, autant d'esprits différens dans le monde. Un homme adroit sait s'accommoder à tous ces caractères; semblable à Prothée, qui tantôt se changeait en une onde légère, tantôt en lion, puis en arbre, et bientôt en sanglier furieux. Il est des poissons qu'on n'atteint qu'avec le javelot; d'autres se prennent à l'hameçon, d'autres aux filets. Il faut dresser vos piéges en raison des différens âges. Une vieille courbée découvrira de loin vos embûches : si vous paraissez trop instruit auprès de la beauté novice, ou trop hardi près de la prude, l'une et l'autre se tiendront sur leurs gardes et se défieront d'elles-mêmes : de là il arrive souvent que telle qui a craint de se livrer à un homme honnête, finit par se rendre aux vils empressemens d'un homme du plus bas étage.

Mais je n'ai point encore conduit mon entreprise à sa fin ; il me reste une partie de ma carrière à parcourir : jetons ici l'ancre, et suspendons notre course.

FIN DU CHANT PREMIER.

Finiturus eram : sed sunt diversa puellis
  Pectora, mille animos excipe mille modis.
Nec tellus eadem parit omnia, vitibus illa
  Convenit : hæc oleis, hìc bene farra virent.
Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figuræ :
  Qui sapit, innumeris moribus aptus erit.
Utque leves Proteus modo se tenuabat in undas;
  Nunc leo, nunc arbor, nunc erit hirtus aper :
Hi jaculo pisces, illi capiuntur ab hamis :
  Hos cava contento retia fune trahunt.
Nec tibi conveniet cunctos modus unus ad annos :
  Longius insidias curva videbit anus.
Si doctus videare rudi, petulansve pudenti;
  Diffidet miseræ protinus illa sibi.
Inde fit, ut quæ se timuit committere honesto;
  Vilis in amplexus inferioris eat.

Pars superat cœpti : pars est exhausta, laboris.
  Hic teneat nostras anchora jacta rates.

L'ART D'AIMER

D'OVIDE.

CHANT SECOND.

TRIOMPHE ! victoire ! ô ma muse ! répétons-le deux fois, triomphe ! victoire ! cette proie si desirée est dans mes filets. Amans joyeux, donnez la palme à mes vers. Hésiode, Homère, je l'emporte sur vous. Tel autrefois le fils de Priam mettait à la voile, enlevant la belle Hélène, son épouse, du sein de la belliqueuse Sparte (42) : tel aussi cet étranger vainqueur (43), qui t'emmenait en triomphe sur son char, ô Hippodamie ! Mais quelle ardeur te transporte, jeune insensé ! Ton vaisseau vogue en pleine mer, et le port où je veux te conduire est encore loin d'ici. Il ne te suffit pas d'avoir, par mes leçons, touché le cœur d'une belle : à l'aide de mon art, tu

P. OVIDII NASONIS

SULMONENSIS

ARTIS AMATORIÆ

LIBER SECUNDUS.

DICITE iô Pæan : et iô bis dicite Pæan.
  Decidit in casses præda petita meos.
Lætus amans donet viridi mea carmina palma :
  Præferor Ascræo Mæonioque seni.
Talis ab armiferis Priameïus hospes Amyclis
  Candida cum rapta conjuge vela dedit.
Talis erat, qui te curru victore ferebat,
  Vecta peregrinis Hippodameia rotis.
Quid properas juvenis? mediis tua pinus in undis
  Navigat : et longè [1], quem peto, portus abest.
Non satis est venisse tibi me vate puellam.

[1] Nam plura adhuc restant dicenda.

as su t'en emparer, c'est par son aide aussi que tu dois en conserver la possession. Trouver a bien son mérite; mais savoir garder ce que l'on a conquis n'en est pas un moins grand : l'un est l'effet du hasard, il faut de l'art pour parvenir à l'autre. O Cythérée! et vous, aimable enfant, si jamais vous me fûtes propices, secondez-moi aujourd'hui! Et toi, divine Erato (44)! car Amour et ton nom sont synonymes, sois favorable à mes grands desseins! Je veux chanter les moyens d'enchaîner l'Amour, cet enfant toujours vagabond dans ce vaste univers : il est léger, je le sais, et porte deux ailes toujours prêtes à favoriser sa fuite; il est difficile de les contenir.

En vain Minos, pour s'opposer à l'évasion de Dédale, son hôte, le retenait-il dans le labyrinthe; des ailes et son audace surent lui ouvrir un nouveau chemin. Dès que Dédale eut renfermé le minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, fruit du crime de Pasiphaé : Que mon exil ait enfin un terme, juste Minos, dit-il; que m'on pays natal reçoive mes cendres; et si la rigueur du sort ne m'a pas permis de vivre dans ma patrie, que j'aie au moins la consolation d'y mourir.

Arte mea capta est: arte tenenda mea est.
Nec minor est virtus, quam quærere, parta tueri:
Casus inest illic: hic erit artis opus.
Nunc mihi, si quando, puer, et Cytherea, favete:
Nunc Erato: nam tu nomen amoris habes.
Magna paro: quas possit Amor remanere per artes
Dicere, tam vasto pervagus[1] orbe puer.
Et levis est, et habet geminas, quibus avolet, alas.
Difficile est illis imposuisse modum.

Hospitis effugio præstruxerat omnia Minos:
Audacem pennis repperit ille viam.
Dædalus ut clausit conceptum crimine matris
Semibovemque virum, semivirumque bovem;
Sit modus exilio, dixit, justissime Minos:
Accipiat cineres terra paterna meos.
Et, quoniam in patria fatis agitatus iniquis
Vivere non potui, sit mihi posse mori.

[1] Quia amicæ sæpe numero ab amante ad alium deficiunt.

Si ma vieillesse ne peut obtenir de vous cette grace, permettez le retour de mon fils : accordez-lui cette faveur, si vous la refusez à son père. Ainsi parlait Dédale à Minos : mais vainement appuyait-il ses raisons de beaucoup d'autres; celui-ci s'opposait obstinément à ses desirs. Le voyant donc ainsi inexorable : Dédale, se dit-il, ô Dédale! voici l'occasion de signaler ton génie. Minos est ici maître, sur la terre comme sur la mer; ces deux voies me sont fermées; il me reste celle de l'air, c'est par cet élément que je vais m'en frayer une. Jette un regard de clémence sur mon entreprise, grand Jupiter! Ce n'est point à ta voûte azurée que je prétends monter; mais je n'ai que ce chemin pour fuir un tyran : fallût-il traverser le Styx, j'oserais l'entreprendre; permets-moi de changer en ma faveur les lois de la nature. Les malheurs rendent ingénieux; car, qui jusque là aurait imaginé qu'un homme pût s'ouvrir un passage à travers les airs? Il commence donc à disposer des plumes légères en forme d'ailes, et par des liens de lin il assujettit son ouvrage, attachant les extrémités avec de la cire amollie au feu. Et déjà ce travail, d'un art tout nouveau, était achevé : son fils, d'un air satisfait,

Da reditum puero, senis est si gratia vilis :
Si non vis puero parcere; parce seni.
Dixerat hæc, sed et hæc, et multo plura licebat
Dicere : regressus non dabat ille viro.
Quod simul ac sensit; Nunc ô nunc Dædale dixit,
Materiam, qua sis ingeniosus, habes.
Possidet et terras, et possidet æquora Minos :[1]
Nec tellus nostræ, nec patet unda fugæ.
Restat iter cœli : cœlo tentabimus ire.
Da veniam cœpto Jupiter alme meo.
Non ego sidereas affecto tangere sedes.
Qua fugiam dominum nulla, nisi ista via est.
Per Styga detur iter : Stygias tranabimus undas.
Sint mihi naturæ jura novanda meæ.
Ingenium mala sæpe movent, quis crederet usquam
Aërias hominem carpere posse vias?
Remigium[2] volucres disponit in ordine pennas,
Et leve per lini vincula nectit opus,
Imaque pars ceris astringitur igne solutis :
Finitusque novæ jam labor artis erat.

[1] Cretenses namque navigandi olim principatum tenuêre.
[2] Remigium, est ipse ordo remorum. Unde etiam per metaphoram de avibus dicimus.

maniait cette cire et ces plumes, ignorant que ces épaules devaient les porter. Mon fils, lui dit le père, voilà les rames qui doivent nous conduire dans notre patrie ; c'est avec leur secours qu'il nous faut fuir Minos. Toute issue, par son ordre, nous est interdite ; mais il n'a pu nous fermer les airs, et c'est la route qui nous reste à tenter, à l'aide de mon invention. Garde-toi bien d'approcher trop près des constellations de la grande ourse, de Bootes qui l'accompagne, ou d'Orion, armé d'un glaive ! contente-toi de me suivre, j'irai devant toi ; ne me quitte pas un moment, et tu n'auras rien à craindre : car si dans notre vol nous approchions trop près du soleil, la cire de nos ailes ne pourrait soutenir sa chaleur ; si au contraire, planant trop bas, nous effleurions la surface de l'onde, nos plumes, une fois imbibées, perdraient leur élasticité : tiens entre deux un juste milieu ; redoute aussi les vents, ô mon fils ! et suivant leur impulsion, porte-toi du côté qu'ils te seront favorables. En l'instruisant ainsi, il ajuste l'ouvrage aux épaules d'Icare : il lui apprend à le faire mouvoir ; tel un oiseau enseigne à voler à ses petits ; puis, endossant lui-même les ailes qu'il avait faites pour lui, il s'essaie et

Tractabat ceramque puer pennasque renidens,
Nescius hæc humeris arma parata suis.
Cui pater, His (inquit) patria est adeunda carinis:
Hac nobis Minos effugiendus ope.
Aëra non potuit Minos; alia omnia clausit.
Quà licet, inventis aëra rumpe meis.
Sed tibi non virgo Tegeæa, comesque Bootes
Ensiger Orion [1] aspiciendus erit.
Me pennis sectare datis: ego prævius ibo
Sit tua cura sequi: me duce tutus eris.
Nam sive ætherias vicino sole per auras
Ibimus; impatiens cera caloris erit.
Sive humiles propiore freto jactabimus alas;
Mobilis æquoreis penna madescet aquis.
Inter utrumque vola: ventos quoque nate timeto,
Quaque ferent auræ, vela secunda dato.
Dum monet; aptat opus puero: monstratque moveri,
Erudit infirmas ut sua mater aves.
Inde suis factas humeris accommodat alas,
Perque novum timide corpora librat iter.

[1] Orionis sidus observari à nautis, docet etiam Virgil. *Ensifer* autem appellatur, quoniam tres stellæ sunt, quibus gladius in ejus dextra deformatur, ut Hig. docet.

se balance avec précaution dans le nouvel élément qu'il veut traverser. Prêt à s'envoler, il embrasse son fils, et sa tendresse paternelle a peine à retenir ses larmes. Non loin de ces lieux est une colline qui, sans avoir la hauteur d'une montagne, domine néanmoins sur la plaine ; c'est de là que ces deux infortunés s'abandonnent à la fuite. Agitant ses ailes, Dédale a toujours les yeux sur celles de son fils ; il soutient et dirige sa course. Bientôt ce chemin nouveau commence à leur plaire; bientôt Icare, bannissant toute crainte, passait, dans son vol, les bornes que l'audace de son père lui avait prescrites. Un homme occupé à prendre des poissons les aperçut en ce moment, et la ligne lui tomba des mains. Déjà ils laissaient à leur gauche Samos (45), Naxos, Paros, et l'île de Délos, chérie d'Apollon ; à leur droite étaient Lébinthe (46), Calydne, ombragée de forêts, et Astipalée (47), entourée de marais poissonneux, lorsque le jeune Icare, se livrant trop à sa témérité, et s'élevant trop haut dans la région éthérée, perdit de vue son père : à l'instant les liens de ses ailes se relâchent, la cire qui les retenait s'amollit à l'approche du soleil ; les vents ne sont plus assez forts pour soutenir les mouvemens de

Jamque volaturus parvo dedit oscula nato :
  Nec patriæ lacrymas continuere genæ.
Monte minor collis, campis erat altior æquis[1].
  Hinc data sunt miseræ corpora bina fugæ.
Et movet ipse suas, et nati respicit alas
  Dædalus : et cursus sustinet usque suos.
Jamque novum delectat iter : positoque timore
  Icarus audaci fortius arte volat.
Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces,
  Vidit : et incœptum dextra reliquit opus.
Jam Samos à læva fuerant Naxosque relictæ,
  Et Paros, et Clario Delos amata Deo.
Dextra Lebynthos erat, silvisque umbrosa Calydne,
  Cinctaque piscosis[2] Astypalæa vadis:
Cum puer incautis nimium temerarius ausis
  Altius egit iter, deseruitque[3] ducem.
Vincla labant : et ceræ deo propiore[4] liquescit
  Nec tenues ventos brachia mota tenent.

[1] Collem Cretæ describit, unde Dædalus cum filio evolavit.

[2] Astypalea insula est Sporadum una, unam habens civitatem. Hæc ad Cnidiam oram protenditur, longa, sublimis, angusta.

[3] Viam, quam tenebat pater, reliquit.

[4] Sole vicino.

ses mains ; du haut des cieux, d'un œil épouvanté, il voit sous lui la vaste étendue des mers ; une nuit sombre, triste effet de sa frayeur, s'appesantit sur ses paupières ; la cire de ses ailes est fondue : vainement agite-t-il ses bras dépouillés ; tremblant, dépourvu de tout soutien, il tombe et s'écrie : Mon père, ô mon père ! je suis entraîné. Il dit, et les eaux lui coupent la parole. Son malheureux père, que dis-je ? il ne l'est déjà plus ! s'écriait : Icare ! ô mon fils ! Icare, où es-tu ? sous quel cercle du pôle as-tu porté ton vol ? Il répétait encore Icare, et à ces mots il aperçut les plumes flottantes sur la plaine liquide. La terre où aborda sa dépouille le reçut dans son sein, et la mer porte encore son nom. Si donc Minos n'a pu opposer de barrière à des ailes construites de la main des hommes, dois-je me flatter de retenir celles d'un dieu plus léger qu'un oiseau ?

O vous ! qui, pour servir votre amour, avez recours à l'art de Thessalie (48), ou à ce poison prétendu qui croît sur le front des poulains (49), quelle est votre erreur ! les herbes de Médée, le poison des Marses (50) et leurs magiques enchantemens ne pourront rien pour faire naître et entretenir l'amour.

Territus è summo despexit in æquora cœlo :
  Nox oculis pavido venit oborta metu.
Tabuerant ceræ : nudos quatit ille lacertos :
  Et trepidat : nec, quo sustineatur, habet.
Decidit, atque cadens, Pater ô Pater auferor inquit.
  Clauserunt virides ora loquentis aquæ.
At pater infelix, nec jam pater, Icare clamat,
  Icare clamat, ubi es? quove sub axe volas?
Icare clamabat : pennas aspexit in undis.
  Ossa tegit tellus : æquora nomen habent.
Non potuit Minos hominum compescere pennas :
  Ipse deum volucrem detinuisse paro.

Fallitur, Hæmonias si quis decurrit ad artes,
  Datque quod à teneri fronte revellit equi.
Non facient, ut vivat amor [1], Medeïdes herbæ, [2]
  Mistaque cum magicis nænia Marsa sonis.

[1] Ut diutius duret.
[2] Veneficæ herbæ, quibus utebatur Medea.

Médée eût retenu Jason, Ulysse l'eût été par Circé, si la magie avait eu quelque pouvoir sur ce dieu. Les philtres amoureux (51), loin d'être utiles, nuisent au contraire aux belles, en violentant leurs inclinations, et leur effet tient de la fureur. Loin d'ici tout projet criminel ; soyez aimable, si vous voulez être aimé : les charmes de la figure la plus séduisante sans cela n'auront aucun crédit, eussiez-vous la beauté de Nirée, si vantée par le père des poètes, Homère, ou les attraits du jeune Hilas, que les naïades criminelles osèrent enlever. Pour fixer le cœur de votre maîtresse, et pour éviter la surprise d'en être délaissé, aux avantages du corps joignez les agrémens de l'esprit. La beauté est un bien fragile, les années la flétrissent, et bientôt elle s'évanouit ; la fleur des violettes et celle des lys n'ont qu'un temps ; la rose, en tombant, ne laisse plus qu'un buisson hérissé d'épines. Et vous, jeunesse brillante, songez qu'un jour vos fronts seront ombragés de cheveux blancs ; les rides viendront sillonner vos formes gracieuses ; faites-vous de bonne heure un esprit solide ; employez-y tous vos soins ; c'est le seul bien qui dure jusqu'au tombeau. Appliquez-vous à l'enrichir des connaissances que donne la

Phasias Æsoniden, Circe tenuisset Ulyssem,
Si modo servari carmine posset amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis.
Philtra nocent animis: vimque furoris habent.
Sit procul omne nefas: ut ameris amabilis esto.
Quod tibi non facies, solave forma dabit.
Sis licet antiquo Nireus adamatus Homero,
Naïadumque tener crimine raptus Hylas.
Ut dominam teneas nec te mirere relictum,
Ingenii dotes corporis adde bonis.
Forma bonum fragile est, quantumque; accedit ad annos,
Fit minor, et spatio carpitur ipsa suo.
Nec violæ semperve Hyacinthia lilia florent:
Et riget amissa spina relicta rosa.
Et tibi jam cani venient formose capilli:
Jam venient rugæ, quæ tibi corpus arent.[1]
Jam molire animum, qui duret, et astrue formæ.
Solus ad extremos permanet ille rogos.
Nec levis, ingenuas pectus coluisse per artes,[2]

[1] Quasi sulcos ducant in corpore.

[2] Per artes liberales. Sunt autem *ingenuæ artes*, disciplinæ, quæ ingenuis hominibus, ingenueque educatis dignæ sunt. Hæ quoque *liberales* dicuntur: quia homine libero dignæ sunt: ut docet Seneca.

littérature, et étudiez les deux langues (52).
Ulysse n'avait point les graces de l'extérieur, mais il eut l'éloquence en partage, et des immortelles brûlèrent d'amour pour lui (53). Combien de fois Calypso se plaignit-elle de son départ, trop prompt au gré de cette nymphe! Combien de fois lui dit-elle que le temps n'était pas propre à tenir la mer! Sans cesse elle le priait de lui raconter les aventures du siége de Troie; et souvent ce prince, lui répétant les mêmes événemens, les lui rendait sous des couleurs différentes. Parfois ils s'arrêtaient sur le bord du rivage, et ce fut là qu'un jour elle voulut qu'il lui fît le récit du triste sort du prince de Thrace : Ulysse à l'instant, avec une branche légère qu'il tenait par hasard à sa main, lui en trace l'histoire sur le sable. Voici, dit-il, la ville de Troie, et en même temps il en figure les murs : là est le Simoïs, et représentez-vous ici mon camp : de ce côté était une plaine; il en décrit l'enceinte; nous l'arrosâmes du sang de Dolon, cette nuit qu'il vint à dessein de s'emparer des chevaux d'Achille : là, campait le roi des Thraces, Rhésus; ce fut cette même nuit que j'enlevai les chevaux de ce prince. Il figurait ainsi sur l'arène divers événemens, quand soudain une vague

Cura sit : et linguas edidicisse duas.
Non formosus erat, sed erat facundus Ulysses :
Et tamen æquoreas torsit amore deas.
O quoties illum doluit properare Calypso,
Remigioque aptas esse negavit aquas !
Hæc Trojæ casus iterumque iterumque rogabat.
Ille referre aliter sæpe solebat idem.
Littore constiterant : illic quoque pulchra Calypso
Exigit Odrysii fata cruenta ducis.
Ille levi virga (virgam nam forte tenebat)
Quod rogat in spisso littore pingit opus.
Hæc (inquit) Troja est (muros in littore fecit)
Hic tibi sit Simoïs : hæc mea castra puta.
Campus erat (campumque facit) quem cæde Dolonis[1]
Sparsimus, Hæmonios dum vigil optat equos.
Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi :
Hac ego sum captis nocte revectus equis.

[1] Dolon Eumedis filius, à Trojanis missus speculator ad Græcorum castra, pactus pro remuneratione Achillis equos, in Diomeden et Ulyssem incidit, qui speculatum quoque iierant ad Trojanos. Illi promissa ei impunitate. Trojanorum consilia ab eo didicere. Inter cætera facti certiores de adventu Rhesi, Dolonem interficiunt, Thracum castra aggrediuntur, et equi inde abducti sunt.

fit disparaître à leurs yeux, et Troie, et Rhésus, et son camp. Fiez-vous donc, lui dit à l'instant la déesse, à un élément qui, en moins de rien, efface les noms de tant de héros.

Comptez peu, qui que vous soyez, sur les agrémens d'une figure qui peut tromper vos espérances, et munissez-vous de biens préférables à la beauté. Par une indulgente adresse, on séduit souvent un cœur dont au contraire on peut s'attirer la haine par des propos peu réfléchis et une rudesse mal entendue. L'oiseau de proie, qui ne vit que de rapines, et le loup, toujours la terreur des troupeaux effrayés, sont pour nous des objets odieux, tandis que nous épargnons l'innocente hirondelle, et que nous offrons un asile à la timide colombe. Évitez tout discours inspiré par l'aigreur, source de divisions. De douces paroles ont seules le droit d'entretenir l'amour. Laissons les maris et les femmes se quereller et se fuir réciproquement; que chacun d'eux, tour-à-tour, croie ses intérêts compromis; cela sied à des conjoints, les dissentions sont la dot du ménage; mais un langage flatteur doit seul frapper l'oreille d'une maîtresse; et si votre union n'est pas cimentée par le vœu de

Pluraque pingebat, subitus cum Pergama fluctus
  Abstulit, et Rhesi cum duce castra suo.
Tum dea, Quas, inquit, fidas tibi credis ituro,
  Perdiderint undæ nomina quanta vides?
Ergo age fallaci timide confide figuræ
  Quisquis es, aut aliquid corpore pluris habe.
Dextera præcipue capit indulgentia mentes:
  Asperitas odium sævaque verba movent.
Odimus accipitrem, quia vivit semper in armis,
  Et pavidum solitos in pecus ire lupos.
At caret insidiis hominum, quia mitis hirundo:
  Quasque colat turres chaonis ales habet.
Este procul lites, et amaræ prœlia linguæ.
  Dulcibus est verbis mollis alendus amor.
Lite fugant nuptæque viros, nuptasque mariti:
  Inque vicem credant res sibi semper agi. [1]
Hoc decet uxores: dos est uxoria lites.
  Audiat optatos semper amica sonos. [2]
Non legis jussu lectum venistis in unum:
  Fungitur in vobis munere legis amor.

[1] Signate verbis usus est, quibus in divortiis utebantur. Dicebant enim: *Tuas res tibi habeto, tuas res agito.*

[2] Placida verba.

la loi, l'amour doit y suppléer. Ne l'abordez jamais qu'avec un propos tendre et affectueux, capable de caresser son cœur; c'est le moyen qu'elle ressente de la satisfaction à votre vue. Ce n'est point aux riches que je prétends donner ici des leçons d'amour; quiconque a de quoi donner n'a pas besoin de mon art. Celui qui peut dire, quand il lui plaît: Daignez accepter cette petite galanterie, est muni de tout l'esprit imaginable; je lui cède le pas, il en sait plus que moi. C'est pour les fortunes bornées que mes préceptes sont faits. Pauvre moi-même, j'ai aimé comme un autre, et quand je n'avais rien à donner, de belles paroles étaient ma ressource.

O vous à qui la richesse n'est point tombée en partage, soyez circonspects dans vos amours; gardez-vous de médire de personne, et sachez endurer des choses que n'endurerait pas un homme opulent. Il me souvient d'avoir un jour, dans un accès de colère, mis le désordre dans la coiffure de ma maîtresse: hélas! que cette vivacité me fit passer de cruelles journées! Je ne m'aperçus pas d'avoir déchiré sa robe; je ne le crois pas même encore; mais elle le prétendit, et il me fallut la payer.

Vous tous qui écoutez mes préceptes, vous faites bien, voyez les fautes de votre

Blanditias molles, auremque juvantia verba
  Affer : ut adventu læta sit illa tuo.
Non ego divitibus venio præceptor amandi.
  Nil opus est illi, qui dabit, arte mea.
Secum habet ingenium, qui cum libet, Accipe dicit,
  Cedimus : inventis plus placet ille meis.
Pauperibus vates ego sum : quia pauper amavi.
  Cum dare non possem munera ; verba dabam.

Pauper amet caute : timeat maledicere pauper :
  Multaque divitibus non patienda ferat.
Me memini iratum dominæ turbasse capillos :
  Hæc mihi quam multos abstulit ira dies ! [1]
Nec puto, nec sensi tunicam laniasse : sed ipsa
  Dixerat : et pretio est illa redempta meo.

At vos (si sapitis) vestri peccata magistri

[1] Quia exclusit me amica.

maître, pour n'y pas tomber, et craignez de les racheter au même prix que lui. Soyez en guerre avec le Parthe, si c'est votre envie, mais vivez en paix avec celle que vous aimez. Que les jeux, les ris, et tout ce qui peut alimenter l'amour soient avec vous de concert. Si l'humeur peu facile de votre belle vous fait éprouver quelques rigueurs, souffrez-lez patiemment, bientôt elle deviendra plus traitable : avec de la patience, vous parviendrez à ployer une branche que vous rompriez en voulant la forcer. Vous traverserez à la nage les fleuves les plus rapides, en cédant à leur courant; mais vainement vous efforceriez-vous de lutter contre le fil de l'eau. Par la douceur, on parvient à dompter les tigres, les lions les plus furieux : c'est par ce moyen que le taureau courbe sa tête sous le joug. Fut-il une beauté plus intraitable que l'arcadienne Atalante ? un jeune homme eut le talent de lui plaire; elle lui céda, toute rebelle qu'elle était. Plus d'une fois, dit-on, Mélanion, dans l'ombre des forêts, pleura son martyre et la cruauté de cette beauté farouche : tantôt, par son ordre, il chargeait ses épaules des filets pour la chasse; tantôt, armé d'un dard, il perçait les sangliers les

Effugite, et culpæ damna timete meæ.
Prœlia cum Parthis, cum culta pax sit amica,
Et jocus, et causas quicquid amoris habet.[1]
Si nec blanda satis nec erit tibi comis amanti,
Perfer, et obdura: postmodo mitis erit.
Flectitur obsequio curvatus ab arbore ramus:
Franges; si vires experiere tuas.
Obsequio tranantur aquæ: nec vincere possis
Flumina; si contra, quam rapit unda, nates.
Obsequium tigresque domat Numidasque leones.
Rustica paulatim taurus aratra subit.
Quid fuit asperius Nonacrina Atalanta?[2]
Succubuit meritis trux tamen illa viri.
Sæpe suos casus nec mitia facta puellæ
Flesse sub arboribus Melaniona ferunt.
Sæpe tulit jusso fallacia recia collo:
Sæpe fera torvos cuspide fixit apros.

[1] Ordo est: Quicquid amoris habet causas, scilicet joci, subaudi sit.

[2] Atalante Arcadica, à Nonacri urbe appellata. Duas autem Atalantas fuisse legimus: altera nobilis cursu, altera vero Arcadica: de qua nunc Ovid. intelligit, ex qua natus est Parthenopeus. Hanc amavit Hyleus et Mimalion: qui obsequiis tandem puella potitus est, ut docet Propertius. *Mer.*

plus féroces. Il fut atteint d'une flèche que lança Hilée son rival; mais un trait dont il connaissait mieux les coups l'avait déjà percé. Je ne prétends pas vous ordonner de parcourir ainsi, armé, les forêts du mont Ménale, de courber vos épaules sous le poids des filets, ni de vous offrir en butte aux javelots. Les préceptes de l'art insinuant que j'enseigne seront moins effrayans : cédez à la résistance, et la victoire en sera le prix. Prêtez-vous avec complaisance à tout ce que votre maîtresse exigera. Blâme-t-elle quelque chose, faites de même; y donne-t-elle son suffrage, joignez-y le vôtre : parlez comme elle, niez avec elle; si elle rit, soyez joyeux; et affligez-vous avec elle si elle est dans le chagrin. Réglez votre maintien sur le sien. Si vous jouez ensemble aux dez, jetez-les mal-adroitement, puis offrez-les lui pour les jeter à son tour. Joue-t-elle avec vous aux échecs (54), donnez-lui gain de la partie : ayez toujours sur vous un parasol à lui offrir dans l'occasion; si elle va dans la foule, faites-lui faire place; veut-elle se reposer mollement sur son lit de repos, offrez-lui promptement un marchepied; dénouez ou nouez vous-même la chaussure de son joli pied : a-t-elle

Sensit et Hylæi contentum saucius arcum :
  Sed tamen hoc arcu notior alter erat.[1]
Non te Mænalias armatum scandere silvas,
  Nec jubeo collo retia ferre tuo :
Pectora nec missis jubeo præbere sagittis.
  Artis erunt cautæ mollia jussa meæ.
Cede repugnanti : cedendo victor abibis.
  Fac modo quas partes illa jubebit, agas.
Arguit, arguito : quicquid probat illa, probato :
  Quod dicit, dicas : quod negat illa, neges.
Riserit, arride : si flerit, flere memento.
  Imponat leges vultibus illa tuis.
Seu ludet numerosque manu jactabit eburnos ;
  Tu male jactato : tu male jacta dato.
Seu jacies talos, victam ne pœna sequatur,
  Damnosi facito stent tibi sæpe canes :
Sive latrocinii sub imagine calculus ibit ;
  Fac pereat vitreo miles ab hoste tuus.
Ipse tene distenta suis umbracula virgis :
  Ipse face in turba, qua venit illa, locum.
Nec dubita tereti scamnum producere lecto :
  Et tenero soleam deme, vel adde pedi.

[1] Arcus Cupidinis.

froid, quoique transi vous-même, cherchez à réchauffer ses mains dans votre sein. Ne rougissez pas de lui tenir, s'il le faut, le miroir d'une main officieuse; quelque servile que puisse vous paraître cette complaisance, elle lui sera agréable. Celui qui, vainqueur de tous les monstres que lui suscitait vainement son injuste marâtre, mérita enfin une place dans le ciel, que lui-même avait soutenu, travailla, dit-on, à des ouvrages d'osier au milieu des filles d'Ionie, et mania le fuseau avec elles. Hercule fut docile aux ordres de sa maîtresse; et craignez donc maintenant d'endurer ce que ce héros a bien pu supporter! Vous est-il enjoint de vous trouver au forum (55), soyez-y avant l'heure indiquée, et n'en sortez que le plus tard possible : trouvez-vous à tel endroit, vous dira-t-elle; quittez tout pour vous y rendre; volez, et qu'aucun embarras ne mette obstacle à votre empressement. Si, retournant chez elle la nuit, après souper, elle appelle un de ses valets pour l'accompagner, offrez-vous pour lui servir d'écuyer. Va-t-elle à la campagne où elle vous engage à venir la voir, point de paresse en amour; faute de voiture, allez-y plutôt à pied : que rien ne vous arrête, ni le

Sæpe etiam dominæ, quamvis horrebis et ipse,
  Algentis manus est calfacienda sinu.
Nec tibi turpe puta (quamvis sit turpe, placebit)
  Ingenua speculum sustinuisse manu.
Ille fatigatæ præbendo monstra novercæ,
  Qui meruit cœlum, quod prior ipse tulit;
Inter ioniacas calathum tenuisse puellas.
  Creditur, et lanas excoluisse rudes.
Paruit imperio dominæ Tirynthius heros. [1]
  I nunc, et dubita ferre, quod ille tulit:
Jussus adesse foro [2], jussa maturius hora
  Fac semper venias: nec nisi serus abi.
Occurras aliquo tibi dixerit; omnia differ,
  Curre nec incœptum [3] turba moretur iter.
Nocte domum repetens epulis perfuncta redibit:
  Tunc quoque pro servo, si vocat illa, veni.
Rure erit: et dicet, Venias, (amor odit inertes)
  Si rota defuerit, tu pede carpe viam.

[1] Hercules, à Tirynthe oppido appellatus: ex quo postea Eurysteus illum veluti sibi insidiantem ejecit, cum matre Alcmena.

[2] Ut ejus causam tuearis in judicio.

[3] Vide ne occursu alicujus impediatur officium tuum erga amicam.

mauvais temps, ni l'ardeur de la canicule, ni les chemins couverts de neige. L'amour est l'image de la guerre, les lâches sont exclus de sa milice; ce n'est point dans leurs mains que doivent flotter ses drapeaux : horreurs de la nuit, rigueurs des hivers, travaux pénibles, il faut tout affronter quand on combat sous ses étendards. Souvent vous serez battu de la pluie, vous coucherez sur la dure, exposé aux injures de l'air. Apollon, nous dit-on, menait paître les troupeaux d'Admète, et n'avait pour abri que l'humble toit d'une cabane. Eh! qui pourrait rougir d'entreprendre ce que ce dieu n'a pas eu honte de faire? Dépouillez toute prétention, si vous aspirez à un amour durable. Si l'abord chez votre maîtresse, par un chemin sûr et facile, vous est refusé, si vous trouvez la porte fermée au verrou, c'est par le toit qu'il faut pénétrer chez elle : entrez alors furtivement par quelque fenêtre élevée, elle sera bien aise de voir que vous vous exposez pour elle à de tels dangers; ils lui serviront de garans de votre flamme. Souvent, ô Léandre! tu pouvais t'abstenir de voir ta maîtresse; mais non; tu préférais de traverser les flots à la nage, pour lui prouver l'excès de ton amour. N'ayez

Nec grave te tempus sitiensve canicula tardet,
  Nec via per jactas candida facta nives.
Militiæ species amor est : discedite segnes.
  Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.
Nox, et hyems, longæque viæ, sævique dolores
  Mollibus his castris, et labor omnis inest.
Sæpe feres imbrem cœlesti nube solutum :
  Frigidus in nuda sæpe jacebis humo.
Cynthius Admeti vaccas pavisse Pheræi
  Fertur, et in parva delituisse casa.
Quod Phœbum decuit, quem non decet? exue fastus,
  Curam mansuri quisquis amoris habes.
Si tibi per tutum placitumque negabitur ire,
  Atque erit opposita janua fulta sera;
At tu per præceps tecto delabere aperto :
  Det quoque furtivas alta fenestra vias.
Læta erit, ut causam tibi se sciet esse pericli.[1]
  Hoc dominæ certi pignus amoris erit.
Sæpe[2] tua poteras Leandre carere puella:
  Transnabas : animum nosset ut illa tuum.

[1] Cum acceperit, te ejus causa periculum adiisse.

[2] Leandrum sæpenumero adisse mortis periculum constat, quo se fidam amicæ ostenderet.

pas de honte de mettre dans vos intérêts, et valets et suivantes, de quelque étage qu'ils soient. Quand vous les verrez, donnez-leur le bon jour, les nommant chacun par leur nom, cela ne sera pas perdu pour vous : en homme qui veut réussir, serrez-leur la main avec une familiarité qui les flatte; faites-leur, de temps à autre, quelques largesses lorsqu'ils se recommanderont à vos bontés; les frais n'en seront pas de grande conséquence. Donnez aussi à la suivante, sur-tout en ce jour qu'elle célèbre en mémoire de l'heureux travestissement (56) à la faveur duquel ses compagnes, après la prise de Rome par les Gaulois, trompèrent les ennemis; qui payèrent de leur tête leur erreur. Attachez-vous tout ce petit peuple, si vous m'en croyez; gagnez aussi celui qui garde la porte de la chambre. Je ne vous dirai pas de faire des présens de grands prix à votre maîtresse : au contraire, donnez peu de chose, et que l'à-propos en fasse tout le mérite. Si la récolte de l'année est abondaute, si les arbres sont chargés de fruits, qu'un esclave envoyé de votre part aille lui offrir une corbeille garnie de ces présens champêtres : vous direz qu'ils viennent de votre maison de campagne, les eussiez-vous fait acheter sur la voie

Nec pudor ancillas, ut quæque erit ordine prima,
   Nec tibi sit servos demeruisse[1] pudor.
Nomine quemque suo (nulla est jactura) saluta:
   Junge tuis humiles ambitiose manus.
Sed tamen et servo[2] (levis est impensa) roganti
   Porrige fortunæ munera parva tuæ.
Porrige et ancillæ[3] qua pœnas luce pependit
   Lusa maritali Gallica veste manus.
Fac plebem (mihi crede) tuam: sit semper in illa
   Janitor[4], et thalami qui jacet ante fores.
Nec dominam jubeo pretioso munere dones:
   Parva, sed è parvis callidus apta dato.
Cum bene dives ager[5], cum rami pondere nutant:
   Afferat in calatho rustica dona puer.
Rure suburbano poteris tibi dicere missa;
   Illa vel in sacra sint licet empta via.[6]

[1] Beneficio conciliasse.

[2] Servis amicæ aliquid etiam dandum esse dicit.

[3] Ordo est: Porrige et munera ancillæ, quæ Gallica, lusa maritali veste, luce pependit pœnas.

[4] Janitor est, qui januæ præficitur.

[5] Non gemmas, nec aurum, sed dona rustica mittenda esse dicit.

[6] Ubi poma vendebantur *Sacra* autem *via* ideo appellatur, quod in ea fœdus ictum sit inter Romulum et Tatium.

sacrée (57). Tantôt faites-lui porter des raisins, des noix, ou de simples châtaignes, si, comme Amaryllis (58), elle les préfère : tantôt, pour lui témoigner que son souvenir est gravé dans votre cœur, faites-lui un petit cadeau de grives enlacées artistement en couronnes (59). Ces offrandes ont souvent été employées pour capter les successions des vieillards sans enfans. Ah! puissent périr ceux qui les font servir d'instrument à de telles bassesses! Faut-il vous recommander d'envoyer aussi parfois quelques vers tendres? Hélas! malheureusement pour moi, les vers n'ont qu'un mince crédit; on leur donne quelques éloges, mais les présens de prix sont ce que l'on demande. Un rustre opulent a tous les talens pour plaire. Le siècle où nous vivons peut, à juste titre s'appeler le siècle d'or : avec l'or, les honneurs viennent en foule; avec l'or, on obtient les faveurs de l'amour. Vinssiez-vous en personne, accompagné des Muses, Homère, ô divin Homère! si vous veniez les mains vides, vous seriez congédié. Il est cependant, mais en bien petit nombre, des femmes instruites; il en est d'autres qui, sans l'être, ont au moins le desir de le paraître. C'est à la louange de ces belles qu'on peut chanter des vers qui, toutefois,

Afferat aut uvas, aut quas Amaryllis amabat:
  At nunc castaneas, non amat illa nuces.
Quin etiam, turdoque licet missaque corona,
  Te memorem dominæ testificere tuæ.
Turpiter his emitur[1] spes mortis, et orba senectus.
  Ah pereant, per quos munera crimen habent[2]!
Quid tibi præcipiam teneros quoque mittere versus?
  Hei mihi non multum carmen honoris habet.
Carmina laudantur: sed munera magna petuntur.
  Dummodo sit dives barbarus; ille placet.
Aurea sunt vere nunc sæcula, plurimus auro
  Venit honos: auro conciliatur amor.
Ipse licet Musis venias comitatus Homere;
  Si nihil attuleris, ibis Homere foras.
Sunt tamen et doctæ, rarissima turba, puellæ:
  Altera, non doctæ turba, sed esse volunt.
Utraque laudentur[3] per carmina: carmina lector

[1] Captatores hæreditatum execratur, qui viventibus munera mittebant, ut inscriberentur hæredes.

[2] Fraudem continent: quia non amori aliquid tribuunt, sed ut majora assequantur.

[3] Et docta et indocta commendetur carmine. De amica carmina composita, inter legendum facito, ut vocis suavitate elegantiora videantur.

quels qu'ils soient, demanderont d'être embellis des charmes du débit ; c'est pour celles-là que vous pourrez consacrer vos veilles à composer un ouvrage de poésie qui leur tiendra lieu d'un présent. Faites en sorte néanmoins que tout ce que vous ferez et que vous croirez utile à vos vues soit demandé par votre amante. Si vous avez promis la liberté à quelqu'un de vos esclaves, que ce soit à votre belle qu'il s'adresse pour l'obtenir. Si vous voulez exempter un autre du châtiment ou relâcher ses fers, n'accordez qu'à ses sollicitations la grace qu'il était dans votre intention de faire ; qu'elle en ait l'honneur et vous l'utilité. Vous ne perdrez rien à lui laisser sur vous toute l'apparence d'un pouvoir absolu : qu'elle se persuade que votre admiration pour ses charmes tient du ravissement ; c'est le moyen de vous assurer son cœur. Est-elle revêtue de pourpre de Tyr, prodiguez les éloges au vif éclat de la couleur ; si sa robe vient de l'île de Cos, dites qu'elle lui sied à merveille ; une broderie d'or en fait-elle l'ornement, fût-elle toute d'or, lui direz-vous, celle qui la porte m'est encore plus précieuse ; porte-t-elle une robe garnie de fourrures, vantez-en la beauté : est-elle revêtue d'une simple tunique ; ah ! vous

Commendet dulci qualiacumque sono.
His ergo, aut illis, vigilatum[1] carmen in ipsas
Forsitan exigui muneris[2] instar erit.
At, quod eris per te facturus, et utile credes,
Id tua te facito semper amica roget.
Libertas alicui fuerit promissa tuorum[3];
Hanc tamen à domina fac petat ille tua.
Si pœnam servo, si vincula sæva remittis;
Quod facturus eras, debeat illa tibi.
Utilitas tua sit: [4] titulus donetur amicæ.
Perde nihil: partes illa potentis agat.
Sed te cuicumque est retinendæ cura puellæ;
Attonitum forma fac putet esse sua.
Sive erit in Tyriis[5], Tyrios laudabis amictus:
Sive erit in Coïs; Coa decere puta.
Aurata est; ipso tibi sit pretiosior auro:
Gausapa si sumpsit; gausapa sumpta proba.
Astiterit tunicata: Moves incendia, clama:

[1] Elegans carmen et multa vigilia politum.
[2] Erit fortasse gratum, perinde ac munus.
[3] Quem ex servo liberum facturus sis.
[4] Quia non amittis servum.
[5] In veste purpurea, dicta à Tyro olim insula, nobilis conchilio atque purpura.

écrierez-vous, quels feux vous allumez dans mon cœur! mais priez-la tout bas de se garantir contre la rigueur du froid; se coiffe-t-elle en boucles flottantes, rendez hommage à son goût; frise-t-elle sa chevelure, Ah! direz-vous, la frisure est charmante! Admirez ses bras quand elle danse, sa voix quand elle chante, et témoignez ensuite vos regrets de la voir finir si promptement: admirez tout en elle, son maintien, sa manière d'être assise, et, par quelques mots entrecoupés, indiquez votre satisfaction. Après tout cela, serait-elle plus redoutable que la farouche Méduse, vous la verrez s'adoucir et se rendre enfin à vos desirs. Gardez-vous cependant de paraître dissimulé, et craignez que votre visage ne démente vos discours; car si la ruse voilée est utile, démasquée elle engendre la confusion, et, à juste titre, détruit pour toujours la confiance. Souvent, pendant l'automne d'une belle année, lorsque le pourpre de la liqueur bachique perce au travers de la grappe bien mûre, tantôt un froid rigoureux, tantôt une chaleur étouffante se font sentir, et cette inconstance du temps nous jette dans la langueur: peut-être votre maîtresse n'en ressentira-t-elle point les effets; peut-être aussi l'intempérie de

Sed timida caveat frigora voce roga.
Compositum discrimen [1] erit: discrimina lauda.
Torserit igne comam [2]: torte capille places.
Brachia saltantis, vocem mirare canentis:
Et quod desierit, verba querentis habe.
Ipsos concubitus, ipsum venerere licebit,
Quod juvat: et querula gaudia voce notes. [3]
Ut fuerit torva violentior illa Medusa;
Fiet amatori lenis et æqua suo.
Tantum ne pateas turbis simulator in illis,
Effice: nec vultu [4] destrue dicta tuo.
Si latet ars, prodest: affert deprensa pudorem,
Atque adimit merito tempus in omne fidem.
Sæpe sub autumnum, cum formosissimus annus,
Plenaque purpureo subrubet uva mero,
Cum modo frigoribus premimur, modo solvimur æstu;
Aëre non certo corpora languor habet.
Illa quidem valeat: sed si male firma cubabit,

[1] Divisio crinium in capite.

[2] Si calamistro, hoc est, acu ferreo calefacto, crispos fecerit capillos.

[3] Quod fieri solet in coitu.

[4] Videndum est, ne vultu videaris aliter sentire, quam loquaris.

la saison, dérangeant sa santé, la forcera-t-elle de garder le lit ; c'est alors que votre amour et vos soins doivent éclater ; c'est le moment de semer, pour recueillir après, une abondante moisson. Que sa maladie, quoique triste et ennuyeuse, ne produise point chez vous le dégoût ; rendez-lui vous-même tous les services qu'elle voudra bien accepter de vous ; qu'elle vous voie verser des pleurs : ne vous lassez point de lui prodiguer les baisers, et que sa bouche aride soit humectée de vos larmes. Formez tout haut des vœux pour sa guérison, et, dans l'occasion, ayez quelque songe de bon augure à lui raconter ; que, par votre ordre, une vieille vienne purifier sa chambre et son lit (60), et que, d'une main tremblante, elle apporte et le soufre et les œufs. Toutes vos actions, ainsi marquées au coin de l'attention, feront trace dans son cœur : combien, par cette voie, se sont ouverts la route à la possession d'une belle ? Que cependant un zèle trop officieux n'aille pas vous attirer la haine de la malade : gardez dans vos soins de justes limites ; n'offrez point trop de résistance aux desirs de son appétit ; et, s'il faut lui faire prendre quelque breuvage amer, laissez à un rival cette fonction.

Et vitium cœli senserit ægra sui;
Tunc amor et pietas tua sit manifesta puellæ:
Tunc sere, quod plena postmodò falce metas.
Nec tibi morosi[1] veniant fastidia morbi,
Perque tuas fiant, quæ sinet ipsa, manus.
Et videat flentem: nec tædeat oscula ferre:
Et sicco lacrymas combibat ore tuas.
Multa vove; sed cuncta palam: quotiesque libebit,
Quæ referas illi somnia læta vide.
Et veniat quæ lustret anus[2] lectumque locumque:
Præferat et tremula sulphur et ova manu.[3]
Omnibus his inerunt gratæ vestigia curæ:
In thalamos multis hæc via fecit iter.
Ne tamen officiis odium quæratur ab ægra;
Sit suus in blanda sedulitate modus.
Neve cibo prohibe, nec amari pocula succi[4]
Porrige, rivalis misceat illa tuus.

[1] Qui nimis exacte omnia fieri cupit.

[2] Sacrum pro amicæ salute faciendum esse dicit: cujus meminit Apuleius in ultimo Metam. quo dicit, summum sacerdotem Isidis teda lucida, et ovo, et sulphure, solennissimisque præcibus usum fuisse.

[3] Manu trementi propter ætatem.

[4] Potionem aliquam amaram, ad pellendum morbum efficacem.

Les mêmes voiles qui vous faisaient marcher cotoyant le rivage ne doivent plus vous servir en pleine mer. Un amour naissant est incertain dans sa route; mais l'habitude lui donne des forces, et, bien dirigé, avec le temps il s'affermit. Vous caressiez, dans son jeune âge, ce taureau que vous craignez aujourd'hui; cet arbre à l'ombrage duquel vous vous reposez ne fut jadis qu'un frêle rameau; ce faible ruisseau s'est enflé dans son cours, et les eaux, se précipitant vers lui de toutes parts, en ont fait un fleuve. Faites qu'elle s'accoutume à vous; rien n'est au-dessus de l'habitude : n'évitez ni peines ni ennuis pour vous gagner son cœur; qu'elle vous voie, qu'elle vous entende sans cesse : la nuit comme le jour, soyez présent à ses yeux. Lorsqu'enfin vous serez assuré qu'elle s'occupe de vous, que votre absence lui donne de l'inquiétude, alors, donnez quelque relâche à votre amour : un champ abandonné quelque temps à lui-même rend avec usure la semence qu'on vient après à lui confier, et la terre aride absorbe avec avidité les eaux du ciel. Tant que Démophon fut près de Philis, elle ne ressentit qu'avec modération le feu d'amour qui la consuma sitôt qu'il eut mis à la voile.

Sed non, quo dederas [1] à littore carbasa, vento
Utendum, medio cum potiare freto.
Dum novus errat amor, vires sibi colligat usu :
Si bene nutrieris, tempore firmus erit.
Quem taurum metuis [2], vitulum mulcere solebas :
Sub qua nunc recubas arbore, virga fuit.
Nascitur exiguus, sed opes acquirit eundo,
Quaque venit multas accipit amnis aquas.
Fac tibi consuescat [3] : nihil assuetudine majus.
Quam tu dum capias, tædia nulla fuge.
Te semper videat : tibi semper præbeat aurem :
Exibeant vultus noxque diesque tuos.
Cum tibi major erit fiducia posse requiri [4]
Cum procul [5] absenti cura futurus, abi.
Da requiem, requietus ager bene credita reddit :
Terraque cœlestes arida sorbet aquas.
Phyllida Demophoon præsens moderatius ussit :
Exarsit velis acrius illa datis

[1] Affert nunc aliud præceptum Ovidius, et aliam viam tenendam esse dicit.

[2] Exemplis ait, amorem vires usu colligere, ac tempore.

[3] Fac tecum discat vivere.

[4] Posse te ab ea peti.

[5] Tunc ab ea re aliquandiu amovebis.

Que de tourmens Pénélope n'éprouva-t-elle pas de l'absence d'Ulysse, et Laodamie de celle de Protésilas ? Mais vous, pour plus grande sûreté, que votre séparation soit de courte durée : le temps sait calmer les inquiétudes ; un amour perdu de vue s'évanouit, et un nouveau lui succède. Ménélas était éloigné d'Hélène, qui, craignant la solitude, ralluma au flambeau de son hôte ses feux affaiblis. Insensé Ménélas ! tu pars seul, et tu laisses ton épouse sous le même toit avec un rival ! A quoi aboutiront tes fureurs ? n'as-tu pas confié la timide colombe au vautour ? n'as-tu pas ouvert la porte de la bergerie au loup destructeur ? Hélène n'a point commis de crime ; son amant n'est point coupable ; toi-même, ou tout autre, n'eussiez-vous pas fait la même chose à sa place ? En fournissant ainsi le temps et le lieu, n'appelles-tu pas l'adultère dans tes foyers ? n'est-ce pas en donner toi-même le conseil à la belle ? Que doit-elle faire ? son époux l'abandonne ; un étranger aimable se présente pour la consoler, elle redoute de passer les nuits éseulée : qu'Atride se juge lui-même, pour moi, je déclare Hélène innocente ; elle a mis à profit l'occasion que lui offrait un trop commode époux.

Le sanglier féroce n'est pas plus redoutable,

Penelopen absens solers torquebat Ulysses :
  Phyllacides aberat Laodameia tuus.
Sed mora tuta brevis : lentescunt tempore curæ;
  Vanescitque absens, et novus intrat amor.
Dum Menelaus abest, Helene ne sola jaceret,
  Hospitis est tepido nocte recepta sinu.
Quis stupor hic Menelaë fuit? tu solus abibas;
  Iisdem sub tectis hospes, et uxor erant.
Accipitri timidas credis furiose columbas :
  Plenum montano credis ovile lupo.
Nil Helene peccat : nil hic committit adulter :
  Quod tu, quod faceret quilibet, ille facit.
Cogis adulterium, dando tempusque locumque.
  Quid, nisi consilio est usa puella tuo?
Quid faciat? vir abest : et adest non rusticus hospes :
  Et timet in vacuo sola cubare toro.
Viderit Atrides : Helenen ego crimine solvo.
  Usa est humani commoditate viri.

Sed neque fulvus aper media tam sævus in ira est,

lorsque d'une dent furieuse il déchire les chiens acharnés après lui ; la lionne allaitant ses petits, ni la vipère que foule aux pieds un ignorant voyageur, ne sont pas plus à craindre qu'une femme qui surprend sa rivale dans sa couche nuptiale : la rage dont son cœur est animé se peint dans tous ses traits, et le fer et la flamme n'ont rien d'effrayant pour elle : toute bienséance est bannie ; c'est une bacchante en délire, c'est Médée vengeant sur ses enfans les droits de la foi conjugale outragée ; et cette autre marâtre (61), aujourd'hui transformée en hirondelle, porte encore sur son sein les marques du sang qu'elle a versé. L'amour le mieux établi, les liens les plus étroitement unis, ne peuvent résister aux fureurs de la jalousie, et tout homme prudent doit avec soin s'en garantir. Je ne prétends point cependant, législateur austère, vous attacher exclusivement au char d'une seule beauté ; aux dieux ne plaise ; à peine l'épouse la plus chaste peut-elle s'assujettir à cette loi : permettez-vous quelques écarts, mais qu'ils soient toujours cachés sous l'ombre du mystère, et gardez-vous sur-tout d'en tirer vanité. Ne faites à l'une aucun présent que l'autre puisse soupçonner : n'ayez aucuns momens fixés pour

Fulmineo rabidos dum rotat ore canes,
Nec lea [1], cum catulis lactentibus ubera præbet,
Nec brevis ignaro vipera læsa pede;
Fœmina quam socii deprensa pellice lecti
Ardet : et in vultu pignora mentis habet.
In ferrum flammasque ruit : positoque decore
Fertur, ut Aonii cornibus icta dei.
Conjugis admissum, violataque jura mariti,
Barbara per natos Phasias [2] ulta suos.
Altera dira parens (hæc est, quam cernis hirundo)
Aspice, signatum sanguine pectus habet.
Hoc bene compositos, hoc firmos solvit amores :
Crimina sunt cautis ista timenda viris.
Nec mea vos uni donat censura puellæ.
Dî melius ! vix hoc nupta tenere potest.
Ludite : sed furto celetur culpa modesto.
Gloria peccati nulla petenda sui.
Nec dederis munus [3], cognosse quod altera possit :

[1] Leæna quo tempore in amorem fertur, catulorum obliviscitur, et eo tempore plurimum sævit.

[2] Medea à poëtis Phasias dicitur, à Phasi fluvio, qui Colchon illabitur.

[3] Si quo munere amicam donaveris, vide ne alia id cognoscat abs te data.

vos plaisirs furtifs ; et, de peur d'être surpris par votre amante dans une retraite qui lui soit connue, donnez toujours vos rendez-vous dans des lieux différens. Si vous écrivez quelque billet, relisez-le attentivement avant de l'envoyer ; il en est tant dont la méfiance trouve moyen de lire plus qu'on ne leur écrit. Vénus blessée est en droit de prendre les armes ; elle sait décocher des traits dont vous gémiriez à votre tour, après avoir le premier excité ses plaintes. Tant que l'aîné des Atrides sut se contenter de sa compagne, celle-ci lui garda sa foi; mais l'infidélité d'Agamemnon servit d'exemple à Clytemnestre : elle avait appris qu'il était demeuré inflexible aux prières de Chrysès, qui, le laurier en main, et le front ceint de bandelettes sacrées, était venu lui redemander sa fille ; elle avait appris, ô Briséis ! que c'était lui qui causait tes douleurs, et qu'il prolongeait ainsi honteusement la guerre. Elle savait ces détails par les bruits publics ; mais elle avait vu de ses propres yeux la fille de Priam (62), et n'ignorait pas que, vainqueur, il était dans les fers de sa captive. Ce fut alors que, pour se venger de son criminel époux, elle ouvrit son cœur et son lit à Thieste.

Si, malgré vos précautions, vos amours

Nec sint nequitiæ tempora certa tuæ.
Et, ne te capiat latebris sibi fœmina notis,
Non uno est omnis convenienda loco.
Et quoties scribes, totas prius ipse tabellas
Inspice, plus multæ quam sibi missa, legunt.
Læsa Venus justa arma movet, telumque remittit:
Et modo quæ questa est ipsa, querare facit.
Dum fuit Atrides una contentus, et illa
Casta fuit; vitio est improba facta viri.
Audierat, laurumque manu vittasque ferentem
Pro nata Chrysen non valuisse sua.
Audierat Lyrnesi tuos abducta dolores,
Bellaque per turpes longius isse moras.
Hæc tantum audierat: Priameïda viderat ipsam.
Victor erat prædæ præda pudenda suæ.
Inde Thyestiaden animo thalamoque recepit,
Et male peccantem Tyndaris ulta virum.

Quæ bene celaris, siqua tamen acta patebunt,

secrets viennent à transpirer, quelque indice qu'on en ait, tenez-vous toujours sur la négative, et n'ayez point pour cela l'air plus soumis ou plus affectueux que de coutume : par ces démonstrations, vous sembleriez vous avouer coupable ; mais montrez-vous toujours le même à l'amoureux combat ; c'est là ce qui maintient la paix, et de nouveaux exploits peuvent seuls rassurer Vénus alarmée. Il en est qui, dans ce cas, vous conseilleraient de prendre des herbes nuisibles, telles que la sarriette, ou du poivre mêlé avec la graine d'ortie, ou une infusion de pirèthre dans du vin vieux : tous ces mélanges sont, à mon avis, de vrais poisons ; et la déesse révérée sur le mont Érix (63) ne permet pas qu'on fasse usage de pareils stimulans pour sacrifier sur ses autels. La plante bulbeuse qui nous vient de Mégare (64), cette autre d'un goût relevé qui croît dans nos jardins ; les œufs, le miel d'Himette (65), ou le fruit que nous donne le pin, mériteraient plutôt la préférence. Mais pourquoi, divine Erato, parler ici d'un art plus familier à Esculape qu'à nous ? rentrons dans la carrière dont nous nous écartons. O toi qui, tout-à-l'heure, par mes conseils, employais l'artifice pour dissimuler tes erreurs, prends

Illa licet pateant, tu tamen usque nega.
Tum neque subjectus, solito neque blandior esto.
Hæc animi multum signa nocentis habent.
Sed lateri ne parce tuo, pax omnis in uno est.
Concubitu prior est inficianda Venus.
Sunt, qui præcipiant herbas saturea nocentes
Sumere, judiciis ista venena meis.
Aut piper urticæ[1] mordacis semine miscent,
Tritaque in annoso flava[2] pyretra mero.[3]
Sed dea non patitur sic ad sua gaudia cogi,
Colle sub umbroso quam tenet altus Eryx.
Candidus Alcathoi qui mittitur urbe Pelasga
Bulbus, et ex horto quæ venit herba salax,
Ovaque sumantur: sumantur Hymettia mella,
Quasque tulit folio pinus acuta nuces.
Docta quid ad medicas Erato diverteris artes?
Interior curru meta terenda meo.
Qui modo celabas monitu tua crimina nostro,

[1] Piper calidum est, et siccum. Scribit Plinius, urtice semen cum semine lini lateri mederi, si addatur hysopum, et piperis aliquid.

[2] Pyretrum herba est, ab ignea vi appellata. Calida est, et sicca: ideo rebus venereis apta.

[3] In veteri vino.

maintenant une route opposée, et, docile à mes avis, déchire le voile qui cachait tes amoureux larcins. Ne vas pas cependant m'accuser de légèreté ; le même vent n'est pas toujours favorable ; nous voguons tantôt au gré de Borée, tantôt à celui d'Eurus, et tour à tour l'haleine du zéphyr et le souffle du midi viennent enfler nos voiles. Vois avec quelle adresse le conducteur d'un char laisse flotter les rênes de ses coursiers ou les retient à propos. Il est des belles qu'une complaisance trop aveugle rend ingrates ; leur amour languit si elles ne trouvent point de rivales. Le bonheur souvent enorgueillit, et il est difficile de ne pas se laisser enivrer par la prospérité. De même qu'un feu perdant peu à peu sa force, amorti sous la cendre blanche qui couvre la sommité des charbons, se rallume à l'aide du soufre, et reprend son premier éclat, de même un cœur que sa trop grande sécurité rend paresseux a besoin d'être stimulé par quelque aiguillon. Sachez donc faire naître la défiance, et ranimez ainsi une flamme assoupie ; qu'on pâlisse au soupçon de votre inconstance. O mille et mille fois heureux celui dont la maîtresse pleure l'infidélité, et, au premier récit d'un forfait de son amant, tombe sans couleur et sans voix ! Ah ! que ne suis-je

Flecte iter, et monitu detege furta meo.
Nec levitas culpanda mea est, non semper eodem
Impositos vento panda carina vehit.
Nam modo Threïcio Borea, modo currimus Euro:
Sæpe tument Zephyro lintea : sæpe Noto.
Aspice, ut in curru modo det fluitantia rector
Lora : modò admissos arte retentet equos.
Sunt quibus ingratè timida indulgentia servit :
Et, si nulla subest æmula, languet amor.
Luxuriant animi rebus plerumque secundis,
Nec facile est æqua commoda mente pati.
Ut levis absumptis paulatim viribus ignis
Ipse latet, summo candet in igne cinis,
Sed tamen extinctas admoto sulfure flammas
Invenit, et lumen, quod fuit ante, redit :
Sic, ubi pigra situ, securaque pectora torpent;
Acribus est stimulis eliciendus amor.
Fac timeât de te, tepidamque recalface mentem :
Palleat indicio criminis illa tui.
O, quater, et quoties numero comprehendere non est
Felicem, de quo læsa puella dolet!
Quæ simul invitas crimen pervenit ad aures;
Excidit : et miseræ voxque colorque fugit.

l'heureux mortel pour qui, dans son désespoir, elle veuille s'arracher les cheveux et armer contre elle-même ses mains furieuses! Que ne suis-je cet amant chéri qu'elle envisage les yeux baignés de larmes, contre lequel elle lance des regards courroucés, sans lequel enfin elle ne puisse vivre, quelque violence qu'elle se fasse! Si vous me demandez combien de temps vous devez la laisser abandonnée à son chagrin; peu de temps, vous dirai-je, de peur qu'un trop long retard n'aigrisse sa colère. Volez bientôt dans ses embrassemens; recevez-la tout éplorée dans vos bras; que de tendres baisers, donnant le signal du plaisir, viennent sécher ses pleurs; c'est le seul moyen de rentrer en grace et d'appaiser son ressentiment. Lorsqu'elle aura éclaté, lorsqu'elle paraîtra votre ennemie déclarée, une offrande à la Volupté saura l'adoucir. C'est sous les auspices de la Volupté que la Discorde rend les armes à l'Amour; le temple de la Volupté fut de tout temps le berceau de l'aimable indulgence : voyez ces jeunes colombes, en guerre il n'y a qu'un instant, elles se livrent le moment d'après aux plus tendres caresses, et leur doux murmure a quelque chose de séduisant qui semble parler au cœur.

Dans l'origine des choses, une masse informe

Ille ego sim, cujus laniet furiosa capillos :
  Ille ego sim, teneras cui petat ungue genas.
Quem videat lacrymans : quem torvis spectet ocellis.
  Quo sine non possit vivere : posse velit.
Si spatium quæras ; breve sit, quo læsa queratur :
  Ne lenta vires colligat ira mora.
Candida jamdudum cingantur colla lacertis,
  Inque tuos flens est accipienda sinus.
Oscula da flenti : Veneris da gaudia flenti.
  Pax erit : hoc uno solvitur ira modo.
Cum bene sævierit, cum certa videbitur hostis ;
  Tum pete concubitus fœdera : mitis erit.
Illic depositis habitat concordia telis :
  Illo (crede mihi) gratia nata loco est.
Quæ modo pugnarunt, jungunt sua rostra columbæ,
  Quarum blanditias, verbaque murmur habet

Prima fuit rerum confusa sine ordine moles,

et confuse en formait l'assemblage; le ciel, la terre et l'onde étaient confondus. Bientôt le firmament fut élevé sur la terre, que l'eau vint environner. Chaque chose ainsi prenant sa place, l'ordre succéda au chaos : les forêts furent peuplées d'animaux sauvages, l'air d'oiseaux, et l'onde servit de retraite aux poissons. Les hommes alors erraient dans les campagnes désertes, et la force faisait tout le mérite de ces corps grossiers et endurcis; les bois leur servaient d'asiles, l'herbe de nourriture; ils reposaient sur des lits de feuillage. En cet état, longtemps ils méconnurent les liens de la société. La volupté, dit-on, sut enfin adoucir ces caractères féroces. L'homme et la femme se rencontrèrent : aucun maître ne leur avait appris ce qu'ils devaient faire; Vénus et la nature les eurent bientôt instruits. L'oiseau trouve une compagne qu'il chérit; le poisson dans l'onde trouve du plaisir avec son pareil; la biche suit le cerf, le reptile recherche son semblable, et la chienne s'attache à son chien; la brebis est sensible à l'amour, la génisse se plaît avec le taureau, la chèvre avec son mâle, tout immonde qu'il est; et, pour suivre le coursier, la cavale,

Unaque erant facies sidera, terra, fretum.
Mox cœlum impositum terris: humus æquore cincta,
Inque suas partes cessit inane Chaos.[1]
Sylva feras volucres aër accepit habendas,
In liquida pisces delituistis aqua.
Tum genus humanum solis errabat in agris:
Idque meræ vires, et rude corpus erat.
Sylva domus fuerat, cibus herba, cubilia frondes,
Jamque diu nulli cognitus alter erat:
Blanda truces animos fertur mollisse voluptas.
Constiteerant uno fœmina virque loco.
Quid facerent, ipsi nullo didicere magistro:
Arte Venus nulla dulce peregit opus
Ales habet, quod amet: cum quo sua gaudia jungat
Invenit in media fœmina piscis aqua.
Cerva parem sequitur: serpens serpente tenetur:
Hæret adulterio cum cane nexa canis:
Læta salitur ovis: tauro quoque læta juvenca est:
Sustinet immundum sima capella marem,
In furias agitantur equæ, spatioque remoto

[1] Chaos fuit quædam ab initio unitas hians, patensque in profundum quam principium fuisse dicunt productionis omnium rerum.

transportée d'amour, traverse les fleuves à la nage.

C'est donc à vous, amans, d'employer le remède puissant que vous offre l'amour : lui seul porte avec lui le soulagement à la douleur ; lui seul a plus de vertu que tout l'art de Machaon (66) ; et si vous avez eu quelques torts, il saura les faire oublier.

Je chantais ainsi, soudain Apollon m'apparaît ; je reconnais les sons harmonieux de sa lyre d'or : il tenait à sa main une branche de laurier, et sa tête sacrée en était couronnée. D'un ton prophétique, il me dicta ses oracles en ces termes : O toi, maître dans l'art séducteur d'aimer, mène tes disciples à mon temple ! là est écrite cette maxime célèbre par tout l'univers : MORTEL, APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME. Quiconque possédera cette connaissance aura la sagesse pour guide dans ses amours, et n'entreprendra point un ouvrage au-dessus de ses forces. Que celui à qui la nature aura fait don d'une figure avantageuse sache s'en faire honneur ; que celui qui est bien pris dans sa taille ait soin de le faire paraître ; que cet autre qui s'énonce avec agrément ne reste point dans le silence ; qu'une belle voix aime à se faire entendre ; qu'un bon

Per loca dividuos amne sequuntur equos.
Ergo age, et iratæ medicamina fortia præbe.
Illa feri requiem sola doloris habent:
Illa Machaonios [1] superant medicamina succos:
His ubi peccaris, restituendus eris.
Hæc ego cum canerem, subito manifestus Apollo
Movit inauratæ pollice fila lyræ.
In manibus laurus: sacris inducta capillis
Laurus erat: vates ille videndus agit.
Is mihi, Lascivi, dixit præceptor amoris,
Duc age discipulos ad mea templa tuos: [2]
Est ibi diversum fama celebrata per orbem
Littera; cognosci quæ sibi quemque jubet.
Qui sibi notus erit, solus sapienter amabit,
Atque opus ad vires exiget omne suas.
Cui faciem natura dedit, spectetur ab illa:
Cui color est, humero sæpe patente cubet.
Qui sermone placet, taciturna silentia rumpat:

[1] Medicinales, herbarios à Machaone medico. Scribit Diodorus, Æsculapium filios reliquisse Machaonem et Podalitium, qui cum Agamemnone ad Trojam navigarunt, et plurimum curandis vulneribus profuisse: unde eis immunitas rerum omnium est concessa.

[2] Quibus tradis præcepta amandi.

buveur fasse briller son talent. Vous cependant qui possédez le don de la parole, n'allez pas vous permettre une déclamation pédantesque au milieu de la conversation ; et vous, poète, n'ayez pas la folle manie d'y vouloir réciter vos vers ; ainsi le veut Apollon, obéissez à ses préceptes : tout ce qui émane de sa bouche sacrée mérite une entière confiance. Mais je reviens plus directement à mon sujet. La victoire sera le prix de celui dont la prudence dirigera l'amour ; et c'est à notre art qu'il devra son succès. Un champ ne rend pas toujours avec usure la semence qu'on lui confie ; un vaisseau ne vogue pas toujours par un vent favorable. Les amans trouvent sur leur chemin plus d'épines que de roses ; ils doivent s'attendre à des épreuves pénibles. Autant voit-on de lièvres sur le mont Athos, d'abeilles sur le mont Hibla (68), autant l'arbre de Pallas (69) est chargé d'olives, et le rivage de la mer de coquilles, autant rencontre-t-on de peines en amour : le fiel le plus amer empoisonne souvent les traits dont il nous blesse. Votre maîtresse n'est pas chez elle, vous dira-t-on, et vous vous serez aperçu du contraire, feignez de croire qu'elle est sortie, et que vos yeux vous ont trompé. On vous a

Qui canit arte, canat: qui bibit arte, bibat.
Sed neque declament[1] medio sermone diserti,
Nec sua vesanus scripta poëta legat.
Sic monuit Phœbus (Phœbo parete monenti)
Certa Dei sacro est hujus in ore fides.
Ad propiora vocor[2], quisquis sapienter amabit,
Vincet, et è nostra, quod petet, arte feret.
Credita non semper sulci cum fœnore reddunt,
Nec semper dubias[3] adjuvat aura rates.
Quod juvat, exiguum: plus est, quod lædit amantes.
Proponant animo multa ferenda suo.
Quot lepores in Atho, quot apes pascuntur in Hybla,
Cœrula quot baccas Pallados arbor habet,
Littore quot conchæ; tot sunt in amore dolores:
Quæ patimur, multo spicula felle madent.
Dicta erit isse foras, quam tu fortasse videbis:
Isse foras, et te falsa videre, puta.

[1] Videndum esse docet, ne amator loquendo declamare videatur.

[2] Vocor ad ea quæ magis, conducunt amanti, quam quæ diximus, et quæ sunt magis propria, et eorum juris. Reddit autem auditorem attentum.

[3] Nautas incertos quid sit futurum, aut agendum cessantibus ventis.

promis de vous ouvrir la porte une telle nuit ; vous est-elle fermée, souffrez-le patiemment, et couchez dehors sur la dure. Peut-être même entendrez-vous une maligne soubrette dire d'un ton arrogant : Pourquoi cet homme sans cesse assiége-t-il notre porte? adressez alors de doux propos à l'impitoyable suivante, à la porte même, et ornez-en le seuil des roses qui paraient votre front. Est-on d'humeur de vous recevoir, montrez votre empressement; veut-on éviter votre visite, retirez-vous : un homme bien appris ne doit point se rendre à charge ; et pour vous en aller, n'attendez pas qu'on vous le dise. Il faut savoir à propos faire usage de son discernement. N'ayez pas honte d'endurer les injures; je dis plus, les violences de la belle, ni d'embrasser tendrement ses genoux.

Mais pourquoi m'arrêter à des bagatelles ? ma verve veut prendre plus haut son essor, et chanter des objets plus relevés : peuples, prêtez une oreille attentive à mes accens. La matière que j'entreprends est difficile à traiter ; mais le courage dédaigne un triomphe trop facile, et l'amour se plaît dans les difficultés. Souffrez patiemment un rival, vous finirez toujours par demeurer vainqueur, et vous triompherez jusque dans le temple du grand

Clausa tibi fuerit promissa janua nocte :
  Perfer, et immunda ponere corpus humo.
Forsitan et vultu mendax ancilla superbo
  Dicet; Quid nostras obsidet iste fores?
Postibus, et duræ supplex blandire puellæ,
  Et capiti demptas in fore pone rosas.
Cum volet, accdes : cum te vitabit abibis.
  Dedecet ingenuos tædia ferre sui.[1]
Effugere hinc non est quare tibi possit amica
  Dicere; Non omni tempore sensus abest.
Nec maledicta puta nec verbera ferre puellæ
  Turpe, nec ad teneros oscula ferre pedes.

Quid moror in parvis? animus majoribus instet.
  Magna canam : toto pectore vulgus ades.
Ardua molimur : sed nulla, nisi ardua virtus.
  Difficilis nostra poscitur arte labor.
Rivalem patienter habe. Victoria tecum
  Stabit : eris magni victor in arce Jovis.[2]

[1] Pari se esse cuiquam molestum.

[2] Triumphabis de amica, ut imperatores, qui triumphantes ad ædem Jovis Capitolini vehebantur triumphali curru.

Jupiter. Ne croyez pas entendre ici la voix d'un mortel, mais persuadez-vous que les oracles de Dodone vous parlent par ma bouche : ce que j'ai à vous enseigner ici est le sublime de mon art. Si la beauté qui vous captive donne à quelqu'un des témoignages de tendresse, n'en paraissez point alarmé ; écrit-elle, ne touchez point à ses tablettes ; qu'elle aille, qu'elle vienne par-tout où la guidera sa fantaisie. Un mari n'en doit pas agir autrement envers son épouse, lorsqu'une fois l'heure du sommeil est arrivée. Je n'ai pas encore, j'en conviens, acquis moi-même le dégré de perfection que j'enseigne ici. Que ferais-je ? les conseils que je donne sont au-dessus de mes forces : comment souffrirai-je de sang-froid que devant moi l'on fasse des signes à la beauté que j'aime ? ne sentirai-je pas ma colère s'enflammer ? Ma maîtresse, un jour, il m'en souvient encore, reçut à mes yeux un baiser de son mari ; j'osai m'en plaindre, tant notre amour tient quelquefois de la déraison ! plus d'une fois ce défaut m'a été nuisible. Celui-là est plus savant que moi, qui lui-même attire les autres chez sa belle ; le mieux, je crois, est de l'ignorer. Ne cherchez point à pénétrer le nuage qui cache ses intrigues, et craignez

Hæc tibi non hominem, sed quercus crede Pelasgas [1]
  Dicere, nil istis [2] ars mea majus habet.
Innuet illa, feras : scribet, ne tange tabellas :
  Unde volet, veniat : quoque libebit, eat.
Hoc in legitima præstant [3] uxore mariti,
  Cum tenet ad partes [4] tu quoque somne venis.
Hac ego, confiteor, non sum perfectus in arte.
  Quid faciam ? monitis sum minor ipse meis.
Mene palam nostræ det quisquam signa puellæ ?
  Et patiar ? nec me quolibet ira ferat ?
Oscula vir dederat (memini) suus : oscula questus
  Sum data, barbarie noster abundat amor.
Non semel hoc vitium nocuit mihi, doctior ille [5] est
  Quo veniant alii conciliante viro.
Sed melius nescisse fuit, sine furta tegantur,

[1] Pelasgi Dodoneum Jovis templum construerant, subjectum monti Tomaro, centum fontibus celebrato. In eo loco Probus grammaticus scribit columbas et quercus humana voce responsa dedisse. Virg.

Atque habita Graiis oracula quercus.

[2] Ut rivalem feras patienter.

[3] Ut eant quo velint.

[4] Quum dormit maritus.

[5] Qui sibi conciliat puellam, patiendo ad eam alios quoque amatores accedere.

qu'une fois démasquée, elle ne bannisse toute pudeur. Craignez, jeunes téméraires, de surprendre vos amantes; laissez-les plutôt vous tromper, et donnez-leur à croire que vous vous payez de leurs beaux discours. Des amans surpris ne s'en aiment que mieux; avoir couru tous deux la même fortune est pour eux un titre à la persévérance.

Personne n'ignore l'aventure de Mars et de Vénus, surpris par les artifices de Vulcain. Le dieu de la guerre, épris d'amour pour la belle déesse, était devenu amant soumis, de guerrier redoutable qu'il était; et Vénus, dont le cœur est sensible et tendre, ne s'était point montrée cruelle aux sollicitations de Mars. Combien de fois la coquette tourna-t-elle en ridicule la marche trébuchante de son époux, et ses mains endurcies par le feu et les travaux pénibles de son art? Elle contrefaisait devant Mars la démarche de Vulcain : en imitant ses attitudes, elle n'en avait que plus de graces. Leur commerce amoureux fut d'abord caché sous le voile de la plus austère pudeur : enfin le soleil, eh! qui pourrait échapper à ses rayons perçans? découvrit au dieu forgeron l'infidélité de son épouse. Que tu donnes un exemple dangereux, ô Soleil! que ne mettais-tu un

Ne fugiat victo fassus ab ore pudor.
Quo magis, ô juvenes, deprehendere parcite vestras,
Peccent: peccantes verba dedisse putent.
Crescit amor prensis, ubi par fortuna duorum.
In causam damni perstat uterque sui.
Fabula narratur toto notissima cœlo;
Mulciberis capti Marsque Venusque dolis
Mars pater insano Veneris turbatus amore,
De duce terribili[1] factus amator erat.
Nec Venus oranti (neque enim dea mollior ulla est)
Rustica gradivo difficilisque fuit.
Ah quoties, lasciva pedes risisse mariti[2]
Dicitur et duras igne vel arte manus!
Marte palam simulat Vulcanum; imitata decebat;
Multáque cum forma gratia mixta fuit.
Sed bene concubitus primos celare solebant:
Plena verecundi culpa pudoris erat.
Indicio Solis (quis solem fallere possit?)
Cognita Vulcano conjugis acta suæ.
Quam mala Sol exempla moves? pete munus ab ipsa

[1] De bellicoso ductore.

[2] Est enim claudus Vulcanus. Quod ideo fingitur, quoniam, ut Serv. scribit, flamma nunquam recta incedit.

prix à ton silence ? Vénus ne pouvait-elle pas le payer de ses faveurs ? Vulcain, instruit de sa conduite, prépare de tous côtés, autour du lit, un tissu de filets imperceptibles, puis suppose un voyage à Lemnos. Cependant les amans viennent au rendez-vous, et tous deux, dans un état honteux, se trouvent pris dans les rets. Le mari, à l'instant, fait assembler les dieux, et leur donne les deux captifs en spectacle. Vénus, dit-on, eut peine à retenir ses larmes. Vainement voulaient-ils se cacher ; vainement leurs mains cherchaient-elles à voiler leur honte. Puissant dieu de la guerre, lui disait alors un mauvais plaisant, débarrasse-toi en ma faveur de ces chaînes, si elles te sont onéreuses. L'époux, se rendant avec peine aux sollicitations de Neptune, rompit enfin les liens ; Mars se retira en Thrace, et Vénus à Paphos. Qu'as-tu gagné à tout cela, malheureux Vulcain ? les deux amans, discrets et retenus auparavant, maintenant, toute honte bannie, n'en agissent qu'avec plus de liberté. Souvent, depuis, tu es convenu que tu avais agi trop inconsidérément, et tu t'es repenti de ta colère. Gardez-vous bien d'en venir à ces extrémités, vous qui m'écoutez ; Vénus surprise vous défend d'user des artifices

Et tibi, si taceas, quod dare possit, habet.
Mulciber obscuros, lectum circaque superque,
Disponit laqueos : lumina fallit opus,
Fingit inter Lemnon : veniunt ad fœdus amantes :
Impliciti laqueis nudus uterque jacent.
Convocat ille deos (præbent spectacula capti)
Vix lacrymas Venerem continuisse putant.
Non vultus texisse suos, non denique possunt
Partibus obscœnis opposuisse manus.
Hos aliquis ridens [1], in me, fortissime Mavors,
Si tibi sunt oneri vincula transfer, ait.
Vix precibus Neptune tuis captiva resolvit [2]
Corpora, Mars Threcen occupat : illa Paphon
Hoc tibi profectum, Vulcane : quod ante tegebant [3]
Liberius faciunt : et pudor omnis abest.
Sæpe tamen demens stultè fecisse fateris,
Teque ferunt iræ pœnituisse tuæ.
Hoc vetui, vos ecce vetat deprensa Dione
Insidias illas, quas tulit ipsa, dare.

[1] Ad hoc spectaculum à Vulcano introductus.

[2] Venus enim dicitur nata ex spuma maris ideo pro ea ille Vulcanum exoravit, ut vincula solveret.

[3] Quid profuerit Vulcano, Martis et Veneris furta detexisse. Ostendit.

dont elle-même fut la victime. Ne tendez point d'embûches à vos rivaux, et que la jalousie ne vous porte pas à intercepter les billets d'une belle : laissez aux maris ce soin, s'ils le jugent à propos; les droits qu'ils ont acquis par la cérémonie de l'hymen les y autorisent. Je le répète encore, je ne prétends rien enseigner de contraire aux lois, et mes préceptes ne tendent aucunement à y donner atteinte. Quel profane oserait divulguer les mystères de Cérès et ses fêtes augustes instituées à Samos? La discrétion n'est pas une vertu très-méritoire; mais révéler un secret est un crime au plus haut chef : Tantale, pour n'avoir pas su le garder, n'est-il pas condamné à souffrir sans cesse et la faim et la soif au milieu des eaux, et près d'un arbre chargé de fruits?

La déesse de Cythère, sur-tout, recommande le secret sur ses mystères : je vous en avertis, qu'aucun indiscret n'ose approcher de son temple. Quelque peu cachées que soient les fêtes que l'on y célèbre, cependant l'airain sonnant ne s'y fait pas entendre, et quoique chacun de nous y soit librement admis, ces mystères demandent de n'être point divulgués : Vénus elle-même, lorsqu'elle quitte ses vêtemens, d'une main pudibonde, dérobe ses

Nec vos rivali laqueos disponite : nec vos
  Excipite arcana verba notata manu.
Ista viri captent, si jam captanda putabunt,
  Quos faciunt justos ignis et unda viros.
En iterum testor : nihil hic, nisi lege remissum.
  Luditur in nostris instita nulla jocis.
Quis Cereris ritus ausit vulgare profanis,
  Magnaque Treïcia sacra reperta Samo?
Exigua est virtus præstare silentia rebus :
  At contra gravis est culpa, tacenda loqui.
O bene; quod frustra captatis arbore pomis
  Garrulus in media Tantalus aret aqua!

Præcipue Cytherea jubet sua sacra taceri.
  Admoneo, veniat nequis ad illa loquax.
Condita si non sunt Veneris mysteria cistis,
  Nec cava vesanis ictibus æra sonant :
Attamen inter nos medio versantur in usu :
  Sic tamen inter nos, ut latuisse velint.
Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,
  Protegitur læva semireducta manu.

attraits aux regards curieux. Lorsque des troupeaux, dans la plaine, se livrent à l'amoureux penchant qui les guide, une jeune fille, à cette vue, détourne les yeux. Les réduits les mieux fermés sont destinés aux amoureux larcins, de même que le vêtement doit couvrir les appas secrets; et si nous ne cherchons pas tout à fait les ténèbres, cherchons au moins une favorable obscurité, et redoutons le grand jour. Lorsque les maisons ne garantissaient point encore de la pluie et du soleil, et que le chêne fournissait à la fois la nourriture et l'abri, c'était au fond des bois, dans des antres obscurs, qu'on se retirait pour goûter les plaisirs de l'amour, tant la pudeur était chère à l'homme, tout grossier qu'il était alors; mais aujourd'hui l'on affiche le déréglement; il semble qu'on ne puisse payer trop cher le plaisir de le divulguer. Une fille sage n'ose plus se montrer, dans la crainte que quelque écervelé ne dise en la voyant : Celle-ci et moi nous nous sommes vus de près. Il n'en paraîtrait pas une seule qui ne fût montrée au doigt, et sur le compte de laquelle on ne débitât mille fables obscènes. Peut-être n'en dis-je pas encore assez : il en est tels qui se vantent de choses

In medio, passimque coït pecus, hoc quoque viso
Avertit vultus sæpe puella suos.
Conveniunt thalami furtis et janua nostris:
Parsque subinjecta veste pudenda latet.
Et si non tenebras, at quiddam nubis opacæ
Quærimus, atque aliquid luce patente minus.
Tum quoque cum solem nondum prohibebat et imbrem
Tegula, sed quercus tecta, cibumque dabat;
In nemore atque antris, non sub Jove[1] juncta voluptas:
Tanta rudi populo cura pudoris erat;
At nunc nocturnis[2] titulos imponimus actis,
Atque emitur magno nil, nisi posse loqui.
Scilicet excuties omnes, ubicunque puellas,
Cuilibet ut dicas[3], hæc quoque nostra fuit:
Nec desint, quas tu digitis ostendere possis:
Ut quamque attigeris, fabula turpis erit.
Parva queror: fingunt quidam quæ vera[4] negarent,
Et nulli[5] non se concubuisse ferunt.

[1] Non in luce, et in aperto.

[2] Eos damnat, qui quod nocte egerunt, die proferunt. *Mer.*

[3] Non modo puellas, quæ tuæ non fuerunt, ostendis, sed etiam quas nunquam attigisti.

[4] Quam dicerent non esse vera, si quis verum exigeret.

[5] Non omnibus puellis.

qu'ils désavoueraient si elles étaient véritables. A les entendre, il n'est point de belle dont ils n'aient eu les faveurs : rien de plus faux ; mais il leur suffit de pouvoir les nommer ; ils attaquent ainsi la réputation, ne pouvant faire pis. Vas maintenant, odieux argus de la vertu d'une fille, enferme-la sous les verroux de cent portes. A quoi servent les précautions, lorsqu'un téméraire la fait passer pour une adultère, et veut donner à croire ce qui n'eut jamais lieu. Pour nous, nous parlons avec plus de retenue de nos véritables amours, et nous les tenons cachés sous le voile le plus impénétrable.

N'allez pas, au surplus, reprocher à une femme ses défauts ; on ne peut que se trouver bien d'être réservé sur cet article. Persée ne reprocha pas à Andromède la couleur de son teint ; Hector seul ne voyait rien à critiquer à la taille d'Andromaque, que tout le monde trouvait gigantesque. Accoutumez-vous à souffrir les choses qui peuvent vous déplaire, vous vous y ferez à la longue ; tout devient supportable par l'habitude ; mais un amour naissant s'effarouche à chaque pas. Une jeune branche, à peine sortie de la tendre écorce qui lui fournissait son suc nourricier, se flétrit et

Corpora si nequeunt, quæ possunt nomina tangunt:
Famaque, non tacto corpore, crimen habet.
I nunc, claude fores custos odiose puellæ,
Et centum duris postibus obde seras.
Quid tuti superest, cum nominis extat adulter,
Et credi, quod non contigit esse, cupit?
Nos etiam veros parce profitemur amores,
Tectaque sunt solida mystica furta[1] fide.

Parcite præcipuè vitia exprobrare puellis,
Utile quæ multis dissimulasse fuit.
Nec suus Andromedæ color est objectus ab illo,
Mobilis in gemino cui pede penna fuit.
Omnibus Andromache visa est spatiosior æquo:
Unus, qui modicam diceret, Hector erat.
Quod male fers, assuesce; feres bene, multa vetustas
Lenit: at incipiens omnia sentit amor.
Dum novus in viridi coalescit cortice ramus;
Concutiat tenerum quælibet aura, cadet.

[1] Clausa et secreta.

tombe au premier vent; mais bientôt elle s'endurcit, et, devenue en état de résister aux orages, on la voit se parer des riches productions qu'elle a su s'approprier. Le temps fait disparaître toutes les difformités; et ce qui était d'abord une imperfection, par le laps du temps cesse d'en être une. L'odeur qui émane d'un jeune taureau blesse un odorat qui n'y est point accoutumé; mais avec le temps elle devient supportable. Pallions les défauts par des dénominations moins choquantes. Celle dont la peau basannée imite la couleur de la poix d'Illyrie, qualifions-la de jolie brune; à cette autre, dont le regard n'est pas régulier, disons-lui qu'il approche de celui de Vénus: celle-là est d'un blond équivoque, disons qu'elle ressemble à Minerve; est-elle d'une maigreur outrée, disons-la svelte et élancée; est-elle ridiculement petite, qu'elle soit agile et légère; est-elle bouffie et chargée de graisse, louons la fraîcheur de son embonpoint; couvrons enfin son imperfection quelconque sous le nom de la beauté qui en approche. Point de questions sur son âge, ni sur le nom des consuls sous lesquels elle est née; ces demandes sont du ressort du rigide censeur, sur-tout si celle à qui vous les faites n'est plus de la

Mox, eadem ventis spatio durata, resistet,
Firmaque adoptivas arbor habebit opes.
Eximit ipsa dies omneis è corpore mendas,
Quodque fuit vitium, desinit esse mora.
Ferre novæ nares[1] taurorum terga recusant:[2]
Assiduo domitas tempore fallit odor.
Nominibus mollire licet[3] mala, fusca vocetur,
Nigrior illyrica[4] cui pice sanguis erit.
Si pæta est, Veneri similis: si flava, Minervæ.
Sit gracilis, macie quæ male viva sua est.
Dic habilem quæcunque brevis: quæ turgida, plenam:
Et lateat vitium proximitate boni.
Nec quotus annus eat, nec quo sit nata require
Consule: quæ rigidus munera censor habet.[5]

[1] Juvencæ nondum assuetæ taurum pati.

[2] Qui non didiceret coïtum pati. Aut certe per *taurorum terga* coria bubula intellige: quæ primo solemus rejicere propter eorum malum odorem. At quum quis diutius illum pertulerit, videtur odor ille non tam fœdus quam antea.

[3] Puellæ vitia aliqua honesta appellatione poteris imminuere.

[4] Quæ in Illyria nascitur, supra Macedoniam et Thraciam à Chaonis et Thesprotis ad fluvium Istrum sedet habent. Hi sic cognominati sunt ab Illyrio Polyphemi et Galateæ filio. *Mer.*

[5] Quod censorum est officium, quam rem docet. *Plut.* in vita Catonis.

première jeunesse, si son bon temps commence à se passer, et si sa chevelure laisse entrevoir quelques cheveux gris. Cet âge, ou même un âge plus avancé, vous est propice, ô belle jeunesse! c'est un champ qui vous rapportera d'abondantes moissons, et qu'il faut semer au plus vîte. Supportez la fatigue, puisque la vigueur de vos jeunes ans vous le permet, la vieillesse courbée ne viendra que trop tôt vous surprendre. Parcourez les mers, sillonnez les champs, endurcissez-vous sous les drapeaux sanglans du dieu Mars, ou livrez-vous tout entier au service des belles; on peut appeler cela la petite guerre : vous pouvez aussi vous y enrichir. Observez encore que les femmes d'un âge mûr mettent plus d'art dans leurs amours : elles ont l'avantage de l'expérience, et c'est l'expérience qui perfectionne les talens : elles travaillent incessamment à réparer l'outrage des ans, et savent, par leurs recherches, se donner un air de fraîcheur : elles ont pour plaire des ressources si multipliées, qu'en vain s'efforcerait-on d'en retracer une idée. Dans le commerce de ces femmes, la volupté naît naturellement sans être provoquée; ce qui plaît également à l'un comme à l'autre sexe; car je hais un plaisir qui n'est point réciproque;

Præcipuè si flore caret, meliusque peractum
  Tempus : et albentes jam legit illa comas.
Utilis ô juvenes aut hæc, aut serior ætas.
  Iste feret segetes : iste serendus ager.
Dum vires annique sinunt, tolerate labores :
  Jam veniet tacito curva senecta pede.
Aut mare remigiis ; aut vomere findite terras,
  Aut fera belligeras addite in arma manus :
Aut latus, et vires, operamque afferte puellis.
  Hoc quoque militia est : hoc quoque quærit opes.
Adde, quod est illis operum prudentia major,
  Solus et artifices qui facit, usus adest.
Illæ munditiis annorum damna rependunt :
  Et faciunt cura, ne videantur anus :
Utque velis Venerem jungunt per mille figuras.
  Inveniat plures nulla tabella modos.
Illis sentitur non irritata voluptas : [1]
  Quod juvet, ex æquo fœmina, virque ferunt.
Odi concubitus, qui non utrumque resolvunt :
  Hoc est, cur pueri tangar amore minus.
Odi quæ præbet, quia sit præbere necesse,

[1] Sentiunt illæ, inquit, quum resolvendum est, idque irritata libidine, tactu ipso, et crebra agitatione.

c'est ce qui m'engage à suivre dans mes plaisirs la loi de nature. Quelle jouissance peut-on trouver avec une femme qui ne se rend que par nécessité, et dont l'esprit glacé, dans le moment intéressant, s'occupe de tout autre chose ? Un plaisir accordé par des vues intéressées me devient odieux : puisse l'appas sordide du gain ne jamais guider celles dont j'obtiendrai les faveurs ! Qu'il est doux d'entendre une belle (70), la bouche à demi close, murmurer tendrement l'expression et l'aveu de la volupté qu'elle éprouve ! j'aime à lire dans ses regards mourans son ravissement et mon triomphe.....

L'indulgente nature n'a pas accordé ces jouissances à la première jeunesse ; ces tendres sensations ne se font ordinairement éprouver qu'après le septième lustre. Que ceux qui n'ont pas la patience d'attendre boivent le vin encore vert ; pour moi, je préfèrerai toujours celui dont la vétusté date de nos anciens consulats. Le platane, avant d'avoir acquis un degré d'élévation et de grosseur, a peine à résister aux ardeurs de Phébus ; l'herbe renaissante des prés blesse les pieds qui la foulent dépourvus de chaussures. Peut-être, par choix, préfèrerez-vous Hermione à Hélène ;

Siccaque de lana cogitat ipsa sua.
Quæ datur officio, non est mihi grata voluptas,
Officium faciat nulla puella mihi.
Me voces audire juvat sua gaudia fassas:
Utque morer memet sustineamque roget.
Aspiciam dominæ victos amentis ocellos.
Langueat: et tangi se vetet illa diu.

Hæc bona non primæ tribuit natura juventæ,
Quæ cito post septem lustra venire solent.
Qui properant, nova musta bibant, mihi fundat avitum
Consulibus priscis [1] condita testa [2] merum.
Nec platanus, nisi sera, potest obsistere Phœbo,
Et lædunt nudos prata novella pedes.
Scilicet Hermionem [3] Helenæ præponere possis?

[1] Veteribus consulibus. Vina enim quot annos haberent, per consules designabant.

[2] Appositio figura est: id est, dolia erre infossa. Ut fieri solitum fuisse Plinius id 14. testatur.

[3] Filiam Helenæ et Menelai.

aimeriez-vous mieux Gorgé que sa mère? Quiconque cependant choisit sa maîtresse d'un âge un peu mûr, obtiendra, pour peu qu'il soit persévérant, la récompense digne de sa constance.

Mais déjà les deux partis sont en présence; les portes du temple sont fermées : garde-toi, muse, d'en vouloir pénétrer l'enceinte; les deux champions te dispensent de les inspirer; ils sauront employer ler armes convenables, ils sauront diriger vers l'endroit sensible le trait dont l'Amour a su les armer. Hector en agit ainsi avec Andromaque; Hector brave aux champs de Mars comme aux champs d'Amour. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Et melior Gorge, quam sua mater erat?
At Venerem quicunque voles attingere seram;
Si modò duraris, præmia digna feres.

Conscius ecce duos accepit lectus amantes:
Ad thalami clausas Musa resiste fores.
Sponte suà sine te celeberrima verba loquantur:
Nec manus in lecto læva jàcebit iners.
Invenient digiti quod agant in partibus illis,
In quibus occulte spicula figit amor.
Fecit in Andromache prius hoc fortissimus Hector;
Nec solum bellis utilis ille fuit:
Fecit et in capta Lyrneside magnus Achilles,
Cum premeret mollem lassus ab hoste torum.
Illis te tangi manibus Brisei sinebas,
Imbutæ Phrygia quæ nece semper erant.
An fuit hoc ipsum, quod te lasciva juvaret,
Ad tua victrices membra venire manus?
Crede mihi, non est Veneris properanda voluptas;
Sed sensim tarda prolicienda mora.
Cum loca repereris, quæ tangi fœmina gaudet;
Non obstet, tangas quo minus illa, pudor.

. . . .

Mon ouvrage approche de sa fin ; accordez-moi la palme, aimable jeunesse, et couronnez ma tête parfumée de guirlandes de myrte. Autant chez les Grecs Podalire excella dans l'art de guérir, Achille par sa valeur, Nestor par son éloquence, Calchas dans l'art de la divination, le fils de Télamon par son intrépidité, Automédon dans la conduite d'un char, autant j'excelle dans l'art d'aimer. Jeunes gens, célébrez-moi, je suis votre poète; chantez tous mes louanges, et que l'univers retentisse de la gloire de mon nom. Je vous ai donné des armes; Achille en reçut de Vulcain;

Aspicies oculos tremulo fulgore micantes,
  Ut sol à liquida sæpe refulget aqua.
Accedent questus, accedet amabile murmur,
  Et dulces gemitus, aptaque verba joco.
Sed neque tu dominam velis majoribus usus
  Desine, nec cursus anteeat illa tuos.
Ad metam properate simul, tum plena voluptas,
  Cum pariter victi fœmina virque jacent.
Hic tibi servandus tenor est: cum libera dantur
  Otia; furtivum nec timor urget opus.
Cum mora non tuta est, totis incumbere remis
  Utile et admisso subdere calcar equo.
Finis adest operi, palmam date grata juventus,
  Sertaque odoratæ myrtea ferte comæ.
Quantus apud Danaos Podalirius arte medendi,
  Æacides dextra, pectore Nestor erat,
Quantus erat Calchas extis, Telamonius armis,
  Automedon curru; tantus amator ego.
Me vatem celebrate viri: mihi dicite laudes:
  Cantetur toto nomen in orbe meum.
Arma dedi vobis: dederat Vulcanus Achilli.

[1] Celeri equo.

qu'elles soient victorieuses dans vos mains comme elles le furent dans les siennes ; et quiconque, par mon secours, triomphera d'une belle, qu'il grave sur sa dépouille, OVIDE FUT MON MAÎTRE. Mais déjà le beau sexe sollicite mes préceptes en sa faveur : jeunes beautés, c'est de vous et de vos intérêts que je vais maintenant m'occuper

Vincite muneribus, vicit ut ille, datis.[1]
Sed quicumque meo superarit Amazona ferro,
Inscribat spoliis, NASO MAGISTER ERAT.
Ecce rogant teneræ, sibi dem præcepta, puellæ.
Vos eritis chartæ proxima cura meæ.

[1] Datis armis et præceptis meis.

L'ART D'AIMER D'OVIDE.

CHANT TROISIÈME.

J'ai donné des armes aux Grecs contre les Amazones (71), je veux vous en fournir à votre tour, brave Penthésilée, et à la troupe guerrière que vous commandez. Présentez-vous au combat avec des forces égales : triomphent à jamais ceux que Vénus et l'aimable enfant qui, dans son vol, embrasse l'univers entier, daignent favoriser. Vous faire entrer en lice sans armes ni défenses contre des guerriers armés de toutes pièces, sexe charmant, c'eût été blesser les lois de l'équité; et pour vous, généreux combattans, un pareil triomphe n'eût-il pas été plutôt un opprobre ? Mais j'entends une voix qui me crie : Pourquoi fournir aux serpens un nouveau venin ? pourquoi

P. OVIDII NASONIS

SULMONENSIS

ARTIS AMATORIÆ.

LIBER TERTIUS.

ARMA dedi Danaïs in Amazonas arma supersunt
Quæ tibi dem, turmæ Penthesilea tuæ.[1]
Ite in bella pares[2]: vincant, quibus alma Dione
Faverit, et toto qui volat orbe puer.[3]
Non erat armatis æquum concurrere nudas:
Sic etiam vobis vincere turpe viri.
Dixerit è multis aliquis, quid virus in angues
Adjicis? et rabidæ tradis ovile lupæ?

[1] Per Amazones et catervam Penthesileæ, fœminas omnes designat. Fuit autem Penthesilea Amazonum regina. Trojanis auxilio affuit: post Hectoris obitum, multis præclaris belli facinoribus editis, ab Achille interfecta est.

[2] Utrinque armatæ.

[3] Cupido.

livrer le troupeau à la louve furieuse? Gardez-vous, lui répondrai-je, d'accuser tout un sexe du crime de quelques coupables; sachez, sans prévention, apprécier chaque belle suivant son mérite. Si Ménélas éprouva l'infidélité d'Hélène; si la sœur de celle-ci (72) se rendit criminelle envers Agamemnon; si la perfidie d'Hériphile ouvrit au malheureux Amphiaraüs le gouffre dans lequel lui et ses chevaux furent engloutis tout vivans, admirez d'autre part Pénélope, et sa fidélité à un époux dix ans guerroyant devant Troie, dix autres années encore errant loin de sa patrie; rappelez-vous Protésilas (73), dont la chaste épouse, ne voulant pas se séparer de lui, mourut à la fleur de son âge, victime de sa douleur; voyez la généreuse Alceste (74), qui racheta la vie de son époux, en s'offrant pour lui volontairement à la mort. Reçois-moi, Capanée, disait la fille d'Iphias (75), je joins mes cendres aux tiennes; et en même temps elle s'élançait au milieu du bûcher embrasé. La vertu elle-même n'emprunte-t-elle pas l'habit et le nom féminin? Devons-nous, après cela, nous étonner si elle prodigue ses faveurs au sexe qu'elle a adopté? Il faut cependant l'avouer, de telles héroïnes n'ont pas

Parcite paucarum diffundere crimen in omneis.
Spectetur meritis quæque puella suis.
Si minor Atrides Helenen, Helenesque sororem
Quo premat Atrides crimine major habet.
Si scelere Oeclides Talaoniæ Eryphiles
Vivus, et in vivis ad Styga venit equis;
At pia Penelope, lustris errante duobus,
Et totidem lustris bella gerente viro.
Respice Phyllaciden : et quæ comes isse marito
Fertur; et ante annos occubuisse suos.
Fata Pheretiadæ [1] conjux Pagasæa [2] redemit :
Proque viri est uxor funere lata sui.
Accipe me Capaneu, cineres miscebimus, inquit,
Iphias : in medios desiluitque rogos.
Ipsa quoque et cultu est, et nomine fœmina virtus.
Non mirum, populo si favet illa suo. [3]
Nec tamen hæ mentes [4] nostra poscuntur ab arte.

[1] Admetus Pheretis filius Thessalus Alcestem Peliæ filiam uxorem duxit : quæ tanto amore maritum dilexit, ut pro eo mortem non recusarit, quam ejus parentes id facere neglexissent.

[2] Alcestis Thessala.

[3] Mulieri turbæ.

[4] Virtute præditæ.

besoin de mes préceptes; c'est à de plus frêles bâtimens que je veux servir de pilote : apprendre à folâtrer avec l'Amour : enseigner aux belles la manière d'aimer, c'est à quoi se bornent mes leçons.

Une femme ne sait pas se jouer des feux et des traits que lance le dieu de Cythère, ils portent des coups moins assurés sur les hommes que sur elles. Plus souvent qu'elles, nous sommes trompeurs; et l'infidélité est un crime dont elles sont coupables plus rarement que nous. La princesse de Colchos, déjà mère, fut délaissée par le perfide Jason, dont bientôt un objet nouveau recevait la foi. Il n'a pas tenu à toi, cruel Thésée, qu'Ariane abandonnée seule sur une plage inconnue, ne servît de pâture aux oiseaux sauvages. Combien de fois, Phillis éplorée n'a-t-elle pas parcouru le rivage; les arbres d'alentour, dépouillant leurs rameaux, n'ont-ils pas paru sensibles à sa peine? Elyse (76), princesse infortunée, ton hôte, tout pieux qu'il était, te laisse et t'abandonne son épée, fatal instrument de ta mort. Je sais ce qui vous perd, sexe charmant; vous ne savez pas aimer, c'est l'art qui vous manque, et l'art seul sait captiver l'amour. Vous l'ignoreriez encore, mais Vénus m'or-

Conveniunt cymbæ vela minora[4] meæ.
Nil, nisi lascivi per me discuntur amores:
Fœmina præcipiam quo sit amanda modo.

Fœmina nec flammas, nec sævos excutit arcus.
Parcius hæc video tela nocere viris,
Sæpe viri fallunt; teneræ non sæpe puellæ:
Paucaque, si quæras, crimina fraudis habent.
Phasida jam matrem fallax dimisit Jason:
Venit in Æsonios altera nupta sinus.
Quantum in te Theseu, volucres Ariadna marinas
Pavit; in ignoto sola relicta loco.
Quære novem vicibus cur una feratur, et audi
Depositis sylvas Phyllida flesse comis.
At famam pietatis habet, tamen hospes et ensem
Præbuit, et causam mortis Elissa[2] tuæ.
Quid vos perdiderit, dicam: nescistis amare.
Defuit ars vobis, arte perennat[3] amor.
Nunc quoque nescirent: sed me Cytherea docere

[1] Per te potuit mori, et marinas aves pascere.
[2] Elissa est nomen Didonis proprium: *Dido* enim lingua Phœnissa virago dicitur.
[3] Durat.

donne de vous l'enseigner; et se manifestant à mes yeux : quel crime, m'a-t-elle dit, ont donc commis les femmes, pour être ainsi livrées sans défense à des hommes armés contre elles ? Les deux livres que tu viens d'écrire ont fourni des armes à ceux-ci ; qu'à leur tour, celles-là puissent donc profiter de tes leçons. Souviens-toi de ce poète (77) qui, dans ses chansons, s'étant montré le détracteur d'Hélène, montant bientôt après sa lyre sur un ton plus radouci, célébra ses louanges. Si tu te connais toi-même, crains d'offenser la beauté ; c'est une grace que je veux obtenir de toi, pendant que tu respires encore. Elle dit, et détachant quelques grains et une feuille du myrte qui couronnait sa tête, elle m'en fit présent. Je sentis en ce moment, en moi, quelque chose de divin, un éclat resplendissant brilla devant mes yeux, et le fardeau du travail ne me parut plus qu'un jeu.

Pendant que la déesse m'inspire, jeunes filles, prêtez l'oreille aux préceptes que la pudeur et ses lois sacrées vont me dicter : voyez dans l'avenir la vieillesse s'approcher, et employez utilement le temps dont vous jouissez. Vous êtes dans l'âge des plaisirs, profitez-en, puisque vous le pouvez, et songez que les

Jussit : et ante oculos constitit ipsa meos.
Tum mihi, Quid miseræ dixit meruere puellæ ?
Traditur armatis vulgus inerme viris.
Illos artifices gemini fecere libelli :
Hæc quoque pars monitis erudienda tuis.
Probra Terapnææ qui dixerat ante maritæ ;
Mox cecinit laudes prosperiore lyra.
Si bene te nosti cultas ne læde puellas.
Gratia, dum vivis, ista petenda tibi est.
Dixit : et è myrto (myrto nam vincta capillos
Constiterat) folium, granaque pauca dedit.
Sensimus acceptis numen quoque, purior æther
Fulsit, et è toto pectore cessit onus.
Dum facit ingenium; petite hinc precepta puellæ,

Quas pudor, et leges, et sua jura sinunt.
Venturæ memores jam nunc estote senectæ,
Sic nullum vobis tempus abibit iners.
Dum licet, et veros etiam nunc editis annos ;
Ludite : eunt anni more fluentis aquæ.

[1] Paucas myrti baccas.

années sont comme l'onde qui s'écoule : elle fuit; un destin irrévocable l'entraîne; il en est de même du temps, il s'échappe pour ne plus revenir : rien n'arrête sa course rapide; sachez le mettre à profit; l'instant qui va naître ne vaut pas celui qui s'évanouit; ces rameaux, dépouillés et flétris aujourd'hui, je les ai vus tout guirlandés (78) de fleurs; sur cette épine j'ai cueilli les roses qui décoraient mon front. Et vous, beauté fière, qui rebutez maintenant vos adorateurs, il viendra le temps où vous passerez les nuits éseulée dans un triste abandon : votre porte ne sera plus témoin des rumeurs nocturnes de vos amans; vous ne la verrez plus, les matins, jonchée de fleurs. Hélas! avec quelle promptitude les rides viennent sillonner nos fronts, ces vives couleurs qui faisaient notre ornement disparaissent; cette belle chevelure va bientôt prendre la teinte de quelques cheveux gris que vous aviez, dites-vous, dès l'enfance. Le serpent quittant sa frêle dépouille, semble rajeunir, de même que le cerf en jetant son bois. Votre jeunesse n'a pas les mêmes ressources : cueillez cette fleur toute prête à se flétrir. N'oubliez pas encore, que la fécondité abrège les beaux jours, comme un champ s'épuise à force de

Nec quæ præteriit, iterum revocabitur unda:
Nec quæ præteriit hora, redire potest.
Utendum est ætate: cito pede labitur ætas.
Nec bona tam sequitur, quam bona prima fuit.
Hos ego, qui canent frutices, violaria vidi:
Hac [1] mihi de spina grata corona data est.
Tempus erit, quo tu, quæ nunc excludis amantes,
Frigida deserta nocte jacebis anus:
Nec tua frangetur nocturna janua rixa:
Sparsa [2] nec invenies limina mane rosa.
Quam cito (me miserum) laxantur corpora rugis,
Et perit in nitido qui fuit ore color,
Quasque fuisse tibi canas à virgine [3] juras
Spargentur subito per caput omne comæ!
Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas,
Nec faciunt cervos cornua jacta senes.
Vestra sine auxilio fugiunt bona, carpite florem,
Qui nisi carptus erit, turpiter ipse cadet.

[1] De hac spina quæ aruit, et ubi ante fuerant rosæ, nil præter spinas videmus.

[2] Nocte coronati amantes stabant ante limen amicæ, et exclusi coronas relinquebant.

[3] A puerili ætate, solent enim pleramque inter cæteros capillos cani reperiri ea ætate.

rapporter. Brillante Phébé, vous ne rougîtes point de visiter Endimion (79) sur le mont Lathmos; ni vous, belle Aurore, de vos amours pour Céphale, sans parler d'Adonis, que regrette encore la mère des Amours. Vénus n'a-t-elle pas mis au monde Énée, et ne lui devons-nous pas l'Harmonie qu'elle engendra ? O mortelles ! suivez l'exemple des déesses ! jeunes beautés, ne faites point éprouver d'éternelles rigueurs à vos amans; car pourquoi laisser perdre vos appas ? Permettez la jouissance de vos faveurs, dussiez-vous les accorder mille fois, au moins elles ne seront pas demeurées inutiles. Le service, il est vrai, use le fer, il use les rochers; mais vous n'avez pas la même chose à craindre. Qui nous empêche de prendre de la lumière à un flambeau allumé ? L'eau que renferme l'immensité des mers n'est-elle pas faite pour être utile ? Qu'une belle vienne, après cela, nous dire qu'elle n'est pas née pour rendre heureux un amant : autant vaudrait répandre l'eau que l'on vient de puiser. N'allez pas croire cependant que mes vers vous enseignent le chemin de la prostitution; mon seul but est de ne rien laisser perdre dans la nature : vous montrer moins cruelles, c'est mettre à

Adde, quod et partus[1] faciunt breviora juventæ
Tempora, continua messe senescit ager.
Latmius Endymion[2] non est tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda deæ.
Ut taceam de te, quem nunc quoque luget, Adoni;
Unde habet Ænean Harmonienque Venus?
Ite per exemplum genus ô mortale Dearum,
Gaudia nec cupidis vestra negate viris.
Ut jam decipiant, quid perditis? omnia constant:
Mille licet sumant; deperit inde nihil.
Conteritur ferrum, silices tenuantur ab usu.
Sufficit, et damni pars caret illa metu.
Quis vetet apposito lumen de lumine sumi,
Quisve cavo vastas in mare servet aquas?
Et tamen ulla viro mulier non expedit, inquit.
Quid, nisi quam sumis, dic mihi perdis aquam?
Nec vos prostituit mea vox: sed vana timere
Damna vetat, damnis munera vestra carent.

[1] Partus quoque ipsæ puellis adimit juventæ florem, quod antequam eveniat, utendum esse ætate colligit.

[2] Dearum exemplis dicit Veneri indulgendum esse. Endymion autem dictus est Lunam amasse, et illam eum dormientem fovisse amplexu in Latmio monte Cariæ quoniam (ut scribit Plinius) primus ejus cursum deprehendit.

profit ses libéralités : mais je suis encore voisin du port ; un léger zéphyr suffit pour faire voguer ma barque ; réservons l'effort des vents pour la pleine mer.

Je commencerai par les soins qu'on doit avoir de son extérieur. Une vigne bien façonnée en devient plus féconde, et la culture rend la moisson plus belle et plus abondante. La beauté est un présent de la nature : combien prétendent en tirer vanité, qui, pour la plupart, n'ont pas à s'enorgueillir de ses dons ! C'est à la tenue extérieure que celles-ci devront leur éclat. La figure la plus séduisante, réunirait-elle les charmes de la déesse d'Idalie, si on la néglige, sera de peu de durée. Faut-il s'étonner si jadis les jeunes filles prenaient si peu de soin de parer leurs attraits, si les hommes étaient si peu recherchés, si la plus simple tunique faisait toute la parure d'Andromaque ? faut-il s'en étonner ? un farouche guerrier était son époux. Qu'aurait dit Ajax, s'il avait vu sa compagne richement parée, lui qui, pour tout ornement, n'avait qu'un bouclier renforcé de sept cuirs de bœuf ? Une rustique simplicité régnait autrefois dans Rome, resplendissante aujourd'hui des riches dépouilles de l'univers qu'elle a dompté. Voyez

Sed me flaminibus [1] venti majoris iturum
Dum sumus in portu provehat aura levis.

Ordiar à cultu, cultis bene Liber ab uvis
Provenit, et culto stat seges alta solo.
Forma dei munus : forma quota quæque superbit?
Pars vestrum tali munere magna caret.
Cura dabit faciem : facies neglecta peribit;
Idaliæ similis sit licet illa deæ.
Corpora si veteres [2] non sic coluere puellæ;
Nec veteres cultus sic habuere viri.
Si fuit Andromache tunicas induta valentes;
Quid mirum? duri militis uxor erat.
Scilicet Ajaci conjux ornata veniret,
Cui tegmen septem terga fuere boum.
Simplicitas rudis ante fuit, nunc aurea Roma est,
Edomiti magnas possidet orbis opes.

[1] Sensim, inquit, ingrediamur, donec ad præcepta ventum sit. Quod faciunt nautæ, qui in portu facilioribus ventis utuntur : at egressi in altum, expandunt majoribus ventis vela.

[2] Docet rudi majorum ætate, puellas non usas fuisse cura in cultu corporis, uti postea didicere puellæ romanæ : quas hortatur, ut externo nitore faciem commendent.

maintenant le Capitole, voyez ce qu'il fut autrefois; et ne croiriez-vous pas qu'on y révère un autre Jupiter? Cet édifice majestueux du sénat, digne aujourd'hui du corps auguste qui y siége, du temps de Tatius, n'était qu'une simple chaumière; ce temple somptueux, érigé à la gloire de Phébus et à la gloire de nos illustres généraux, naguère offrait un pâturage de bestiaux. Je laisse à d'autres les regrets de l'ancien temps; pour moi, je m'estime heureux d'être né dans celui-ci; ce siècle convient mieux à ma manière de vivre. Je lui donne cette préférence, non parce qu'on y est parvenu à enlever l'or du sein de la terre, non parce que les perles les plus rares nous y sont apportées des côtes de la mer les plus opposées, ni parce que les montagnes semblent s'affaisser sur le vide que laissent les marbres précieux qu'on en tire, ni enfin parce que de tous côtés la mer se prête et cède une place aux masses flottantes qui la parcourent; mais ce qui me décide, c'est que notre siècle est celui de la politesse, et qu'on n'y retrouve plus les traces de cette simplicité grossière de nos rustiques aïeux.

N'allez pas, jeunes belles, vous charger les oreilles de ces diamans précieux que l'Indien

Aspice, quæ nunc sunt Capitolia, quæque fuerunt;
  Alterius dices illa fuisse Jovis.
Curia, consilio quæ nunc dignissima tanto est;
  De stipula, Tatio regna tenente fuit.
Quæ nunc sub Phæbo ducibusque palatia fulgent;
  Quid nisi araturis pascua bobus erant?
Prisca juvent alios: ego me nunc denique natum
  Gratulor, hæc ætas moribus apta meis.
Non quia nunc terræ lentum subducitur aurum,
  Lectaque diverso littore bacca venit.
Nec, quia decrescunt effosso marmore montes,
  Nec, quia cœruleæ mole fugantur aquæ.
Sed quia cultus adest; nec nostros mansit in annos
  Rusticitas priscis illa superstes avis.

Vos quoque non caris aures onerate lapillis,
  Quos legit in viridi discolor Indus aqua.

basané recueille sur son rivage; ce serait folie de votre part de fléchir sous le poids de l'or dont vos vêtemens seraient couverts; ces richesses souvent font fuir les amans, loin de les attirer; une propreté recherchée séduit davantage. Disposez avec art votre chevelure, le plus ou le moins de soin y met toute la grace. Il est plus d'une manière de l'arranger; que chacune sache s'approprier celle qui lui sied le mieux, et son miroir doit là-dessus lui servir de conseil. Un visage un peu long demande pour accompagnement des cheveux sans frisure, et séparés avec netteté; telle était la coiffure de Laodamie. Cet autre, par sa forme plus arrondie, veut un peu plus d'élévation, et les oreilles plus dégagées. Que celle-ci laisse tomber ses cheveux flottans sur l'une et l'autre épaule, semblable à vous, Apollon, quand vous pincez de votre lyre harmonieuse: que celle-là les relève près de la tête avec un ruban, telle que Diane lorsqu'elle poursuit dans les bois les bêtes sauvages. Une coiffure lâche et bouclée sied mieux à l'une, et des cheveux artistement rapprochés conviennent mieux à l'autre: à telle autre, enfin, il est plus favorable de les rassembler sur sa tête en forme de volute imitant l'ondulation des flots. Mais de même qu'on ne

Nec prodite graves insuto vestibus auro :
  Per quas nos petitis, sæpe fugatis, opes.
Munditiis capimur : non sint sine lege capilli :
  Admotæ formam dantque negantque manus.
Nec genus ornatûs unum : quod quamque decebit,
  Eligat : et speculum consulat ante suum.
Longâ probat facies capitis discrimina puri :
  Sic erat ornatis Laodameia comis.
Exiguum summa nodum [1] sibi fronte relinqui
  Ut pateant aures, ora rotunda volunt.
Alterius crines humero jactentur utroque.
  Talis es assumpta Phœbe canore lyra.
Altera succinctæ religetur [2] more Dianæ [3] :
  Ut solet, attonitas cum petit illa feras,
Hanc decet inflatos laxè jacuisse capillos : [4]
  Illa sit astrictis impedienda comis.
Hanc placet ornari testudine Cyllenea :
  Sustineat similes fluctibus illa sinus.

[1] Crines in orbem redactos : quem *cincinnum* Juvenalis, *annulum* Martialis appellat.

[2] Agili et expeditæ.

[3] Capillos post cervicem collectos astringat, ita tamen ut defluant.

[4] Tumentes, et parum astrictos.

saurait compter les glands que produit le chêne touffu, ni les abeilles du mont Hibla, ni les bêtes féroces dont les Alpes sont le repaire, les différentes manières de se parer sont de même innombrables. Chaque jour amène une mode nouvelle. Une coiffure négligée sied très-bien à beaucoup de femmes, et telle que vous croiriez à un certain abandon qui paraît dans sa chevelure n'y avoir pas touché d'aujourd'hui, sort à l'instant de sa toilette. Que l'art feigne le hasard : telle était la parure d'Iolé, lorsqu'Hercule s'emparant de la ville qu'habitait le père de la belle, s'écria à son aspect : Cette beauté m'enchante ! Telle étiez-vous aussi, princesse de Crète, lorsque Bacchus, entouré des satyres qui célébraient sa gloire, vous trouvant abandonnée, vous emmena avec lui sur son char. Ah ! combien la nature est indulgente pour le beau sexe, et que de moyens elle lui fournit pour voiler ses défauts ! Nous ferions, nous, de vains efforts pour dissimuler les nôtres. Nos cheveux tombent à mesure que les années viennent, comme la feuille des arbres tombe au souffle de Borée. Une femme cache ses cheveux blancs en les teignant avec l'herbe de Germanie (80) ; l'art lui fournit une couleur préférable à celle de

Sed neque ramosa numerabis in ilice glandes,
Nec quot apes Hyble, nec quod in Alpe[1] feræ;
Nec mihi tot positus numero[2] comprendere fas est.
Adjicit ornatus[3] proxima quæque dies.
Et neglecta decet multas coma, sæpe jacere
Hesternam credas, illa repexa[4] modo est.
Ars casum simulet, sic capta vidit ut urbe.
Alcides Iolen, Hanc ego, dixit, amo.
Talem te Bacchus Satyris clamantibus Evœ
Sustulit in currus Gnossi relicta suos.[5]
O quantum indulget[6] vestro natura decori,
Quarum sunt multis damna pianda modis!
Nos male detegimur, raptique ætate capilli
Ut Borea frondes excutiente, cadunt.
Fœmina canitiem Germanis inficit herbis,
Et melior vero quæritur arte color.

[1] In montibus. Posuit speciem pro genere. Sunt enim Alpes montes altissimi, qui Italiam à Gallia et Germania distermi-nant, quas Annibal cum exercitu trajecit.

[2] Tot ornandi modos.

[3] Novos cultus fœminæ indies excudunt. Id quod etiam nostra tempestate fieri videmus.

[4] Paulo ante ornata iterum repectitur.

[5] Ariadnam significat, cujus fabulam diximus.

[6] Facit vos decere.

la nature. Une femme, pour orner sa tête, peut emprunter du secours, et s'approprier, pour de l'argent, une chevelure étrangère. L'on n'a pas honte de faire publiquement ces emplètes, et cela à la face d'Hercule et des muses. (81)

Que dirai-je ensuite des vêtemens? je n'exige point que vos robes soient tissues d'or, ni teintes de la pourpre de Tyr (82), il est tant d'autres belles couleurs d'un moindre prix! Quelle folie d'épuiser son revenu pour sa parure! N'avez-vous pas la couleur azurée d'un ciel serein et libre des nuages qu'amène le vent du midi? n'avez-vous pas celle du bélier (83), à l'aide duquel, dit-on, Phrixus et Hellé s'échappèrent aux artifices d'Ino? cet autre, qui imitant le reflet de l'eau, en adopte aussi le nom? je croirais volontiers que les nymphes en sont revêtues. Celle-ci imite le safran; et c'est de ce blond doré que brille l'aurore, lorsque, répandant la rosée, elle attelle ses coursiers à son char lumineux. Là, vous croiriez voirs les myrtes de Paphos, ici la pourpre veloutée de l'améthiste (84); là, le tendre rosé, ou, d'autre part, le riche plumage des grues de Thrace. Vos châtaignes, Amaryllis, et vos amandes vertes peuvent aussi servir de modèle. La couleur

Fœmina procedit densissima crinibus emptis;
Proque suis alios efficit ære suos.
Nec rubor est emisse palam, venire videmus
Herculis ante oculos, virgineumque chorum.

Quid de veste loquar? nec vos segmenta requiro;
Nec quæ bis Tyrio murice[1] lana rubet.
Cum tot prodierint pretio leviore colores;
Quis furor est census[2] corpore ferre suos?
Aëris ecce color, tum cum sine nubibus aër,
Nec tepidus pluvias concitat Auster aquas.
Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon et Hellen
Diceris Inois eripuisse dolis.
Hic undas imitatur, habet quoque nomen ab undis:
Crediderim Nymphas hac ego veste tegi.
Ille crocum simulat, croceo velatur amictu
Roscida luciferos cum Dea jungit equos.
Hic Paphias myrtos: hic purpureas amethystos,
Albentesve rosas, Threïciamve gruem.
Nec glandes Amarylli tuæ, nec amygdala desunt:

[1] Tyrus quondam insula, nobilis fuit conchilio atque; purpura, quæ omnium optima erat.
[2] Quicquid possident.

jaunissante de la cire donne de même son nom aux étoffes. Quel émail varié nous présentent les fleurs que produit la terre au retour du printemps! la vigne alors prépare ses rubis, et le triste hiver disparaît. Toutes ces différeutes nuances, et plusieurs autres encore, peuvent s'adapter à la laine; il s'agit de choisir une couleur qui convienne; car telle ou telle ne sied pas généralement à toutes. Le noir donne à la blancheur un nouvel éclat : il ajoutait à la beauté de Briséis, qui, lorsqu'elle fut enlevée, était vêtue de noir. Le blanc sied bien aux brunes : vous étiez ainsi revêtue, belle Andromède, lorsque vous abordâtes dans l'île de Sériphe (85).

Je craindrais ici, mesdames, de vous parler de la propreté du corps et des soins que l'on doit prendre pour la conserver; car ce n'est point aux filles du mont Caucase, ni à celles qui habitent les contrées qu'arrose le Caïque (86) que s'adressent mes leçons. Faut-il vous recommander de ne pas laisser ternir l'émail de vos dents, et tous les matins, par le secours d'une eau limpide, d'entretenir la netteté de votre bouche? Vous n'ignorez pas la manière d'emprunter la blancheur de la céruse, et que le rouge peut fournir des couleurs à celles qui

Et sua velleribus nomina cera dedit.
Quot nova terra parit flores, cum vere tepenti
Vitis agit gemmas, pigraque cedit hyems;
Lana tot, aut plures succos bibit, elige certos.
Nam non conveniens omnibus omnis erit.
Pulla decet niveas : Briseïda pulla decebat.
Cum rapta est, pulla tum quoque veste fuit.
Alba decet fuscas : albis Cephei placebas.
Sic tibi vestitæ pressa Seriphos erat.

Quam pene admonui, ne trux caper iret in alas[1].
Neve forent duris aspera crura pilis.
Sed non caucasea doceo de rupe puellas,
Quæque bibant undas Myse Caïce tuas.
Quid, si præcipiam, ne fuscet inertia dentes,
Oraque suscepta mane laventur aqua?
Scitis et inducta candorem quærere cera.
Sanguine quæ vero non rubet, arte rubet.

[1] Ne male olerent alæ, in quibus hircum cubare, proverbium fuisse dicimus.

n'en ont pas de naturelles ? Vous savez sans doute suppléer aux sourcils qui vous manquent, et par le moyen d'une peau déliée dissimuler les imperfections de votre teint ? Ne pouvez-vous pas faire ressortir le brillant de vos yeux, en fixant auprès une impression légère d'un gris cendré ou de couleur de safran ? Étudiez toutes ces recherches (87) dans l'ouvrage que j'ai composé sur ce sujet, peu volumineux en apparence, mais d'un détail infini dans son exécution. Jeunes filles que la nature n'a point favorisées, cherchez-y tous les secours dont vous pourrez avoir besoin ; vous y verrez ma muse toujours vigilante sur ce qui concerne vos intérêts. Gardez-vous de laisser exposées aux regards de vos amans toutes les petites boîtes qu'exigent de pareilles attentions ; que l'art, sans se montrer, vienne au secours de vos attraits. Eh ! qui n'éprouverait pas du dégoût, s'il voyait le fard dont votre visage est enduit se fondre et se répandre sur votre sein ? La graisse impure de la brebis, celle même que nous tirons d'Athènes est d'une odeur insupportable. Évitez d'employer la moëlle de cerf, ou de nettoyer vos dents en présence de qui que ce soit : de tels apprêts feraient briller vos charmes, mais blesseraient

Arte, supercilii confinia nuda repletis,
  Parvaque sinceras velat aluta[1] genas.
Nec pudor est oculos[2] tenui signare favilla,
  Vel prope te nato lucide Cydne croco.
Est mihi, quo dixi[3] vestræ medicamina formæ,
  Parvus, sed cura grande libellus opus.
Hinc quoque præsidium læsæ petitote puellæ:
  Non est pro vestris ars mea rebus iners.
Non tamen expositas mensa deprendat amator
  Pyxidas, ars faciem dissimulata juvet.
Quem non offendat toto fæx illita vultu,
  Cum fluit in tepidos pondere lapsa sinus?
Œsypa quid redolent, quamvis mittatur Athenis,
  Demptus ab immundo vellere succus ovis?
Nec coram mistas cervæ sumpsisse medullas,
  Nec coram dentes defricuisse probem.
Ista dabunt faciem; sed erunt deformia visu.

[1] Parvum tectorium, quasi quædam pellis. Est enim *aluta*, mollior pellis.

[2] Cinere et croco utebantur mulieres ad venustandos oculos. Utebantur etiam stibio.

[3] Libellum Ovidius composuit de medicamine faciei, quem desideramus: nam eum qui extat, non Ovidii esse, quidam arbitrantur.

la vue; et toutes ces choses qui choquent à voir faire produisent l'effet contraire quand elles sont faites. Ces statues, chefs-d'œuvre du ciseau de Myron (88), n'étaient auparavant que des masses informes et inutiles. Il faut que l'or soit brisé sous le marteau avant de se transformer en bijoux, et une laine dégoûtante fut la matière première des étoffes dont vous vous parez. Cette agate, brute dans son origine, est aujourd'hui un chef-d'œuvre de l'art; c'est Vénus avec tous ses appas, qui, sortant de l'onde, exprime de sa chevelure l'humide rosée dont elle est imbibée. Employez à votre parure le temps que nous vous croyons dans les bras de Morphée; ne paraissez qu'après y avoir mis la dernière main : pourquoi faudrait-il que je connusse la cause de la blancheur de votre teint? Fermez exactement votre porte lorsque vous vous occupez de ces soins; les amans doivent ignorer ces mystères, qui pourraient les choquer si vous n'aviez pas le talent de les cacher. Une feuille d'or la plus mince sert à masquer le bois de ces décorations que vous voyez sur nos théâtres : ce n'est que lorsque tout est posé qu'il est permis au peuple d'y entrer. Il en est de même de vos attraits, dont vous ne

Multaque, dum fiunt, turpia, facta placent.
Quæ nunc nomen habent operosi signa Myronis;
Pondus iners [1] quondam, duraque massa fuit.
Annulus ut fiat, primo colliditur aurum: [2]
Quas geritis vestes, sordida lana fuit.
Cum fieret lapis, asper erat; nunc nobile signum:
Nuda Venus madidas exprimit imbre comas,
Tu quoque dum coleris, nos te dormire putemus;
Aptius à summa [3] conspiciere manu.
Cur mihi nota tui causa est candoris in ore?
Claude forem thalami, quid rude prodis opus?
Multa viros nescire decet: pars maxima rerum
Offendat, si non interiora tegas.
Aurea quæ pendent ornato signa [4] theatro;
Inspice quam tenuis bractea [5] ligna tegat.
Sed neque ad illa licet populo, nisi facta, venire:
Nec nisi summotis forma paranda viris.

[1] Æs sine forma.

[2] Malleo cuditur, vel liquescit.

[3] Aptius, inquit, aspiciere ab amante, quum extremam manum imposueris tuo cultui.

[4] Quæ inter columnas locabantur. Unde in M. Scauri theatro legimus signa ærea inter columnas fuisse numero tria milia.

[5] Tenuis lamina.

devez vous occuper qu'en l'absence des hommes. Je ne vous défends cependant pas de former devant eux les tresses de vos cheveux, ou de les laisser épars sur vos épaules en leur présence; mais gardez-vous sur-tout, pendant cette toilette, de montrer la moindre mauvaise humeur! Évitez de faire et défaire à chaque instant vos nattes : que votre coiffeuse soit en sûreté à votre toilette; je ne puis souffrir de vous la voir gourmander sans cesse, ni que, dans vos mouvemens d'impatience, vous lui fassiez sentir vos épingles sur les doigts ou sur les bras. Jugez si, en ajustant sa maîtresse, elle ne la maudit pas intérieurement : vous la voyez pleurer, et, les mains ensanglantées, achever une coiffure qui doit lui être odieuse. Que celle dont les cheveux sont médiocrement fournis mette un gardien à sa porte; qu'elle ne s'occupe de son ajustement que dans le temple de la bonne déesse (89). Il m'arriva un jour de me présenter à l'improviste à la toilette d'une belle, qui, toute troublée, posa à l'instant sur sa tête sa fausse chevelure. Puisse un si honteux accident n'arriver qu'à une ennemie! puissent les seules filles du Parthe éprouver un pareil opprobre! Un bête écornée paraît difforme; on n'aime

At non, pectendos coram præbere capillos,
Ut jaceant fusi per tua terga, vetem.
Illo præcipue, ne sis morosa [1], caveto
Tempore: nec lapsas sæpe resolve comas.
Tuta sit ornatrix [2], odi, quæ sauciat ora
Unguibus et rapta brachia figit acu.
Devovet, et tangit dominæ caput illa: simulque
Plorat ad invisas sanguinolenta comas.
Quæ male crinita est, custodem in limine ponat,
Orneturve Bonæ semper in æde [3] Deæ. [4]
Dictus eram subito cuidam venisse puellæ;
Turbida perversas induit illa comas [5]
Hostibus eveniat tam fœdi causa pudoris, [6]
Inque nurus Parthas [7] dedecus illud eat.
Turpe pecus mutilum [8]: turpis sine gramine campus:

[1] Difficilis, querula.

[2] Sit secura, ne eam pulses.

[3] In loco minime viris pervio.

[4] Ad quam viris non est accessus. Propert. *Sacra bonæ maribus non adeunda Deæ.*

[5] Capillos confusos et disturbatos.

[6] Ut deprehendatur puella, dum ornat caput.

[7] In uxores Parthorum, hostes romani nominis.

[8] Comminutum, et sine cornibus.

point à voir une prairie sans herbe et des arbres sans feuilles, une tête chauve forme un aussi triste coup d'œil. Mes préceptes ne s'adressent point à vous, Sémélé, Læda; ils ne sont point pour vous, séduisante Europe, qui, sur un taureau mensonger, traversâtes les mers; ni pour vous, belle Hélène. C'est à juste titre que vous la redemandez, Ménélas; et vous, prince troyen, qui fûtes son ravisseur, je ne vous blâmerai pas de vouloir la retenir. Mes leçons s'adressent au grand nombre, et il est plus de beautés défectueuses que de parfaites. Ces dernières peuvent se passer de mes conseils, leurs charmes ont plus de pouvoir que mon art. Lorsque la mer est calme, le pilote repose en sûreté; survient-il un orage, il met en jeu toutes ses ressources. Il est peu de figures qui n'aient quelque défaut; sachez les voiler, et employez tous les moyens pour les soustraire aux regards. Êtes-vous de petite stature, asseyez-vous, de peur qu'étant debout on ne vous croie assise : restez sur votre lit de repos; et là, pour qu'on ne puisse pas juger votre taille au coup d'œil, étendez négligemment votre robe sur vos pieds. Qu'un corps trop fluet soit habillé de fortes étoffes, et que le manteau soit flottant sur ses épaules;

Et sine fronde frutex : et sine crine caput.
Non mihi venistis Semele Lædæve docendæ [1],
Perque fretum falso Sidoni vecta bove :
Aut Helenæ, quam non stultè Menelaë reposcis;
Tu quoque non stultè Troïce raptor habes.
Turba docenda venit, pulchræ turpesque puellæ :
Pluraque sunt semper deteriora bonis.
Formosæ minus artis opem præceptaque curant :
Est illis sua dos forma sine arte potens.
Cum mare compositum est; securus navita cessat :
Cum tumet, auxiliis assidet ille suis.
Rara tamen menda facies caret, occule mendas :
Quaque potes vitium corporis abde tui.
Si brevis es, sedeas; ne stans videare sedere,
Inque tuo jaceas quantulacumque toro.
Hic quoque, ne possit fieri mensura cubantis;
Injecta lateant fac tibi veste pedes.
Quæ nimium gracilis, pleno velamina filo [2]
Sumat : et ex humeris laxus amictus eat.

[1] Non hæc scribuntur pulcherrimis, ut fuit Semele Cadmi Thebarum regis filia, aut Læda Helenæ mater.

[2] Pannus enim quo plenior est lanæ, eo magis vestem efficit latiorem.

qu'un teint pâle soit avivé avec un peu de rouge ; que cette autre, trop brune, use des moyens que fournit le poisson d'Égypte (90) pour rendre la blancheur. L'apposition d'une légère peau blanche peut masquer les défauts d'un pied tant soit peu difforme. Ayez soin que des membres trop grêles restent toujours enveloppés ; que de petits coussinets rembourrés servent, au besoin, à niveler les épaules ; qu'enfin une adroite tricherie supplée à l'embonpoint qui peut manquer. Avez-vous une main trop forte, ou des doigts mal construits, faites le moins de gestes possible en parlant : ne parlez jamais à jeun, et toujours à une certaine distance de la personne avec laquelle vous causez, si vous avez un défaut qui l'exige (91). Si vos dents ne sont pas parfaitement blanches, si elles sont peu proportionnées, ou mal rangées dans votre bouche, le rire ne vous sera pas avantageux. Eh ! qui pourrait le croire ? le rire est aussi un art chez les femmes, et leur fournit un moyen nouveau de faire valoir leurs charmes : employez-le, j'y consens, mais avec modération. Formez en riant, si vous pouvez, d'une et d'autre part sur vos joues, deux petites fossettes, et que vos lèvres, médiocrement entr'ouvertes, ne

Pallida purpureis [1] tangat sua corpora virgis :
  Nigrior ad Pharii confuge piscis opem [2]
Pes malus [3] in nivea semper celetur aluta : [4]
  Arida nec vinclis crura [5] resolve tuis.
Conveniunt tenues scapulis Ameletides altis :
  Inflatum circa fascia pectus eat.
Exiguo signet gestu quodcumque loquatur,
  Cui digiti pingues, et scaber unguis [6] erit :
Cui gravis oris odor, numquam jejuna loquatur,
  Et semper spatio distet ab ore viri.
Si niger, aut ingens, aut non erit ordine natus
  Dens tibi, ridendo maxima damna feres.
Quis credat? discunt etiam ridere puellæ,
  Quæritur atque illis hac quoque parte decor.
Sint modici rictus, sint parvæ utrimque lacunæ,
  Et summos dentes ima labella tegant.

[1] Sunt qui virgam purpuream eam accipiant, quam Plinius *sanguineam* appellat. Plerique *sandycem* intelligunt, cujus meminit Maro.

[2] Ad medicinam crocodili. Potes etiam de stercore crocodili intelligere, quo puellæ utebantur ad cutis nitorem.

[3] Turpis pes.

[4] Calceo.

[5] Macie tenuata.

[6] Rubiginosus, asper, immundus.

laissent voir que l'extrémité des dents : évitez un rire trop fréquent ; évitez les éclats ; qu'au contraire, dans les sons que vous formez, un je ne sais quoi de doux et de féminin frappe agréablement notre oreille. Il en est qui en riant se démontent le visage : celle-ci, voulant témoigner sa joie a l'air de pleurer ; celle-là nous fait entendre un son rauque et désagréable, qu'on croirait presque le braire de l'animal d'Arcadie près de son moulin. Eh ! jusqu'à quel point l'art n'est-il pas parvenu ! les femmes s'étudient à pleurer avec grace ; elles ont les larmes à commande, et de la manière qu'elles veulent : elles savent encore, éludant quelques syllabes dans certains mots, par une inflexion de voix apprêtée, grasseyer à volonté en s'exprimant. Quelques-unes adoptent comme un agrément ce qui serait reconnu comme un défaut, et, dénaturant la prononciation, parlent moins bien et plus faiblement qu'elles ne le pourraient.

Étudiez-les donc, toutes ces minuties, puisqu'elles sont de ressource : apprenez aussi à marcher d'une manière voluptueuse et aisée ; il est dans la démarche certains agrémens qui ne sont point à négliger ; et ce qui est pour celle-ci un moyen de séduction, produit pour telle

Nec sua perpetuo contendant ilia risu :
Sed leve nescio quid, fœmineumque sonet.
Est, quæ perverso distorqueat ora cachinno :[1]
Cum risu læta est altera, flere putes.
Illa sonat raucum quiddam atque inamabile ridet,
Ut rudit ad scabram turpis asella molam.
Quo non ars penetrat? discunt lacrymare decenter:
Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.
Quid, cum legitima fraudatur littera voce,
Blæsaque fit jusso lingua coacta sono ?
In vitio decor est, quædam malè reddere verba.
Discunt posse minus[2], quam potuere, loqui.

Omnibus his, quoniam prosunt, impendite curam.
Discite fœmineo corpora ferre gradu.
Est et in incessu pars non temnenda decoris.

[1] Turpi risu. Est enim *cachinnus*, solutior risus.

[2] Discunt blesa verba pronunciare, quod negavit illis natura.

autre l'effet contraire. L'une, par un mouvement de hanche apprêté, fait flotter sa robe au gré du zéphyr; elle s'avance d'un pas majestueux; et l'autre, imitant la rubiconde moitié de l'Umbrien (92), marche à grands pas et d'un air décidé; mais en cela, comme en tout, il est des mesures à garder; et de ces démarches l'une est trop grossière, l'autre annonce trop de prétentions. Que, vues de profil, l'extrémité de vos épaules et la naissance du bras restent à découvert; cela sied bien à la blancheur; et qui ne serait tenté, à l'aspect éblouissant de ces lis, de les couvrir de baisers?

Les syrènes étaient des monstres marins, dont la voix enchanteresse arrêtait les vaisseaux à leur passage : Ulysse, après avoir, par un heureux stratagême, privé ses compagnons de la faculté de les entendre, eut peine lui-même à résister à leurs accens mélodieux. Que les charmes de l'harmonie sont séduisans! les jeunes filles doivent les mettre en usage; ils ont tenu lieu à plus d'une de ceux de la figure : qu'elles apprennent donc à chanter, tantôt les airs que nous entendons sur nos théâtres, tantôt quelque chanson égyptienne. Celles qui profiteront de mes avis sauront à leur gré pincer du luth de la main droite, ou

Allicit ignotos illa fugatque viros.
Hæc movet arte latus, tunicisque fluentibus auras
Excipit : extensos fertque superba pedes.
Illa, velut conjux Umbri rubicunda mariti
Ambulat : ingentes varica fertque gradus.
Sed sit, ut in multis, modus hic quoque, rusticus alter
Motus in incessu, mollior alter erit.
Pars humeri tamen ima tui, pars summa lacerti
Nuda sit, à læva conspicienda manu.
Hoc vos præcipue niveæ decet, hoc ubi vidi,
Oscula ferre humero, qua patet usque, libet.
Monstra maris seirenes erant : quæ voce canora,
Quamlibet admissas detinuere rates.
His sua Sisyphides auditis pæne resolvit
Corpora, nam sociis illita cera fuit.
Res est blanda canor : discant cantare puellæ.
Pro facie multis vox sua lena fuit.
Et modo marmoreis referant audita theatris,
Et modo Niliacis carmina lusa [1] modis.
Nec plectrum dextra [2], citharam tenuisse sinistra

[1] Carmina composita.

[2] Plectrum est instrumentum citharœdi, quo chordæ plectuntur, id est, percutiuntur.

jouer de la guitare de la gauche. Orphée, sur les montagnes de Thrace, attirait les rochers et les bêtes féroces aux sons de sa lyre : il sut fléchir l'Achéron et Cerbère par ses accords enchanteurs. Aux accens harmonieux de ta voix, juste vengeur de l'affront fait à ta mère (93), les pierres obéissantes vinrent se ranger d'elles-mêmes et former des murailles. Tout le monde connaît l'histoire d'Arion, qu'un dauphin, quoique muet, mais sensible à la douce mélodie de son luth, préserva du naufrage. Sachez aussi parcourir avec légèreté tout instrument mélodieux qui se joue des deux mains; il favorise les doux plaisirs.

N'oubliez pas, dans vos lectures, les poésies de Callimaque, celles du poète de Cos (94), ni la muse bachique du vieillard Anacréon. Lisez aussi Sapho (95); rien de plus voluptueux que son style, et ne négligez pas le comique badin (96), qui représente si bien un père trompé par le fourbe Géta. Vous pourrez aussi jeter un coup d'œil sur les poésies délicates de Properce, sur celles de Gallus et du tendre Tibulle. Parcourez l'histoire de la toison d'or, où Varron nous retrace si bien les malheurs de Phrixus et de sa sœur Hellé. Lisez sur-tout le poème de l'Énéide, vous y verrez les aventures

Nesciat, arbitrio fœmina docta meo.
Saxa ferasque lyra movit Rhodopeïus Orpheus,
Tartareosque lacus, tergeminumque canem.
Saxa tuo cantu vindex justissime matris
Fecerunt muros officiosa novos.
Quamvis mutus erat, voci favisse putatur
Piscis, Arioniæ fabula nota lyræ.
Disce etiam duplici genialia nablia palma
Verrere, conveniunt dulcibus illa jocis.

Sit tibi Callimachi, sit Coï nota poëtæ,
Sit quoque vinosi Teïa musa senis.
Nota sit et Sappho (quid enim lascivius illa?)
Cuive pater vafri luditur arte Getæ.
Et teneri possis carmen legisse Properti:
Sive aliquid Galli [1], sive Tibulle tuum.
Dictaque Varroni fulvis insignia villis
Vellera germanæ Phryxe querenda tuæ.
Et profugum Ænean, altæ primordia Romæ:

[1] Cornelius Gallus Forojuliensis fuit, Euphorionem in Latinum transtulit.

d'un héros fugitif, et l'origine de la superbe Rome, il n'est point d'ouvrage qui jouisse d'une réputation plus méritée dans le Latium; et peut-être un jour mon nom prendra-t-il sa place parmi ces noms célèbres; les eaux de l'oubli n'anéantiront pas mes écrits, et quelqu'un dira : Lisez les vers gracieux de notre maître; il y donne des leçons si utiles à l'un et l'autre sexe! et des trois livres qu'il a composés et marqués du nom d'amours (97), choisissez celui dont la lecture vous plaira le plus. Lisez aussi ses épîtres des Héroïdes; pour les composer il a monté son luth sur un ton que personne n'avait pris avant lui.

Daignez me seconder, ô Apollon, divin Bacchus, et vous, chastes sœurs, dieux protecteurs des poètes! Qui pourrait révoquer en doute que la danse n'entre aussi dans mes préceptes à ma jeune élève? Que ses bras, d'accord avec l'instrument (98), répondent avec justesse à la mesure; c'est une des choses qui plaît le plus sur nos théâtres, et ces mouvemens cadencés ont infiniment de graces.

Il est quelques détails dans lesquels j'ai honte d'entrer; comme de jeter avec adresse les osselets, de savoir pousser les dez, d'en connaître la

Quo nullum Latio clarius extat opus.
Forsitan et nostrum nomen miscebitur istis,
Nec mea Letheis scripta dabuntur aquis.
Atque aliquis dicet, Nostri lege culta magistri
Carmina; queis partes instruit ille duas.
Deve tribus libris, titulus quos signat amorum;
Elige, quod docili molliter ore legas.
Vel tibi composita cantetur epistola voce;
Ignotum hoc aliis ille novavit opus.

O ita Phœbe velis, ita vos pia numina vatum,
Insignis cornu Bacche, novemque Deæ.
Quis dubitet, quin scire vellim saltare puellam,
Ut moveat posito brachia jussa [1] mero?
Artifices lateris, scenæ spectacula, amantur:
Tantum mobilitas illa decoris habet.

Parva monere pudet: talorum ducere jactus
Ut sciat et vires tessera missa tuas.

[1] Brachia sono apte se accommodantia.

force, et de desirer d'amener à propos, soit le nombre trois, soit tel autre qui peut être plus ou moins favorable. Je veux que ma belle ne joue point en dupe aux échecs, qu'elle prévoie qu'un pion ne peut résister à l'attaque de deux, et qu'elle sache, dans l'occasion, faire rebrousser chemin à son roi qu'elle a trop avancé, n'ayant point trouvé d'obstacle.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Il est mille autres espèces de jeux (99) qu'une belle ne doit point ignorer. A la faveur du jeu, souvent l'amour se glisse dans les cœurs : au surplus, savoir bien jouer n'est pas un grand talent; mais se contenir au jeu toujours dans de justes mesures, voilà le difficile : souvent nous y sommes indiscrets; et dans la chaleur de l'action, nous oubliant nous-mêmes, notre caractère s'y fait voir trop à découvert : la colère, vice honteux, s'empare de nous; l'avidité du gain et le chagrin de perdre entraînent les débats, les querelles; les reproches suivent de près, l'air retentit de clameurs,

Et modo treis jactet numeros : modo cogitet apte,
  Quam subeat partem callida, quamque vocet.
Cautaque non stulte latronum prœlia ludat :
  Unus cum gemino calculus hoste perit.
Bellatorque suo prensus sine compare bellet,
  Æmulus et cœptum sæpe recurrat iter.
Reticuloque pilæ leves fundantur aperto :
  Nec, nisi quam tolles, ulla movenda pila est.
Est genus in totidem tenui ratione redactum
  Scriptula quot menses lubricus annus habet.
Parva tabella capit ternos utrimque lapillos ;
  In qua vicisse est continuasse suos.
Mille facesse jocos [1], turpe est nescire puellam
  Ludere : ludendo sæpe paratur amor.
Sed minimus labor est [2] sapienter jactibus uti.
  Majus opus mores composuisse suos.
Tunc sumus incauti, studioque aperimur ab ipso,
  Nudaque per lusus pectora nostra patent.
Ira subit, deforme malum, lucrique cupido,
  Jurgiaque, et rixæ, sollicitusque dolor.
Crimina dicuntur : resonat clamoribus æther,

[1] Jocum poëtico more pro ludo posuit.
[2] Vitia designat, quæ in hujusmodi ludis deteguntur.

on invoque les dieux que l'on voudrait fléchir, et l'on ne fait pas un coup, si, pour y avoir confiance, on ne leur adresse auparavant des vœux. J'ai vu jusqu'à des larmes se mêler de la partie : puisse Jupiter éloigner de vous ces défauts avilissans, qui vous ôteraient tous les moyens de plaire! Ces jeux, pris avec modération, conviennent naturellement au beau sexe; d'autres, plus actifs, sont plutôt faits pour l'homme : c'est à la paume, au palet, au javelot, à l'escrime, aux courses de chevaux, qu'il doit s'exercer. Les travaux du champ de Mars, la nage dans l'onde froide et tranquille que roule le fleuve de Toscane, ne sont nullement de la compétence des femmes : il vous sied mieux, mesdames, il peut même vous être plus profitable de vous promener à l'ombre de la galerie de Pompée, lorsque le soleil brûlant entre dans le signe de la Vierge. Portez vos pas vers ce palais consacré aux lauriers de Phébus; c'est lui qui, au combat d'Actium, fit couler à fond la flotte égyptienne : visitez aussi ce monument que la sœur et l'épouse d'Auguste, d'accord avec son gendre, le front décoré de la couronne navale, firent ériger à sa gloire : allez voir ces autels toujours parfumés de l'encens offert à la déesse

Invocat iratos et sibi quisque deos.
Nulla fides tabulis, quæ non per vota petuntur:
Et lacrymis vidi sæpe madere genas. [1]
Jupiter à vobis tam turpia crimina pellat,
In quibus est ulli cura placere viro.
Hos ignava jocos tribuit natura [2] puellis.
Materia ludunt uberiore [3] viri.
Sunt illis, celeresque pilæ, jaculumque, trochique,
Armaque, et in giros ire coactus equus.
Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo;
Nec Tuscus placida devehit amnis aqua.
At licet, et prodest Pompeias ire per umbras [4];
Virginis ætheriis cum caput ardet equis.
Visite laurigero sacrata palatia Phœbo:
Ille Parætonias mersit in alta rates.
Quæque soror conjuxque ducis monumenta pararunt:
Navalique gener cinctus honore caput.
Visite thuricremas vaccæ Memphitidos aras:

[1] Ludentium, sinistris diis.

[2] Ignavam ideo naturam appellat, quod hujusmodi ludi nullam habent corporis exercitationem.

[3] Magis utili.

[4] De porticu Pompeii, quæ erat in Campo Martio, diximus in primo.

de Memphis : montrez-vous à nos trois théâtres, choisissez-y les places les plus en vue : allez aussi voir cette arène si souvent ensanglantée, et l'enceinte du cirque, que les chars parcourent dans leur course rapide : ce qui est caché demeure dans l'oubli, et ce que l'on ne connaît point ne saurait inspirer le desir. Quel fruit peut-on tirer d'une figure avantageuse, quand personne ne se rencontre pour en juger? Vous auriez beau surpasser Thamyris (100) et Orphée par la mélodie de vos accords, votre lyre, si elle est ignorée, restera sans mérite. Si le peintre de Cos, si Apelle, n'eût jamais représenté Vénus, elle demeurerait encore ensevelie sous les ondes : c'est à la renommée seule qu'aspirent les vrais poètes; c'est là la récompense que nous attendons de nos travaux : les rois, les dieux même, accordaient autrefois leur bienveillance aux poètes, et les chœurs, chez les anciens, étaient comblés des plus riches présens. Le titre seul de poète imprimait une certaine vénération, et rendait respectable; les plus abondantes largesses leur étaient souvent prodiguées. Ennius (101), né dans les montagnes de Calabre, fut jugé digne de joindre sa cendre à la tienne, ô grand Scipion! mais aujourd'hui, le lierre, sans

Visite conspicuis terna theatra [1] locis.
Spectentur tepido maculosæ sanguine [2] arenæ:
Metaque ferventi circumeunda rota.
Quod latet ignotum est: ignoti nulla cupido.
Fructus abest, facies cum bona teste caret.
Tu licet et Thamyram superes, et Amœbea cantu;
Non erit ignotæ gratia magna lyræ.
Si Venerem Cous nusquam posuisset Apelles;
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.
Quid petitur sacris nisi tantum fama poëtis?
Hoc votum nostri summa laboris habet.
Cura deum fuerant olim regumque poëtæ:
Præmiaque antiqui magna tulere chori.
Sanctaque majestas, et erat venerabile nomen
Vatibus: et largæ sæpe dabantur opes.
Ennius emeruit Calabris in montibus ortus
Contiguus poni Scipio magne tibi. [3]

[1] Ea in campo proximo Campo Martio fuisse, docet Strabo. Unde hic *Conspicuis locis* addidit Ovid. erant enim eo in loco alia præclara ædificia.

[2] Gladiatorum cruore.

[3] Ut sit sensus: Ennius natus non in celeberrimis urbibus, sed in montibus Calabriæ, propria virtute meruit tumulari in Scipionis sepulchro.

honneur, rampe tristement, et le fruit des veilles laborieuses des doctes sœurs est regardé comme le produit de l'oisiveté : il n'importe cependant, il faut veiller pour acquérir de la gloire. Qui connaîtrait Homère, si l'Iliade, cet immortel ouvrage, n'eût pas vu le jour ? Parlerait-on de Danaé, si, traînant une obscure vieillesse, elle eût toujours langui dans sa prison ? Quittez donc, jeunes beautés qui voulez réussir, quittez vos foyers, et produisez-vous dans le monde. Le loup dresse ses embûches contre plusieurs brebis pour en saisir une ; et de même l'aigle de Jupiter ne s'élance pas sur un seul oiseau : qu'ainsi donc une figure séduisante se fasse voir en public, et peut-être quelqu'un sera sensible à ses attraits. Que par-tout elle se montre curieuse de plaire, et qu'elle ne néglige rien de ce qui peut ajouter à ses appas : un heureux hasard se rencontre par-tout ; que l'hameçon soit toujours prêt, et dans l'endroit que vous soupçonnerez le moins, le poisson se laissera prendre. Une meute de chiens parcourt souvent inutilement les monts et les forêts, lorsque le cerf qu'elle cherche vient de lui-même se jeter dans les filets. Andromède, attachée à son rocher, ne devait espérer rien moins que de plaire

Nunc ederæ sine honore jacent: operataque doctis
Cura vigil Musis, nomen inertis habet.
Sed famæ vigilare juvat. Quis nosset Homerum,
Ilias æternum si latuisset opus[1]?
Quis Danaën nosset, si semper clausa fuisset,
Inque sua[2] turri si latuisset anus?
Utilis est vobis formosæ turba puellæ,
Sæpe vagos ultra limina ferte pedes.
In multas lupa tendit oves, prædetur ut unam,
Et Jovis in multas devolat ales aves.
Se quoque det populo mulier speciosa videndam:
Quem trahat, è multis forsitan unus erit.
Omnibus illa locis maneat studiosa placendi:
Et curam totâ mente decôris agat.
Casus ubique valet: semper tibi pendeat hamus.
Quo minime credis gurgite, piscis erit.
Sæpe canes[3] frustra nemorosis montibus errant:
Inque plagam nullo cervus agente cadit.
Quid minus Andromedæ fuerat sperare revinctæ,

[1] Iliados, quod Homerus in viginti quatuor libros digessit.

[2] Sic etiam Horat. *Inclusam Danaën turris ahenea.*

[3] Venatoris exemplo docet, fœminas plerunque amatores invenire, quos non quærunt.

à quelqu'un par ses larmes. Les funérailles d'un époux sont souvent une occasion d'en trouver un autre : c'est alors qu'il convient de paraître échevelée, et de s'abandonner à ses pleurs.

Mais fuyez ces damoiseaux précieux, toujours amoureux de leur parure : les douceurs qu'ils vous content, ils vont les répéter à mille autres ; leur amour vagabond ne peut se fixer. Eh ! que peut faire une femme, quand un homme plus léger qu'elle a pu lui-même séduire plusieurs de ses semblables ? Vous aurez peine à me croire : tenez cependant pour certain que Troie subsisterait encore, si elle eût su profiter des avis du vieux Priam. Il est des trompeurs, qui, s'insinuant près des femmes sous les dehors d'un amour supposé, empruntent cette voie à dessein d'en tirer un bénéfice honteux. Que leur chevelure délicieusement parfumée, leur ceinture, dont les plis compassés prennent artistement la taille, une toge d'une étoffe tissue du plus fin lin, des anneaux à chaque doigt, que tout cela ne vous éblouisse pas ; le plus magnifique de tous ces damerets n'est souvent qu'un escroc qui brûle du desir de vous dépouiller. Rendez-moi ce qui m'appartient, disent les belles qu'on a trompées ; rendez-moi mon bien, s'écrient-elles en plein

Quam lacrymas ulli posse placere suas?
Funere sæpe viri vir quæritur, isse solutis
Crinibus et fletus non tenuisse decet.

Sed vitate viros cultum formamque professos:
Quique suas ponunt in statione comas.
Quæ vobis dicunt, dixerunt mille puellis.
Errat, et in nulla sede moratur amor.
Fœmina quid faciat, cum sit vir lævior ipsa?
Forsitan et plures possit habere viros.
Vix mihi credetis: sed credite. Troja maneret,
Præceptis Priami si foret usa sui.
Sunt qui mendaci specie grassentur amoris,
Perque aditus tales lucra pudenda petant.
Nec coma vos fallat liquido nitidissima nardo:
Nec brevis in rugas cingula pressa suas.
Nec toga decipiat filo tenuissima: nec si
Annulus in digitis alter et alter erit.
Forsitan ex horum numero cultissimus ille,
Fur sit: et uratur vestis amore tuæ.
Redde meum clamant spoliatæ sæpe puellæ:
Redde meum, toto voce boante[1] foro.

[1] Clamante.

Forum. O Vénus ! de ton temple resplendissant d'or, et vous, déesses des fontaines appiennes, vous voyez ces débats sans en être émues ! Il s'en rencontre, il est vrai, de ces belles trop justement mal famées, qui, après avoir été plus d'une fois dupées, finissent par faire des dupes à leur tour. Soyez sur vos gardes, et, instruites par les malheurs d'autrui, tenez votre porte fermée à tout suborneur. Gardez-vous, filles de Cécrops, d'ajouter foi aux sermens de Thésée ! il prendra les dieux à témoin, mais ce ne sera pas la première fois. Et toi, Démophon, héritier de la perfidie de ce dernier, après avoir abusé Philis, quelle confiance crois-tu pouvoir inspirer ? Si vos amans vous font de belles promesses, payez-les de même monnaie ; y joignent-ils la réalité, que vos faveurs alors acquittent cette dette : toute femme qui oserait les refuser après avoir reçu un présent, est capable d'éteindre le feu sacré sur l'autel de Vesta, d'enlever ton image de ton temple, ô fille d'Inachus (102) ; et de faire boire son époux dans une coupe empoisonnée.

Mais je passe les bornes ; arrête-toi, ma Muse, et modère l'impétuosité de ton imagination. Les lettres et les billets peuvent aussi

Has Venus è templis multo radiantibus auro
Lenta vides lites : Appiadesque tuæ.
Sunt quoque non dubia quædam mala nomina fama:
Deceptæ à multis crimen amantis habent.
Discite ab alterius vestris timuisse querelis :
Janua fallaci ne sit aperta viro.
Parcite Cecropides juranti credere Theseo;
Quos faciet testes, fecit et ante deos.
Et tibi Demophoon Thesei criminis hæres
Phyllide decepta nulla relicta fides.
Si bene promittent, totidem promittite verbis :
Si dederint, et vos gaudia pacta date.
Illa potest vigiles flammas extinguere Vestæ ;
Et rapere è templis Inachi sacra tuis,
Et dare mista viro tritis aconita cicutis;
Accepto Venerem munere si qua negat.

Fert animus propius consistere, supprime habenas
Musa, nec admissis excutiare rotis.

être mis en jeu pour frayer le chemin ; une soubrette adroite doit être employée pour ces messages. Jeunes filles, lisez avec attention ce qu'on pourra vous écrire; vous devez y pénétrer la sincérité ou la fausseté des démarches qu'on fera vis-à-vis de vous : laissez couler quelque temps avant d'y répondre; le retard, toutefois de courte durée, sert d'aiguillon à l'amour. Sans vous montrer trop faciles aux prières d'un jeune amant, ne les rejetez pas non plus avec trop de sévérité : laissez-le flotter entre la crainte et l'espérance; qu'à chaque fois que vous le remettrez, son espoir accroisse d'un degré, et diminue d'autant son inquiétude. Que vos lettres, jeunes belles, soient dictées avec pureté, mais sans trop de recherche ; le style facile plaît toujours davantage. Ah ! que souvent de simples billets ont porté l'incendie dans un cœur indifférent, tandis qu'un langage peu relevé a produit l'effet contraire ! Mais puisque votre premier soin est de savoir tromper la vigilance de vos époux, quoique par là votre front soit privé des honneurs de la bandelette sacrée ne confiez vos billets galans qu'à une suivante ou à un esclave qui aient de l'usage. Abstenez-vous d'écrire à un jeune étourdi.

Verba vadum tentent abiegnis scripta tabellis.
  Accipiat missas apta ministra notas.
Inspice: quodque leges, ex ipsis collige verbis,
  Fingat, an ex animo, sollicitusque roget.
Postque brevem rescribe moram, mora semper amantes
  Incitat, exiguum si modo tempus habet.
Sed neque te facilem juveni promitte roganti:
  Nec tamen è duro, quod petit ille, nega.
Fac timeat, speretque simul: quotiesque remittes,
  Spesque magis veniat certa, minorque metus.
Munda sed è medio, consuetaque verba puellæ
  Scribite, sermonis publica forma placet.
Ah quoties dubius scriptis exarsit amator,
  Et nocuit formæ barbara lingua bonæ!
Sed quoniam, quamvis vittæ careatis honore,
  Est vobis vestros fallere cura viros;
Ancillæ puerive manus ferat arte tabellas:
  Pignora [1] nec puero credite vestra novo. [2]

[1] Vestras litteras.

[2] Novus, inquit, amator literas amicæ servat, quibus tanquam fulmine utatur in punienda amica: timet enim semper, ne iratus amator illas marito ostendat. *Fulmen* autem iccirco Ætneum appellatur, quoniam Vulcano fulminum fabricatori mons Ætna sacer est, ut Solinus scribit.

j'ai vu à cette occasion de jeunes beautés, agitées de cruelles inquiétudes, passer ainsi leur temps dans les plus pénibles angoisses. Un amant qui abuse des lettres qui lui sont écrites se rend coupable de la plus noire perfidie; les foudres de l'Etna ne sont pas plus à craindre que l'effet qu'elle produit. Il faut, selon moi, opposer la fraude à la fraude, et toutes les lois permettent de repousser les armes par les armes. Que la même main sache donc transformer son écriture sous des traits différens; mais périssent à jamais ceux qui m'obligent à donner de tels avis! Effacez scrupuleusement les tablettes sur lesquelles vous écrirez, et qu'elles ne conservent aucune empreinte : que vos billets semblent écrits à une femme quand vous écrirez à votre amant; qu'ils paraissent dictés pour elle lorsqu'au contraire ils le seront pour lui. Maintenant il est temps de passer de ces détails à d'autres plus importans, et de voguer à pleines voiles.

C'est à la figure qu'est réservé le pouvoir d'adoucir la rudesse du caractère ; le calme de la paix doit être le partage de l'humanité, et la fureur celui des bêtes féroces. La colère enfle les traits, fait gonfler les veines, et allume dans les yeux le feu des Gorgones. Pallas, jouant

Vidi ego pallentes isto terrore puellas,
Servitium miseras tempus in omne pati.
Perfidus ille quidem, qui talia munera servat;
Sed tamen Ætnei fulminis instar habet.
Judice me fraus est concessa, repellere fraudem,
Armaque in armatos sumere, jura sinunt.
Ducere consuescat multas manus una figuras.
Ah pereant, per quos ista monenda mihi!
Nec nisi deletis tutum rescribere ceris:[1]
Nec teneat geminas una tabella manus.
Fœmina dicatur scribenti semper amator.
Illa sit in vestris, qui fuit ille, notis.
Si licet à parvis animum ad majora referre,
Plenaque curvato pandere vela sinu;

Pertinet ad faciem rabidos compescere mores.
Candida pax homines; trux decet ira feras.
Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.

[1] Nisi deletis epistolam.

de la flûte, aperçoit dans l'onde son visage bouffi : Vas loin d'ici, s'écrie-t-elle aussitôt, maudit instrument! acheter un talent au détriment de mes attraits, ce serait le payer trop cher. De même vous, lorsque la colère vous agite, consultez votre miroir, à peine une seule pourra-t-elle s'y reconnaître : craignez aussi que votre physionomie n'annonce un orgueil qui vous serait pernicieux; c'est par un regard doux et gracieux qu'on doit chercher à captiver l'amour. Trop de hauteur inspire l'aversion, croyez-en mon expérience : un visage, sans dire mot, souvent porte avec lui le germe de cette haine. Regardez celui qui vous regarde, répondez par un doux sourire à celui qui vous sourit, et s'il vous fait quelques signes, rendez-les lui de même : l'amour, après avoir ainsi préludé avec des traits sans conséquence, finit par en décocher de mieux acérés. La tristesse ne réussit pas non plus auprès des hommes. Laissons à Ajax sa plaintive Tecmessa; pour nous, peuple enjoué, la gaieté dans une belle a seule le droit de nous plaire. Si j'avais une maîtresse à choisir, ce ne serait point à vous, Andromaque, ni à vous, Tecmessa, que s'adresseraient mes vœux. J'ai peine même à me persuader que vos époux aient obtenu

I procul hinc, dixit [1], non es mihi tibia tanti;
Ut vidit vultus Pallas in amne suos.
Vos quoque si media speculum spectetis in ira;
Cognoscat faciem vix satis ulla suam.
Nec tumeat vultu damnosa superbia vestro.
Comibus est oculis [2] alliciendus amor.
Odimus immodicos (experto credite) fastus.
Sæpe tacens odii semina vultus habet.
Spectantem specta: ridenti mollia ride.
Innuet [3]: acceptas tu quoque redde notas.
Sic ubi prælusit, rudibus puer ille [4] relictis
Spicula de pharetra promit acuta sua.
Odimus et mœstas: Tecmessam [5] diligat Ajax;
Nos hilarem populum [6] fœmina læta capit.
Nunquam ego, te Andromache, nec te Tecmessa rogarem,
Ut mea, de vobis altera, amica foret.

[1] Fœminas intumescere minime debere, exemplo Palladis ostendit: quæ cum tibiam inflasset, genasque vidisset tumescere, tibiam abjecit. Vide Ovid. in sexto Metamorph.

[2] Læto aspectu.

[3] Nutum faciet.

[4] Cupido.

[5] Quia mœsta erat.

[6] Nos ex hilari turbâ lætam etiam fœminam volumus.

de vous les dernières faveurs, si les fruits qui en sont provenus ne servaient à ma conviction. Comment croirai-je qu'une aussi triste amante ait pu adresser à Ajax ces douces paroles : O mon tout ! ô mon ame ! ou telles autres expressions qui plaisent tant aux amans? Qui nous empêche d'appliquer l'exemple du petit au grand, et d'employer ici le nom d'un guerrier fameux sans craindre de le profaner ? ce dernier donna cependant cent cavaliers à commander à Tecmessa, et le brave Hector confia la garde de ses étendards à Andromaque.

Voyez aussi, mesdames, avec un certain tact, à quel usage chacun de nous peut être propre, et placez-le dans la classe qui lui convient. Que l'homme opulent fasse des présens : ne négligez pas l'homme de loi, et que, défenseur éloquent, près de vous il soit souvent client. Quant à nous, poètes, nous n'avons que nos vers à vous offrir, et sachez, en les agréant, que plus que tous autres nous sommes propres à l'amour. C'est nous qui, pour célébrer la beauté, savons emboucher la trompette de la renommée. Admirez la réputation de Némésis, admirez celle de Cinthia (103); d'un pôle à l'autre, Lycoris (104) est connue; et toi, ma Corine (105), déjà de tous côtés on

Credere vix videor, cum cogar credere partu;
  Vos ego cum vestris concubuisse viris.
Scilicet Ajaci mulier mœstissima dixit,
  Lux mea, quæque solent verba juvare viros.
Quid vetat à magnis[1] ad res exempla minores
  Sumere, nec nomen pertimuisse ducis?
Dux bonus huic centum commisit vite regendos.
  Huic equites; illi signa tuenda dedit.

Vos quoque de nobis, quem quisque erit aptus ad usum,
  Inspicite: et certo ponite quemque loco.
Munera det dives: jus qui profitebitur, adsit:
  Facundus causam sæpe clientis agat.
Carmina qui facimus, mittamus carmina tantum.
  Hic chorus ante alios aptus amare sumus.
Nos facimus placitæ latè præconia formæ.
  Nomen habet Nemesis: Cynthia nomen habet.
Vesper et Eoæ novere Lycorida terræ:
  Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant.

[1] Sensus est: Quid prohibet, magnarum rerum exempla ad res mulierum parvas accommodare? ut exempla ducum ad res amatorias, etc. *Micyl.*

demande qui tu es. Toute embûche répugne aux favoris d'Apollon ; et si notre art ne contribue pas peu à policer les mœurs, n'est-ce pas un mérite de plus ? Ni l'ambition, ni la soif des richesses ne nous tourmentent : l'ombre paisible d'un boudoir a mille fois plus d'attraits pour nous que le tumulte du Forum. Nous nous attachons aisément ; et, brûlant d'une ardeur durable, nous n'avons que trop de constance dans nos amours. Notre art, ami de la paix, adoucit le caractère, et répand un certain liant dans le commerce de la vie. Jeunes filles, rendez-vous faciles aux poètes, un souffle divin les anime, et les neuf sœurs les inspirent : la divinité respire en nous, et nous frayons avec les dieux ; c'est de la voûte éthérée que nous tenons ce génie. Attendre d'un poète fameux un salaire, est un crime ; mais, malheureux que je suis, nulle beauté n'a honte de s'en rendre coupable. Usez cependant de dissimulation ; et, dès le premier abord, ne montrez pas votre avidité ; cette découverte donnerait des forces à un amant nouveau pour résister à vos charmes.

Un écuyer habile n'emploie pas le même frein pour conduire un coursier docile et un autre à peine dompté ; de même, vous,

Adde quod insidiæ sacris à vatibus absunt :
  Et facit ad mores ars quoque nostra bonos.
Nec nos ambitio, nec amor nos tangit habendi :
  Contempto colitur lectus et umbra foro.
Sed facile hæremus, validoque perurimur æstu,
  Et nimium certa scimus amare fide.
Scilicet ingenium placida mollimur ab arte,
  Et studio mores convenienter eunt.
Vatibus Aoniis faciles estote puellæ.
  Numen inest illis, Pieridesque favent.
Est deus in nobis, et sunt commercia cœli.
  Sedibus ætheriis spiritus ille venit.
A doctis pretium, scelus est sperare poëtis.
  Me miserum, scelus hoc nulla puella timet.
Dissimulate tamen; nec prima fronte rapaces
  Este, novus viso casse resistet amans.

Sed neque vector equum, qui nuper sensit habenas
  Comparibus frænis, artificemque reget.

n'employez pas les mêmes moyens pour séduire un cœur novice et celui qui a acquis de l'usage par les années. Tel qui vient se prendre dans vos filets est-il dans le jeune âge, et fait-il ses premières armes dans la milice d'amour; qu'il ne connaisse que vous, qu'il ne vous quitte pas; c'est une récolte qu'il faut entourer de hautes palissades. Redoutez une rivale; tant que seule vous possèderez le cœur de votre amant, vous serez sûre de la victoire; car l'amour et le trône ne souffrent point de rivaux. Celui-ci, vétéran dans le métier, aimera avec prudence, et endurera patiemment des choses qu'un novice aurait peine à supporter; il ne brisera pas les portes, il n'y portera pas la flamme, il ne se laissera pas aller à maltraiter sa maîtresse, et ne déchirera, ni la tunique de sa belle, ni la sienne; un cheveu de plus ou de moins ne fera pas couler ses larmes. De jeunes débutans, dont la tête est échauffée par l'âge et la passion, peuvent s'abandonner à ces excès; mais le premier saura se contenir, même en éprouvant de durs traitemens. Semblable à une torche encore humide, ou tel que du bois vert abattu depuis peu du sommet d'une montagne, il brûlera à petit feu. Si cet amour a plus de solidité,

Nec stabiles animos annis, viridemque juventam
Ut capias, idem limes agendus erit,
Hic rudis, et castris nunc primum notus Amoris,
Qui tetigit thalamos præda novella tuos;
Te solam norit: tibi semper inhæreat uni.
Cingenda est altis sepibus ista seges:
Effuge rivalem: vinces, dum sola tenebis.
Non bene cum sociis regna Venusque manent.
Ille vetus miles sensim, et sapienter amabit:
Multaque tironi[1] non patienda feret:
Nec franget postes[2] nec sævis ignibus uret,
Nec dominæ teneras appetet ungue genas.
Nec scindet tunicasve suas tunicasve puellæ,
Nec raptus flendi causa capillus[3] erit.
Ista decent pueros ætate et amore calentes:
Hic fera composita vulnera mente feret.
Ignibus hic lentis uretur, ut humida tæda,[4]
Ut modo montanis silva recisa jugis.
Certior hic amor est: brevis et fœcundior ille.

[1] Novo militi amoris.
[2] Amicæ januam dicit.
[3] Laniati crines ab amante.
[4] Madefacta, vel viridi.

l'autre, avec plus de chaleur, est aussi de plus courte durée. Cueillez d'une main habile les fruits qui vont disparaître ; livrez-vous entièrement, ouvrez les portes à l'ennemi, afin qu'il ne se doute pas des piéges que vous lui tendez : cependant des faveurs trop tôt accordées mettent bientôt fin à l'amour. Entremêlez de temps en temps les refus avec les plaisirs ; que parfois votre amant trouve la porte fermée, qu'il l'accuse de cruauté ; que tour à tour il emploie la soumission et la menace : la douceur, à la longue, affadit ; l'amertume, au contraire, réveille le goût. Un vent trop favorable conduit souvent une barque à sa perte ; et voilà pourquoi les maris qui voient leurs femmes quand ils veulent ont rarement de l'amour pour elles : qu'elles leur refusent l'entrée chez elles, et qu'un portier leur dise durement, On n'entre point, vous les verrez bientôt sensibles à l'amour comme les autres. Rejetez donc des armes émoussées pour en prendre de mieux acérées ; et moi, tout le premier, je ressentirai la blessure des traits que je vous aurai fournis. Que l'amant, une fois pris dans vos filets, se flatte, dans le commencement, de posséder seul vos bonnes graces ; que bientôt après il redoute un rival : faites

Quæ fugiunt, celeri carpite poma[1] manu.
Omnia tradentur, portas reserabimus[2] hosti,
Et sit in infida proditione fides.
Quod datur ex facili longum male nutrit amorem:
Miscenda est lætis rara repulsa jocis.
Ante fores jaceat: crudelis janua, clamet;
Multaque summisse, multa minanter agat.
Dulcia non ferimus: succo renovemur amaro.
Sæpe perit ventis obruta cymba suis.[3]
Hoc est, uxores quod non patiantur amari:
Conveniunt illas, cum voluere, viri.
Obde forem: duro dicat tibi janitor[4] ore,
Non potes; exclusum te quoque tanget amor.
Ponite jam gladios hebetes: pugnetur acutis.
Nec dubito, telis quin petar ipse meis.
Dum cadat in laqueos, captus quoque nuper amator;
Solum se thalamos speret habere tuos.
Post modo rivalem, partitaque fœdera lecti

[1] Fructum colligite, ô puellæ, à junioribus, antequam discedant à vobis juvenes amatorii.

[2] Reconciliabimur amanti, et eum antea exclusum introducemus.

[3] Nimium secundis.

[4] Maritum excludat janitor.

qu'il soupçonne qu'un autre partage avec lui vos faveurs; l'amour languit s'il n'est pas accompagné de ces ruses. Un généreux coursier vole dans l'arène avec bien plus de rapidité lorsqu'il en sait d'autres qui le suivent de près et d'autres qui le devancent. Un grain de jalousie, quel qu'en soit le motif, réveille l'amour assoupi; et moi-même, je l'avouerai, je ne saurais aimer si je ne me sens piquer : mais évitez de faire trop connaître le sujet du chagrin que vous causez, et que votre amant, dans son inquiétude, en croie plus qu'il n'en existe en réalité. Aiguillonnez son amour en feignant d'être sous la garde d'un esclave sévère, et de gémir dans la contrainte où vous réduit un mari jaloux. Pour avoir plus de liberté, Thaïs (106), feignez les plus vives appréhensions : faites entrer votre galant par une fenêtre lors même que rien ne s'opposerait à le recevoir par la porte; qu'il lise vos craintes sur votre visage alarmé; que votre rusée suivante sorte avec effroi, en s'écriant : Nous sommes perdues! Cachez alors dans quelque coin votre jeune homme interdit. Cependant, au milieu de ces inquiétudes, accordez-lui, comme à la dérobée, quelques faveurs, afin qu'il ne trouve pas qu'il faut acheter votre amour à un trop haut prix.

Sentiat, has artes tolle: senescit amor.[1]
Tunc bene fortis equus reserato carcere currit;
Cum quos prætereat, quosque sequatur, habet.
Quamlibet extinctos injuria suscitat ignes.
En ego (confiteor) non nisi læsus amo.
Causa tamen nimium[2] non sit manifesta doloris:
Pluraque sollicitus[3], quam sciat, esse putet.
Incitet[4] et ficti tristis custodia servi[5]
Et nimium duri cura molesta viri.
Quæ venit ex tuto, minus est accepta voluptas.
Ut sis liberior Thaïde; finge metus
Cum melius foribus possis, admitte fenestra:
Inque tuo vultu signa timentis habe.
Callida prosiliat, dicatque ancilla, Perimus:
Tu juvenem trepidum quolibet abde loco.
Admiscenda tamen Venus est secura timori:
Ne tanti noctes non putet esse tuas.
Qua vafer eludi possit ratione maritus,

[1] Fit debilior.

[2] Videndum esse ait, ne aperte videat amator, ab amica rivalem introduci.

[3] Credat magis id ita esse, quam certi quicquam habeat.

[4] Qui simuletur à marito custodiendæ uxori præpositus.

[5] Stimulet amatorem ad amandum. *Mer.*

Mais j'allais passer sous silence les moyens d'échapper à la défiance d'un époux expérimenté et aux yeux vigilans d'un austère surveillant. Qu'une jeune épouse craigne donc son mari; que sa conduite soit suivie de près; les lois de la pudeur et de la bienséance semblent l'exiger. De tels soins ne peuvent vous regarder, vous qui êtes nouvellement affranchies; venez puiser à mon école les préceptes dans l'art de tromper. Les cent yeux d'Argus fussent-ils ouverts sur vos démarches, vous ferez connaître vos sentimens à celui que vous aimez, si vous en avez la volonté. Pour peu que votre gardien vous laisse seulement le temps d'aller aux bains, peut-il vous empêcher d'écrire des billets, dont une adroite confidente pourra se charger? Elle les cachera dans son sein, les attachera avec précaution dans sa chaussure; mais que le gardien prenne garde, car son dos, complice, peut lui-même transmettre la missive, et être porteur des douces paroles. Des caractères écrits avec du lait frais sont un moyen sûr de tromper les yeux : on ne peut les lire qu'en les saupoudrant de poudre de charbon. Des lettres formées avec la pointe d'un tuyau de lin encore vert produiront le même effet,

Quaque vigil custos, præteriturus eram.
Nupta virum timeat, rata sit custodia [1] nuptæ.
Hoc decet, hoc leges, jusque, pudorque, jubent.
Te quoque servari, modo quam vindicta redemit,
Quis ferat? ut fallas ad mea sacra veni.
Tot licet observent, at sit modo certa voluntas,
Quod fuerant Argo lumina [2]; verba dabis.
Scilicet obstabit custos, ne scribere possis,
Sumendæ detur cum tibi tempus aquæ;
Conscia cum possit scriptas portare tabellas,
Quas tegat in tepido fascia lata sinu?
Cum possit sura chartas celare ligatas,
Et vincto blandas sub pede ferre notas?
Caverit hæc custos: pro charta conscia tergum
Præbeat: inque suo corpore verba ferat.
Tuta quoque est, fallitque oculos è lacte recenti
Littera, carbonis pulvere tange; leges.
Fallet et humiduli quæ fiet acumine lini,

[1] Hoc est, habeat certum custodem, à quo observetur et custodiatur, ne quis ad eam furtim veniat, etc. quasi dicat: In nuptis hoc jus est ac licitum, ut habeant suos custodes: solutæ autem ac liberæ debebunt sine custode agere, etc. *Micyl.*

[2] Centum enim oculos habuit Argus.

et des tablettes qui paraîtront intactes porteront cependant une écriture cachée. Acrisius ne négligea rien pour garder exactement Danaé; elle trouva, malgré tous ses soins, le criminel secret d'accroître la postérité de son père. Que fera donc le gardien d'une belle parmi tant de spectacles répandus dans Rome? Elle ira, tantôt aux courses du cirque, tantôt aux fêtes célébrées par des concerts dans le temple d'Isis, dans des lieux enfin où ses surveillans n'auront pas la liberté d'entrer, et dont la bonne déesse défend l'accès aux hommes, excepté ceux qu'il plaira à la dame d'y admettre. Pendant qu'elle sera aux bains, où elle prendra ses ébats, le chaperon à la porte aura la garde des manteaux. Toutes les fois qu'elle voudra feindre d'être malade dans son lit, ne pourra-t-elle pas admettre qui bon lui semblera? le mot seul d'une fausse clef ne suffit-il pas pour indiquer l'usage qu'on peut en faire? et d'ailleurs, la porte n'est pas la seule voie qui donnera l'entrée chez elle. La liqueur bachique peut servir aussi pour tromper un argus : les vins que nous fournit l'Espagne peuvent être employés. Il est aussi des secrets capables de provoquer un sommeil profond, semblable à la nuit dont les eaux

Et feret occultas pura tabella notas.
At fuit Acrisio servandæ cura puellæ:
Hunc tamen illa suo crimine fecit avum.
Quid faciat custos? cum sint tot in urbe theatra:[1]
Cum spectet junctos illa libenter equos:
Cum sedeat Phariæ sistris operata juvencæ:
Quoque sui comites ire vetentur, eat.
Cum fuget à templis oculos bona diva virorum:
Præterquam si quos illa venire jubet:
Cum custode foris tunicas servante puellæ
Celent furtivos balnea multa jocos:
Cum, quoties opus est, fallax ægrotet[2] amica,
Et cedat lecto quamlibet ægra suo:
Nomine cum doceat quid agatur, adultera clavis
Quasque petas, non det janua sola vias.
Fallitur et multo custodis cura Lyæo:
Illa vel Hispano lecta sit uva jugo.
Suntquoque quæ faciant altos medicamina somnos
Victaque Lætea lumina nocte premant.

[1] Tria theatra simul et amphitheatrum scribit Strabo fuisse eo campo, qui campo Martio adjacet: quibus in locis poterit esse puella sine custode.

[2] Simulet se male valere. *Mer.*

du Léthé appesantissent les paupières. Une suivante, d'intelligence avec sa maîtresse, peut servir encore pour captiver ce cerbère, et l'amuser long-temps pas l'appât du plaisir. Mais à quoi bon nous jeter dans tous ces détails; un présent de peu de conséquence suffira peut-être pour le gagner. Les dons, croyez-moi, séduisent les hommes, les dieux : Jupiter même ne se laisse-t-il pas fléchir par des offrandes ? Que fera donc l'homme sage ? le fou lui-même aime à recevoir; il n'y a pas jusqu'au mari, à qui un présent fermera la bouche. Occupez-vous sur-tout de longue main à gagner votre gardien, qui, si une fois il a consenti à vos desirs, difficilement par la suite pourra s'y refuser. Je me suis plaint, il m'en souvient, qu'il fallait se défier même de ses meilleurs amis, et cette crainte n'a pas seulement les hommes pour objet; craignez, trop crédules beautés, que vos semblables n'aillent sur les brisées de vos plaisirs, et d'avoir fait lever pour elles un lièvre dont elles profiteront. Cette officieuse amie qui vous prête sa chambre, son lit, finira par prendre votre place; croyez-moi, je parle d'après ma propre expérience. Gardez-vous aussi d'employer une suivante trop jolie; telle, et

Nec male deliciis odiosum conscia tardis
   Detinet : et longa jungitur ipsa mora.
Quid juvat ambages præceptaque parva monere?
   Cum minimo custos munere possit emi?
Munera (crede mihi) capiunt hominesque deosque :
   Placatur donis Jupiter ipse datis.
Quid sapiens faciat? stultus quoque munere gaudet.
   Ipse vir, accepto munere, mutus erit.
Sed semel est custos longum redimendus in ævum:
   Sæpe dabit, dederit quas semel, ille manus.
Questus eram [1] (memini) metuendos esse sodales :
   Non tangit solos ista querela viros.
Credula si fueris, aliæ tua gaudia carpent,
   Et lepus hic [2] aliis exagitandus erit.
Hæc quoque, quæ prebet lectum[3] studiosa, locumque;
   (Crede mihi) mecum non semel illa fuit. [4]
Nec nimium vobis formosa ancilla ministret.

[1] Admonet metuendas esse æquales, ne amatores relicta amica illas ament.

[2] Hæc præda.

[3] Metuendam quoque esse eam dicit, quæ tibi locum præbuit, ubi cum amatore coïsti.

[4] Eam enim compressi, quod idem poterit fieri à tuo amatore.

je l'ai vu souvent arriver, a supplanté sa maîtresse.

Mais où me laissé-je emporter, imprudent que je suis? pourquoi m'offrir aux traits de mon ennemi? pourquoi me trahir moi-même en lui fournissant des armes? L'oiseau n'enseigne point à l'oiseleur le moyen de le surprendre; la biche se garde bien d'apprendre aux chiens à la poursuivre. Il n'importe; tout autre motif cède à celui de me rendre utile, et j'achèverai mon entreprise avec le même désintéressement. Je veux mettre le glaive dans la main des filles de Lemnos, et les armer contre moi. Faites donc en sorte, mesdames, de nous donner à croire que nous sommes aimés, et ce sera pour vous chose facile; car aisément se persuade-t-on ce que l'on desire. Jetez une œillade amoureuse sur un jeune homme, laissez échapper des soupirs, plaignez-vous de ce qu'il arrive trop tard à votre gré; que les larmes soient mises en jeu; feignez d'être jalouses d'une rivale; laissez-vous aller jusqu'à l'emportement; le galant sera bientôt persuadé; et d'un ton compâtissant: Son amour pour moi n'est pas équivoque, dira-t-il, sur-tout s'il est d'une figure avantageuse; si son miroir le lui dit, il se croira

Sæpe vicem dominæ [1] præstitit illa suæ,

Quo feror insanus? quid aperto pectore[2] in hostem
Mittor [3], et indicio prodor ab ipse meo?
Non avis aucupibus monstrat, qua parte petatur:
Non docet infestos currere cerva canes.
Viderit utilitas[4]: ego cœpta fideliter edam:
Lemniasi gladios[5] in mea fata dabo
Efficite, et facile est, ut nos credamus amari:
Prona venit cupidis in sua vota fides.
Spectet amabilius juvenem, suspiret ab imo
Fœmina: tam sero cur veniatque roget.
Accedant lacrymæ, dolor et de pellice fictus,
Et laniet digitis illius ora suis.
Jamdudum persuasus erit: miserebitur ultro:
Et dicet, Cura carpitur ista mei.
Præcipue, si cultus erit, speculoque placebit;

[1] Quia cum illa rem habui loco dominæ.

[2] Apertis et nudis consiliis.

[3] Aperiendo consilium fœminis, quæ tanquam hostes viris insidiantur.

[4] Quasi dicat: Postbabenda est utilitas hominum, præceptis quæ fœminis damus.

[5] Artes muliebres, quibus contra viros utuntur tanquam gladiis. *Lemniades*, quæ una nocte viros trucidarunt.

digne d'inspirer de l'amour aux déesses mêmes. Mais, quelle que vous soyez, ne vous troublez point pour une offense de votre amant; n'allez pas perdre l'esprit parce que vous entendrez parler d'une rivale, et n'ajoutez pas foi trop légèrement à ce qu'on pourra vous dire; apprenez, par l'exemple de Procris, à vous tenir en garde contre une trop prompte crédulité.

Près des rians coteaux émaillés de fleurs qui couronnent le mont Himmette, est une fontaine sacrée que des gazons toujours verts environnent : un bois ou plutôt un bocage formé par les arbrisseaux d'alentour, fournit à la verdure un ombrage délicieux : le romarin, le myrte et le laurier, en parfument les abords; le buis touffu, quelques frêles bruyères, l'humble cytise et le pin dans sa parure, s'y rencontrent çà et là. Ces feuillages de diverses espèces, et le sommet de l'herbe tendre, frémissent, légèrement agités par les zéphyrs et leurs caressantes haleines. C'est là que le jeune Céphale, laissant à l'écart sa suite et ses chiens, fatigué de la chasse, venait goûter les douceurs du repos. Belle Aura, disait-il dans ses chansons, viens appaiser mon ardeur, et répandre la fraîcheur sur mon sein. Impru-

Posse suo tangi credet amore deas;
Sed te quæcumque es, moderate injuria turbet;
Nec sis audita pellice mentis inops.
Nec cito credideris, quantum cito credere lædat,
Exemplum vobis non leve Procris erit.

Est prope purpureos colles florentis Hymetti
Fons sacer, et viridi cespite mollis humus.
Silva nemus non alta facit: tegit arbutus herbam:
Ros maris et lauri nigraque myrtus olent.
Nec densæ foliis buxi, fragilesque myricæ,
Nec tenues cytisi cultaque pinus abest.
Lenibus impulsæ zephyris auraque salubri.
Tot generum frondes, herbaque summa tremunt.
Grata quies Cephalo, famulis canibusque relictis
Lassus in hac juvenis sæpe resedit humo.
Quæque meos releves æstus, cantare solebat,
Accipienda sinu mobilis aura veni. [1]
Conjugis [2] ad timidas aliquis male sedulus aures

[1] Agitabilis vento.
[2] Procridis.

demment officieux, quelqu'un vint rapporter fidellement à son épouse les paroles qu'il avait entendues. Procris n'eut pas plutôt appris le nom d'Aura, que, la croyant sa rivale, elle tomba, saisie de la plus vive douleur : elle pâlit comme les feuilles de la vigne qu'à la suite d'une vendange tardive les premiers froids de l'hiver viennent faner; telle que les coins déjà mûrs qui font courber les rameaux sous leur poids, ou telle que les fruits du cormier, qui se flétrissent avant d'être parvenus à leur maturité. Aussitôt qu'elle eut repris ses sens, elle déchira ses légers vêtemens; et, se meurtrissant le visage, furieuse, les cheveux épars, semblable à une bacchante, le thyrse à la main, agitée de l'esprit du dieu, elle parcourt ainsi les guérets. Dès qu'elle est arrivée à l'endroit indiqué, laissant ses compagnes dans le vallon, et se dérobant à petit bruit, elle pénètre hardiment dans les détours du bois. Ah! Procris, que faisiez-vous, et quelle imprudence de vous cacher ainsi ? à quoi vous portait votre aveugle amour ? Vous attendiez à tous momens cette Aura, et vous vouliez vous-même être témoin de votre opprobre. Tantôt vous vous repentiez de votre démarche : en effet, quel désespoir pour vous

Auditos memori detulit ore sonos.[1]
Procris ut accepit nomen, quasi pellicis Auræ;[2]
Excidit: et subito muta dolore fuit.
Palluit ut sera sectis de vite racemis,
Pallescunt frondes[3], quas nova læsit hyems.[4]
Quæque suos curvant matura cydonia ramos,
Cornaque adhuc nostris non satis apta cibis.
Ut rediit animus, tenues à pectore vestes
Rumpit, et indignas sauciat ungue genas.
Nec mora, per medias passis furibunda capillis
Evolat, ut thyrso concita Baccha, vias.
Ut prope perventum; comites in valle reliquit.
Ipsa nemus tacito clam pede fortis init.
Quid tibi mentis erat, cum sic male sana lateres
Procri? quis attoniti pectoris ardor erat?
Jamjam venturam, quæcunque erat aura, putabas
Scilicet: atque oculis probra videnda tuis.
Nunc venisse piget (neque enim deprendere velles)

[1] Auditam vocem, qua auram vocabat.

[2] Credidit enim, auram vocatam non ventum esse, sed pellicem.

[3] Ut pallent frondes.

[4] Nam extrema parte autumni, adveniente hyeme, folia decidunt ex arboribus.

de surprendre Céphale infidèle! tantôt vous vous applaudissiez : dans quelle incertitude vous plongeait votre jalouse ardeur ! Cependant le lieu, le nom, l'ami de qui vous teniez cet avis, tout enfin favorisait votre erreur : et n'est-on pas toujours tenté de croire ce que l'on appréhende ? Dès qu'elle eut vu l'herbe foulée par des traces récentes, les battemens redoublèrent dans son cœur alarmé. Déjà le jour, après avoir dissipé les ombres, était parvenu au milieu de sa carrière ; le soleil, dans sa course, était également distant de son lever et de son coucher ; le fils de Mercure, Céphale, de retour de la chasse, arrive au bocage ; sa bouche altérée s'approche pour goûter la fraîcheur de l'onde. Vous vous cachez, inquiète Procris ; et lui, se couchant sur le gazon comme de coutume, Zéphyrs légers, et vous, Aura, dit-il, que votre souffle vienne me rafraîchir ! Procris alors, agréablement surprise, et reconnaissant que l'équivoque seule du nom avait fait son erreur, revenue de son trouble, reprit sa couleur. Déjà elle se levait, et écartant le feuillage qui l'environnait de tous côtés, elle allait voler dans les embrassemens de son époux, quand celui-ci, croyant avoir entendu le bruit de

Nunc juvat, incertus pectora versat amor.
Credere quæ jubeant, locus est, et nomen, et index,
Et, quia mens semper, quod timet, esse putat.
Vidit ut oppressam vestigia corporis herbam;
Pulsantur trepidi corde micante sinus.
Jamque dies medius tenues contraxerat umbras[1],
Inque pari spatio[2] vesper et ortus erant.
Ecce redit Cephalus proles Cyllenia[3] silvis,
Oraque fontana fervida spargit aqua.
Anxia Procri lates, solitas jacet ille per herbas,
Et Zephyri molles, auraque (dixit) ades.
Ut patuit miseræ jucundus nominis error:
Et mens, et rediit verus in ora color.
Surgit: et appositas agitato corpore frondes
Movit, in amplexus uxor itura viri.
Ille feram sonuisse ratus, juveniliter arcus

[1] Quia sol tunc erat ardentissimus, et tenuiores umbræ videbantur.

[2] Medium diem per diversa verba designat.

[3] Cephalus in Metamorph. ab Ovid. Æoli, à Strabone Dionei filius fertur: qui ex Athenis profugus, ab Amphitryone Dulichium accepit, ab eoque postea insula Cephalenia est appellata. Cur autem ab Ovidio *proles Cyllenia* dicatur, docet Strabo. L. 10.

quelque bête fauve, saisit fièrement son arc : bientôt le trait fatal est dans ses mains. Que fais-tu, malheureux amant! ce n'est point une bête sauvage; suspends le coup que tu veux porter : mais, hélas! il n'est plus temps, Procris a ressenti l'atteinte mortelle du javelot. Ah! s'écria-t-elle, tu perces le cœur de ton amante! faut-il donc que ce cœur soit toujours le but des blessures de Céphale? Je meurs avant le temps; mais, satisfaite de n'avoir point de rivale, j'emporte avec moi dans le tombeau cette consolation; j'abandonne mon esprit à cette Aura dont le nom m'était si suspect : je me meurs; que ta main, Céphale, cette main si chère, ferme ma paupière. Cependant ce tendre amant, désolé, soutenait Procris expirante entre ses bras; il arrosait de larmes sa mortelle blessure : enfin, la nuit éternelle couvrant insensiblement l'infortunée de son ombre, son esprit s'exhala, et Céphale, désespéré, recueillit sur sa bouche son dernier soupir.

Mais revenons à notre sujet : c'est maintenant qu'il s'agit de m'expliquer ouvertement, pour qu'enfin ma barque, fatiguée du voyage, entre heureusement dans le port. Vous attendez sans doute, jeunes beautés, que je vous conduise aux festins, et vous voulez encore avoir

Corripit, in dextra tela fuere manu.
Quid facis infelix ? non est fera, supprime tela;
Me miserum jaculo fixa puella tuo est.
Hei mihi conclamat, fixisti pectus amicum.
Hic locus à Cephalo vulnera semper habet.
Ante diem morior, sed nulla pellice læsa :
Hoc faciet positæ te mihi terra levem.
Nomine suspectam jam spiritus exit in auram :
Labor : iô chara lumina conde manu.
Ille sinu dominæ morientia corpora mœsto
Sustinet, et lacrymis vulnera sæva lavat.
Exit, et incauto paulatim pectore lapsus,
Excipitur miseri spiritus ore viri.

Sed repetamus iter, nudis mihi rebus agendum est,
Ut tangat portus fessa carina suos.
Scilicet expectas, dum te in convivia ducam [1],
Et quæris monitus hac quoque parte meos.

[1] Ut doceam, quomodo cœnandum sit apud amatorem.

mes avis sur cet objet : n'y arrivez donc que tard, et que ce soit aux lumières que brillent vos attraits. Faites-vous un peu desirer; l'attente est uu appât puissant en amour. N'eussiez-vous pas en partage les charmes de la figure, vous paraîtrez éclatante à des yeux déjà troublés par le dieu du vin, et la nuit servira de voile à vos imperfections. Ne prenez que du bout des doigts ce que vous voulez manger. Il est de certaines manières qu'il faut observer à table : gardez-vous de porter à votre bouche une main qui n'est pas nette; ne soyez pas non plus trop long-temps à manger; touchez même à moins de mets que vous n'auriez d'envie. Si le fils de Priam eût vu Hélène dévorer avec avidité, il s'en serait infailliblement dégoûté. Quelle sotte conquête ai-je faite, aurait-il dit. Il me semble plus à propos qu'une belle se permette plutôt quelques excès dans la boisson; le fils de Vénus et Bacchus s'accordent assez bien ensemble. Admirez un peu cette femme ; comme elle possède sa tête, comme elle est ferme dans sa démarche, dans ses discours, et comme les objets se peignent à sa vue tels qu'ils sont! Quelle honte, au contraire, de voir cette autre appesantie par le dieu du vin ! n'est-elle pas, en cet état,

Sera veni: positaque decens incede lucerna.
Grata mora est Veneri; maxima lena[1] mora est.
Et, si turpis eris, formosa videbere potis:
Et latebras vitiis[2] nox dabit ipsa tuis.
Carpe cibos digitis (est quiddam gestus edendi)
Ora nec immunda tota perunge manu:
Neve nimis præsume dapis[3]: sed desine citra[4]
Quam capias, paulo quam potes, esse minus.
Priamides Helenen avidè si spectet edentem;
Oderit: et dicat, Stulta rapina mea est.
Aptius est, deceatque magis potare puellas.
Cum Veneris puero non male[5] Bacche facis.[6]
Hoc quoque, qua patiens caput est: animusque pedesq;
Constent, nec quæ sint singula bina vide.
Turpe jacens mulier[7] multo madefacta Lyæo:

. . . .

[1] Maxima conciliatrix, quasi quædam lena.

[2] Tuæ turpitudini.

[3] Nec coram amatore nimium edendo dapes absumas.

[4] Ordo est: Sed desine esse paulo citra quam cupias, et desine esse paulo minus quam potes. *Esse* autem infinitivus est, ab *edo*.

[5] Non discrepas.

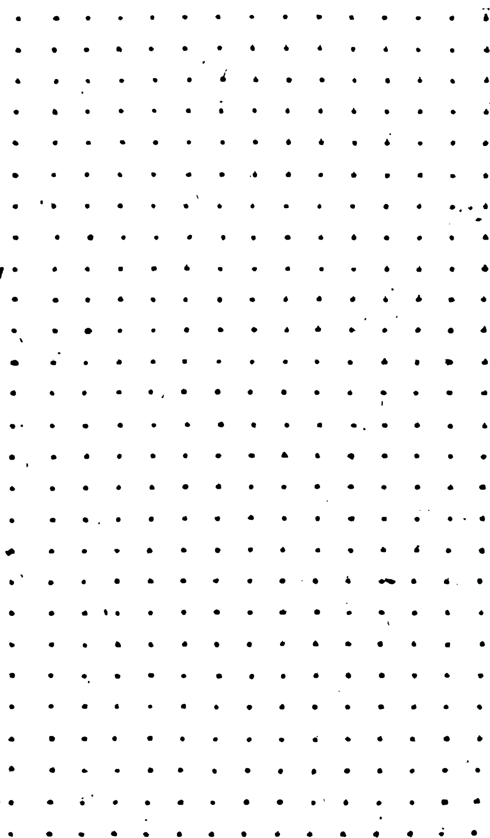
[6] Hoc est, non inutiliter aut inconvenienter jungeris cum amore. *Micyl.*

[7] Quæ temulenta se sternit et dormit.

susceptible de toutes sortes d'affronts ? Il n'est pas sûr non plus, à table, de se livrer au sommeil à la suite du repas ; cet abandon favorise des excès qui font rougir la pudeur : c'est cette même pudeur qui retient ici ma plume (107).

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Digna est concubitus quoslibet illa pati.
Nec somnis posita tutum succumbere mensa:
Per somnos fieri multa pudenda solent.
Ulteriora pudet docuisse: sed alma Dione,
Præcipue nostrum est, quod pudet, inquit, opus.
Nota sibi sit quæque: modos à corpore certos
Sumite, non omnes una figura decet.
Quæ facie præsignis eris, resupina jaceto:
Spectetur tergo, cui sua terga placent.
Melanion humeris Atalantes crura ferebat:
Si bona sunt, hoc sunt accipienda modo.
Parva vehatur equo: quod erat longissima nunquam
Thebaïs Hectoreo nupta resedit equo.
Strata premat genibus paulum cervice reflexa
Fœmina, per longum conspicienda latus.
Cui femur est juvenile, carent quoque pectora menda;
Stet vir, in obliquo fusa sit ipsa toro.
Nec tibi turpe puta crinem, ut Phylleïa mater,
Solvere: et effusis colla reflecte comis.
Tu quoque, cui rugis uterum Lucina notavit,
Ut celer aversis utere Parthus equis.
Mille modi Veneris, simplex, minimique laboris,
Cum jacet in dextrum semisupina latus.



Sed neque Phœbei tripodes, nec corniger Ammon,
Vera magis vobis, quam mea Musa canent.
Si qua fides arti quam longo fecimus usu;
Credite, præstabunt carmina nostra fidem.
Sentiat ex imis Venerem resoluta medullis
Fœmina: et ex æquo [1] res juvet una duos.
Nec blandæ voces jucundaque murmura cessent:
Nec taceant mediis improba verba jocis.
Tu quoque, cui Veneris sensum natura negavit;
Dulcia mendaci gaudia finge sono. [2]
Infelix, cui torpet hebes locus ille, puella,
Quo pariter debent fœmina virque frui.
Tantum, cum finges, ne sis manifesta caveto:
Effice per motum luminaque ipsa fidem.
Quod juvat, et voces, et anhelitus arguat oris.
Ah pudet, arcanas pars habet ista notas!
Gaudia post Veneris quæ poscet munus amantem;
Ipsa suas nolit pondus habere preces.
Nec lucem in thalamos totis admitte fenestris.
Aptius [3] in vestro corpore multa latent.

[1] Ut ambo pariter solvantur in Venerem.
[2] Voce simulata, qua quidam in coïtu utuntur.
[3] Commodius celatur.

J'ai donc enfin parcouru ma galante carrière; il est temps de laisser prendre du repos aux cygnes qui m'ont conduit dans le char de Vénus. C'est à votre tour, jeunes filles, instruites par mes préceptes comme l'ont été les jeunes gens, d'inscrire aussi, comme eux, sur vos trophées : OVIDE FUT NOTRE MAÎTRE.

FIN.

Lusus habet finem : cycnis descendere tempus,
Duxerunt collo qui juga nostra suo.
Ut quondam juvenes, ita nunc mea turba puellæ
Inscribant spoliis, NASO MAGISTER ERAT.

FINIS.

NOTES.

CHANT PREMIER.

(1) AUTOMÉDON fut l'écuyer d'Achille. Homère vante son adresse à conduire un char : Virgile le cite aussi dans son Énéide.

(2) Fameux pilote, à qui les Argonautes confièrent le gouvernail de leur vaisseau lors de l'expédition de la Toison d'or.

(3) Le centaure Chiron. Saturne, pour tromper la jalousie de Rhée, sa femme, prit la forme d'un cheval; et, ayant eu ainsi commerce avec Phyllira, fille de l'Océan, elle mit au monde le centaure Chiron, monstre moitié homme, moitié cheval, qui fut chargé depuis de l'éducation d'Achille.

(4) L'Amour, fils de Vénus; Achille, fils de Thétis.

(5) Il veut parler des augures qu'en tiraient les anciens.

(6) Hésiode, fils de Dius et de Pycimède, faisant paitre les troupeaux de son père dans la vallée d'Ascre, au pied du mont Hélicon, vit les neuf Muses, qui lui inspirèrent de faire des vers.

(7) Pâris, fils d'Hécube et de Priam, roi de Troye, capitale de la Phrygie, étant allé en Grèce, enleva Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, et la ramena avec lui.

(8) Gargare, ville de Mysie; Méthimne, dans l'île de Lesbos. Les campagnes de ces deux villes étaient très-fertiles, l'une en blé, l'autre en raisins.

(9) Vénus fut mère d'Énée, prince troyen, de qui les Romains tiraient leur origine.

(10) C'est la galerie de Livie que notre poète veut ici désigner.

(11) Consultez la fable sur l'histoire des Danaïdes.

(12) Le sabbat des Juifs.

(13) La déesse Isis ou Io y était en grande vénération, et y avait un temple fameux.

(14) Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de bien rendre la délicatesse de ces mots : *Tamen excutè nullum*. Notre langue est ici comme une étrangère qui s'efforce vainement d'imiter, dans son maintien et dans sa parure, les graces faciles et aisées de nos Françaises.

(15) Les Romains, commandés par Crassus et son fils, avaient été vaincus par les Parthes.

(17) Il veut parler de Caïus César, fils de Julie, fille d'Auguste.

(17 *bis*) Lucius et Marcus Agrippa, fils de Julie, comme Caïus.

(18) Il y a dans le texte (*Danaia Persis*), parce que cette contrée tire son nom de Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

(19) Ainsi nommée d'Achémène, qui fut roi des Perses.

(20) Il y a dans le texte *Bacchi cornua*. Ce dieu est quelquefois représenté avec des cornes. Voyez les raisons qu'en donne la Fable.

(21) C'est, je crois, la seule interprétation qu'on puisse donner au sens allégorique de ces mots : *Tunc pauper cornua sumit.*

(22) Le poète fait ici allusion au jugement de Pâris.

(23) Ville située dans ce que nous nommons aujourd'hui le golfe de Naples : on y trouvait des fontaines d'eaux sulphureuses minérales : d'ailleurs, la position délicieuse de ce lieu y avait fait établir, dans ce temps, des bains fameux, où les recherches du luxe et de la débauche étaient rassemblées. Tous les auteurs du temps en parlent ainsi dans leurs ouvrages.

(24) La grande prêtrise de cette déesse portait le nom de royauté ; et, du temps des rois de Rome, ces derniers en étaient grands prêtres. Après leur expulsion, on choisit le plus distingué des patriciens pour remplir cette place ; et, pour ne rien diminuer de la majesté des cérémonies dans le culte religieux que l'on rendait à la déesse, on conserva le nom de roi à celui qui en faisait les fonctions : on le nommait roi des

sacrifices; on l'appelait aussi *rex nemorensis*. On peut consulter à ce sujet les *Mœurs et Coutumes des Romains*, traduites de Nieuport, par l'abbé Desfontaines.

(25) Ovide dit *Menalius canis*. Le mont Ménale était situé en Arcadie, pays d'où venaient les meilleurs chiens de chasse.

(26) Qui brûla d'amour pour son frère Caunus. Ovide, dans ses Métamorphoses, dit seulement qu'elle fut changée en fontaine.

(27) Pline assure la véracité de cette histoire : il assure que Myrrha ayant employé l'artifice pour avoir un commerce criminel avec Cinyre, son père, roi de Chipre, dont elle était devenue amoureuse, ce père abusé devint si furieux d'avoir commis involontairement ce crime, qu'il la poursuivit l'épée à la main, et la tua. La Fable y a joint la métamorphose.

(28) Montagne de l'île de Crète, aujourd'hui Candie : il y en a une autre du même nom en Phrygie.

(29) Deux villes dans l'ile de Crète, toutes deux bâties par Minos.

(30) Les Crétois passaient pour menteurs, et saint Paul lui-même les qualifie ainsi dans son épître à Tite.

(31) Le poète veut ici parler d'Érope, femme d'Atrée. Consultez la Fable sur ce sujet, ainsi que

sur ceux qui suivent ; elle rend inutiles de plus longs détails de ma part.

(33) Phénix, fils d'Amyntor.

(32) Ce fut dans une plaine arrosée par la rivière d'Allia, environ à onze milles de Rome, que les Romains furent taillés en pièces par les Gaulois, vers le quinzième jour du mois d'août, l'an 363 de la fondation de Rome.

(34) Ces prêtres étaient eunuques, et se paraient toujours avec beaucoup de recherche.

(35) Nous avons cru devoir renfermer dans un seul précepte général les conseils que donne ici Ovide. « Ne laissez point trop croître vos ongles, ayez un « bon barbier, coupez les poils qui croissent dans « votre nez ; que l'époux et le père du troupeau ne « sente point le bouquin, etc. » Notre langue répugne à de pareils détails.

(36) Aujourd'hui Naxos.

(37) Allusion au jugement de Pâris.

(38) Ilaire ou Laire, ou Thélaïre, prêtresse de Diane, enlevée avec Phœbé, sa sœur, prêtresse de Minerve, par Castor et Pollux.

(39) Déidamie, fille de Licomède, roi de l'île de Scyros. Achille obtint ses faveurs, comme le décrit ici Ovide.

(40) Ce nom fut donné à la lance que Pallas donna à Pélée le jour de ses noces : Achille seul, dans la

suite, put s'en servir : elle fut coupée par le centaure Chiron, d'un morceau de frêne, sur le mont Pélion : ainsi le nom de Pélias lui vint, ou du nom de Pélée, ou du mont Pélion.

(41) Patrocle, l'ami et le compagnon d'Achille.

CHANT SECOND.

(42) Il y a dans le texte *Armiferis Amiclis.* La ville d'Amycles, lieu de la naissance d'Hélène, était située dans la Laconie.

(43) Pélops, fils de Tantale. Voyez la Fable.

(44) L'une des neuf muses. Son nom, en grec, signifie amour : elle présidait aux poésies lyriques.

(45) Isle située dans la mer Icarienne.

(46) Isles nommées Cyclades, dans la mer Égée.

(47) Isles du nombre des Sporades, aussi dans la mer Égée.

(48) La Thessalie, autrement appelée Æmonie ; pays où abondaient les magiciens. Pline prétend que la magie y fut apportée de Perse, où Zoroastre l'inventa.

(49) Pline donne le nom d'Hippomanes à une excroissance de chair que le poulain porte en naissant sur son front, mais que la cavale dévore aussitôt : il l'indique comme un remède violent pour exciter l'amour. Aristote et Juvénal prétendent la

même chose. Rien n'est moins prouvé que la vertu de ce prétendu poison, et même que l'existence momentanée de ce tubercule.

(50) Les Marses étaient des peuples d'Italie, auprès du lac Fucin : ils sont cités dans tous les auteurs pour leurs enchantemens.

(51) On donne le nom de philtres à des breuvages enchantés, faits pour provoquer l'amour. Tout cela tient à la magie ; science, si l'on peut lui donner ce nom, qui a long-temps exercé son empire sur la crédule humanité, à la honte de laquelle il faut avouer l'erreur où l'on était encore sur cet objet, même dans le siècle dernier. Enfin le flambeau de la raison est venu dissiper ces ténèbres, je ne dirai pas à la gloire de notre siècle, mais à la gloire du bon sens.

(52) Ovide veut parler ici du grec et du latin.

(53) Calypso, Cyrcé.

(54) Je me suis contenté d'indiquer les jeux dont parle ici Ovide sous les deux noms que nous connaissons d'osselets et d'échecs : des recherches plus étendues sur les différentes sortes de jeux usités chez les Romains ne sont point du ressort d'un simple traducteur ; d'ailleurs, les connaissances qu'on pourrait en acquérir ne pourraient être que très-conjecturales. J'avouerai donc que, pour rendre cet endroit, comme deux ou trois autres qui se rencontrent dans le cours du poème, je me suis attaché

simplement à l'idée du poète, et point trop inutilement à la lettre.

(55) Le Forum était le lieu où l'on rendait la justice; la place publique qui le joignait portait le même nom.

(56) Après la prise de Rome par les Gaulois, les peuples voisins, voulant profiter de l'affaiblissement des Romains, et envahir l'état, envoyèrent des troupes sous les ordres de Livius le Fidenate, qui fit dire au sénat que s'il voulait conserver encore les débris de la république ébranlée, il eût à leur envoyer les filles des citoyens, se rendre auprès d'eux à discrétion. Les sénateurs ne sachant quel parti prendre, une servante nommée Tutele, d'autres disent Philotis, s'offrit d'aller au camp ennemi avec ses compagnes, sous l'habit de leurs maîtresses. Ce stratagême fut adopté : elles se rendirent chez les ennemis : étant parvenues à les enivrer, dès qu'ils furent appesantis par le vin, elles donnèrent le signal aux Romains de dessus un figuier sauvage qui se trouvait là. Ceux-ci accoururent, se rendirent maîtres du camp, et défirent sans peine l'armée ennemie. Le sénat, en reconnaissance, ordonna que ces servantes fussent affranchies, et leur assigna des biens sur le trésor public. On institua, en mémoire de cette action, une fête qui se célébrait tous les ans au mois de juillet, en l'honneur de Junon, sous un figuier sauvage. C'était la fète des servantes, et ce jour-là elles avaient la permission de s'habiller comme les dames romaines.

(57) C'était une grande rue de Rome, où se tenait le marché pour les comestibles. Elle portait ce nom, parce que ce fut en ce lieu que Romulus fit alliance avec Tatius, roi des Sabins.

(58) Allusion à la seconde églogue de Virgile, où le berger Corydon parle du goût de son Amaryllis pour les châtaignes :

Castaneasque nuces meæ quas Amaryllis amabat.

(59) Je crois que l'on ne doit pas expliquer autrement ces mots, *missaque corona* : c'était la manière d'arranger ces oiseaux, dont les anciens faisaient grand cas. Martial nous en offre la preuve lorsqu'il dit dans une de ses épigrammes :

« *Tecta rosis fortasse tibi vel divite Nardo*
« *At mihi de Turdis facta corona placet.*

(60) Les anciens avaient en grande vénération ces purifications mystérieuses.

(61) Voyez la fable de Progné.

(62) Cassandre, fille de ce roi.

(63) Vénus avait un temple fameux sur cette montagne de la Sicile : elle prit le nom d'Érix, d'un fils de Vénus ainsi nommé : c'est aujourd'hui le mont *Catalfano*.

(64) Mégare, ville de l'Attique, fondée par les Pélasgiens. C'est de Mégare que venaient les meilleures échalottes. Son terroir était très-propre à ces plantes bulbeuses échauffantes, ainsi qu'à l'ail, que

probablement Ovide veut désigner sous la qualification d'*herba salax*.

(65) Le mont Himette, dans l'Attique, abondait en fleurs dont le parfum délicieux attirait une quantité d'abeilles qui fournissaient un miel renommé pour sa délicatesse.

(66) Fameux médecin, fils d'Esculape.

(67) Sentence célèbre de Chilon, lacédemonien, l'un des sept sages de la Grèce : elle fut gravée en lettres d'or dans le temple de Delphes. Juvénal prétend que cette maxime était descendue du ciel.

(68) Athos, Hibla, montagnes : la première, située en Macédoine ; la seconde, en Sicile, où l'on recueillait d'excellent miel, comme sur le mont Himette.

(69) L'olivier, spécialement consacré à cette déesse.

(70) Je me suis contenté d'effleurer ici l'idée du poète ; le sens littéral eût été trop choquant.

Le traducteur a fait jusqu'ici ses efforts pour rendre son auteur le plus exactement possible, et en transmettre les beautés dans sa langue ; mais vient l'instant où il s'en croit dispensé.

CHANT TROISIÈME.

(71) Allusion aux Amazones, qui, sous la conduite de leur reine, Penthésilée, vinrent donner du secours aux Troyens contre les Grecs.

(72) Clitemnestre, sœur d'Hélène.

(73) Laodamie, femme de Protéailas.

(74) Épouse d'Admète.

(75) Évadné, épouse de Capanée.

(76) Élise, ou autrement Didon, reine de Carthage, délaissée par Énée.

(77) Le poète Stésicore, auquel Castor et Pollux crevèrent les yeux après qu'il eut composé des vers satyriques contre Hélène, leur sœur : il recouvra la vue quelque temps après, en ayant composé d'autres en son honneur.

(78) J'ai hasardé ce mot, qui, sans avoir la sanction requise, pourrait néanmoins la mériter : il me parait riche, expressif, harmonieux, et rendant d'une manière satisfaisante l'idée qu'il veut présenter. Au surplus, je n'en suis pas l'inventeur ; il est dû au feu maréchal de Brissac, et je me rappelle l'avoir lu dans une de ses lettres, qui fait partie de la collection de celles de la chevalière, autrefois le chevalier d'Éon. Ce recueil forme 4 vol. *in*-8°. Il s'y rencontre plusieurs lettres du maréchal, dont le style original m'a toujours frappé. Cette expression, parmi plusieurs

autres du même genre, m'est restée dans la mémoire, et je crois qu'elle mériterait d'être adoptée.

(79) Pline prétend que cette fable tire son origine de ce qu'Endymion fut le premier qui observa les mouvemens de cette planète.

(80) Les Germains avaient la coutume de changer la couleur de leurs cheveux par le secours de certaines herbes. César, dans le cinquième livre de ses Commentaires, nous en dit autant des Gaulois.

(81) Ceux qui vendaient ces faux cheveux demeuraient sur la place nommée *Forum Boarium*, près de laquelle étaient les temples d'Hercule et des Muses.

(82) Les Romains faisaient grand cas de cette couleur. Ils en avaient de deux sortes : l'une, qui venait de Tyr, et ressemblait à ce que nous nommons aujourd'hui écarlate ; ils tiraient l'autre de l'île de Cos, et sa couleur approchait de notre ponceau. Ces deux couleurs étaient d'un grand prix, et il était très-difficile de s'en procurer.

(83) Ce bélier, suivant la Fable, avait une toison d'or : ainsi, la couleur dont parle ici notre poète devait être d'un jaune doré.

(84) Le violet, tirant sur ce que nous nommons nakarat.

(85) L'une des Cyclades.

(86) Fleuve de Mysie.

(87) Ovide veut parler ici de son livre *de Medicamine faciei*, que nous avons fort imparfait.

(88) Fameux sculpteur, natif de Lycie, et disciple de Polyclète : il travaillait dans les beaux jours de la Grèce.

(89) C'est une manière de parler par laquelle le poète donne à entendre que les hommes ne devaient pas plus assister à de pareilles toilettes, qu'ils n'assistaient aux mystères de la bonne déesse, ou autrement Cérès, dans le temple de laquelle les femmes seules avaient la permission d'entrer.

(90) Les femmes faisaient usage d'un blanc tiré des entrailles du crocodile, animal amphibie qui se trouve en Egypte.

(91) On lit dans le texte : *Cui gravis oris odor*; c'est-à-dire, celle qui sent mauvais de la bouche.

(92) L'Umbrie, pays habité par des peuples dont les mœurs étaient dures et sauvages.

(93) Voyez la fable d'Amphion.

(94) Il veut parler du poète Philetas, originaire de l'ile de Cos.

(95) Femme célèbre par ses poésies. Elle donna son nom aux vers saphiques, qu'elle inventa.

(96) Térence, auteur des meilleures comédies latines.

(97) On ne sait trop si c'est de l'Art d'aimer que

que nous traduisons, ou des livres intitulés *Amours*, que veut ici parler notre poëte

(98) On lit dans plusieurs éditions, *Ut moveat posito brachia jussa mero* : dans d'autres on lit *sono* au lieu de *mero* ; c'est le sens de *sono* que je me suis attaché à rendre ici, comme faisant une suite plus naturelle avec ce qu'Ovide vient de dire.

(99) Je passe ici sous silence le détail que nous donne le poète de plusieurs espèces de jeux en usage chez les Romains, et desquels, n'ayant nulle connaissance, il serait impossible de donner une idée exacte.

(100) Consultez la Fable.

(101) Ennius, poète natif de Calabre, a le premier chanté en vers héroïques les guerres d'Italie. Il étoit l'ami de Scipion l'Africain. Cicéron nous apprend que les cendres du poéte furent mises dans le tombeau de ce grand homme, sur la voie Appienne.

(102) Isis ou Io, fille d'Inachus et d'Ismène; Tecmessa, captive et maîtresse d'Ajax.

(103) Némésis, Cinthia. La première fut la maîtresse de Tibulle; la seconde le fut de Properce.

(104) Le poète Gallus aima tendrement Lycoris.

(105) C'est le nom de la maîtresse de notre poète.

(106) Allusion au personnage que joue cette Thaïs dans la comédie de l'Eunuque, de Térence.

(107) Voici le moment, ou jamais, de renvoyer le lecteur à la note intercallée à la fin du second chant : elle vient ici plus à propos encore. Quelle que soit la fidélité avec laquelle j'ai cherché à rendre mon auteur, je me crois obligé de laisser parler ici le texte seul.

FIN DES NOTES.

ERRATA

Page 17, vers 3, *vitte*, lisez *vittæ*.

Page 55, vers 1, *lesa*, lisez *læta*.

Page 59, vers 13 *si qui*, lisez *si quis*,

Page 85, vers 2, *Ægyptos*, lisez *Ægyptus*.

Page 116, avant-dernière ligne, *vous faites bien*, lisez *si vous faites bien*.

Page 119, avant dernier vers, *recia*, lisez *retia*.

Page 129, vers 10, *dives barbarus; ille*, lisez *dives, barbarus ille*.

Page 151, vers 11, *constiteerant*, lisez *constiterant*.

Page 152, lignes 9 et 10, *Apollon m'apparaît, je reconnais*, etc. lisez *Apollon m'apparut, je reconnus*.

Même page, après les mots MORTEL, APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, ajontez (67).

Page 157, vers 7, *accdes*, lisez *accedes*.

Page 165, vers 14, *nequis*, lisez *ne quis*.

Page 196, ligne 7, *à la gloire de Phébus et à la gloire*, etc. lisez *à la gloire de Phébus et à celle*, etc.

Page 219, vers 12; *seirenes*; lisez *sirenes*.

